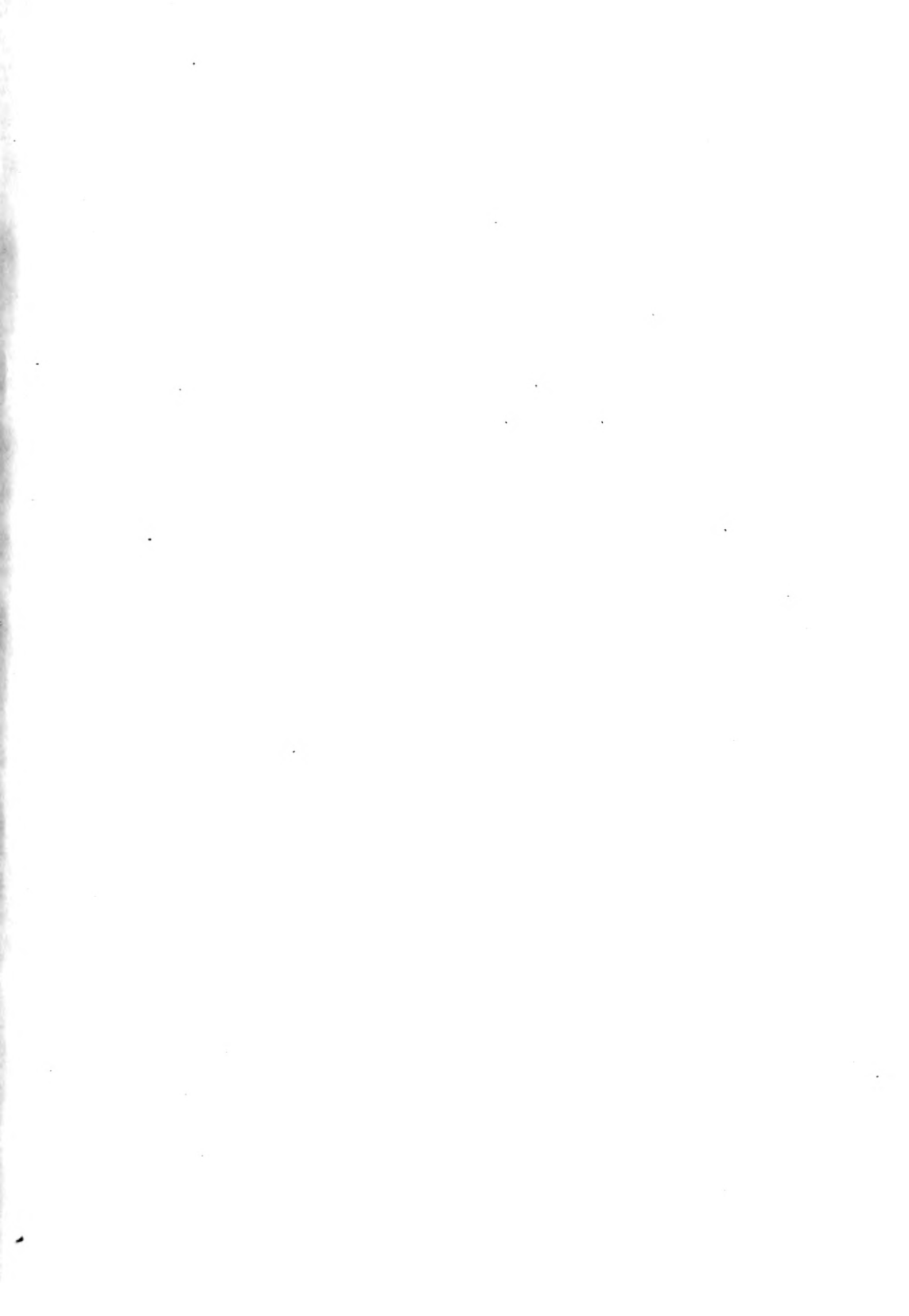


U d/of OTTAWA

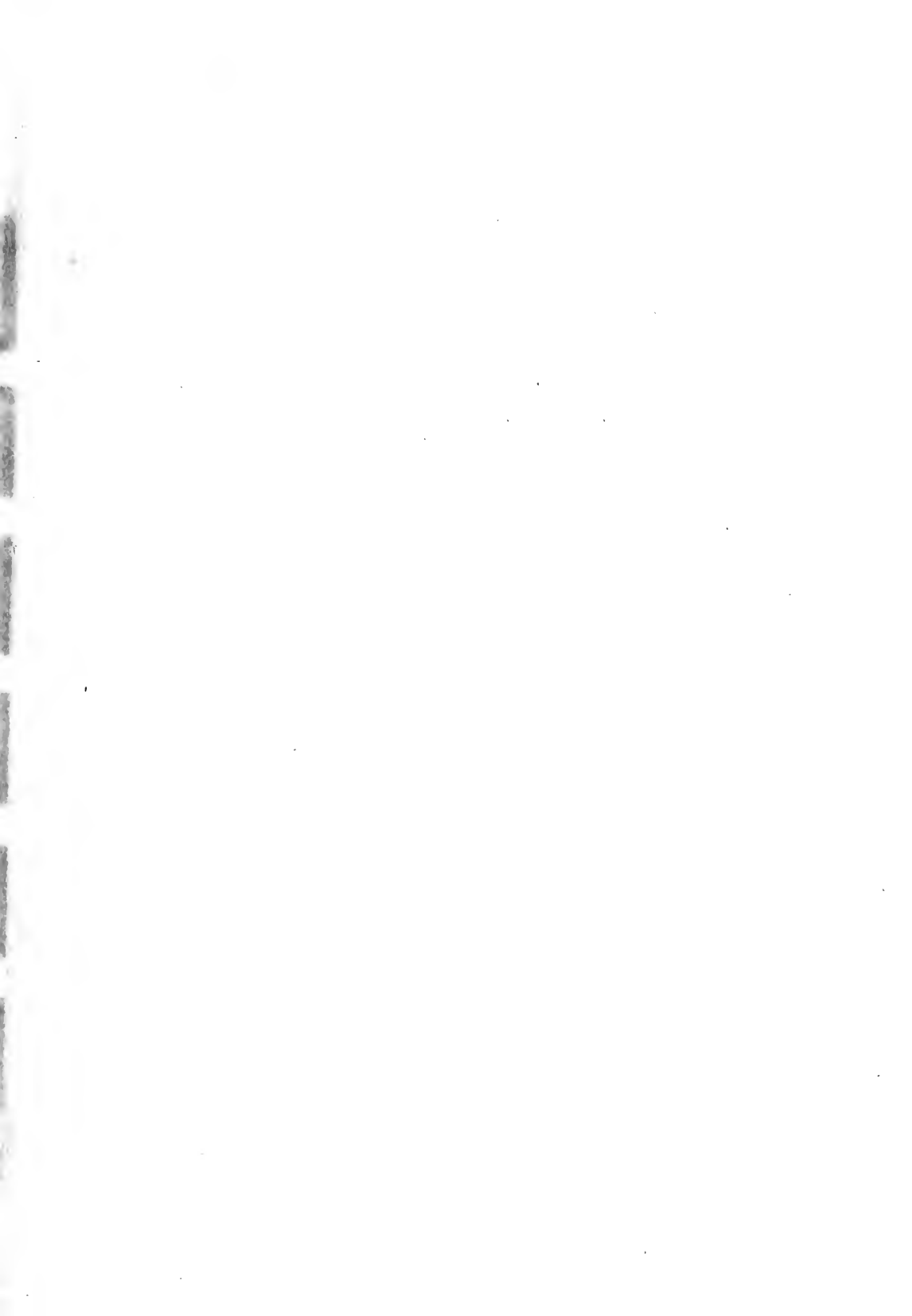


39003003345674





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa





**LE ROMAN**

**DE**

**ROBERT LE DIABLE**

*Cette édition a été tirée à cent trente exemplaires numérotés, dont*

*4 (n<sup>os</sup> 1 à 4) sur VELIN,*

*6 (n<sup>os</sup> 5 à 10) sur papier de Chine*

*10 (n<sup>os</sup> 11 à 20) sur papier de Hollande,*

*104 (n<sup>os</sup> 21 à 130) sur papier collé.*



LE ROMAN  
DE  
**ROBERT LE DIABLE**

EN VERS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

PAR

**G. -S. TREBUTIEN**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE



**A PARIS**

**CHEZ SILVESTRE LIBRAIRE**

RUE DES BON-ENFANTS N° 30

---

**1837**

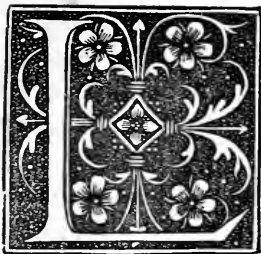
04  
PQ

1516

.R7

1837

## AU LECTEUR.



’ORIGINE de la tradition de Robert-le-Diable, si long-temps célèbre, et l’une des plus répandues au moyen-âge, est environnée aujourd’hui de ténèbres qu’il est à peu près impossible de dissiper. Suivant les anciennes chroniques de Normandie, « un grand seigneur, nommé Aubert<sup>1</sup>, fut premier duc ou » gouverneur de cette province au temps du roy Pépin, père de » Charlemagne, en l’an 751. Il eut à femme Inde, sœur du duc de » Bourgogne, dont sortit un fils qu’on appela *Robert-le-Diable*, » pour les crimes énormes qu’il commettoit en la forêt de Rou- » veray, où il se retiroit à ce vieil chateau dont l’on voit en- » core les ruines au haut de Moulineaux, à viron trois lieues de » Rouen<sup>2</sup>. » Mais comme au VIII<sup>e</sup> siècle il n’y avoit ni duc ni province de Normandie, on a rejeté au rang des fables, sans autre examen, le témoignage de la vieille chronique; et la plupart des écrivains modernes ont vu dans Robert-le-Diable, tantôt Robert-le-Magnifique<sup>3</sup>, tantôt son petit-fils, Robert-Courte-Heuse. C’est une erreur évidente : selon nous, la tradition populaire ne se rapporte pas plus à l’un qu’à l’autre de ces deux personnages. Le bon curé de Manneval paroît être un des premiers qui soient

<sup>1</sup> Farin lui donne aussi le nom de Lygobert : « Quelques-uns veulent qu’en 751, du » temps du roi Pépin, père de Charlemagne, un nommé Aubert, ou, selon d’autres, Ly- » gobert, étoit gouverneur de Rouen, qui fut père de Robert-le-Diable dont les romans » ont tant parlé. » *Hist. de Rouen*, t. I.

<sup>2</sup> *Recherches et Antiquitez de la Province de Neustrie, à présent Normandie*, par Charles de Bourgueville, sieur de Bras. Page 8 de la nouvelle édition publiée à Caen en 1853.

<sup>3</sup> Robert I, huitième duc de Normandie, et père de Guillaume-le-Conquérant, fut sur- nommé le *Magnifique* et le *Libéral* à cause de l’extrême générosité de son caractère. « Telle coustume avoit le duc Robert que si l’en lui donnoit aucune chose, qu’il rete- » nist tout ce que depuis lui feust donné en la journée il le donnast à celui qui lui eust » donné le premier don : et tenoit l’on qu’il n’avoit onques esté saoul de donner et que » onques don qu’il eust fait, tant feust grant, il n’avoit plaingt ne ramenteu à celui à qui » il l’avoit donné ne à autre. » *Chronique de Normandie*, Ms.

tombés dans cette méprise à l'égard de Robert-le-Magnifique.  
 « Ce prince, dit-il, ne démentit la piété de ses ancêtres, fut benin et doux à ses amis, mais un lion dans les feux de sa colère, et, comme les Romans l'ont appelé, vn vray *Robert-le-Diable*.  
 » Toutefois comme les grands feux facilement épris ne sont de longue durée, les chauds bouillons et transports de son esprit estoient bientost apaisez, et la moindre reconnoissance de la faute, et par petite submission, le rendoient doux comme un agneau<sup>1</sup>. »

Quoique ce passage, à tout le moins très-singulier, ne prouve absolument rien, l'opinion qui s'y trouve émise a été adoptée de nos jours par des écrivains dont le nom est une grave autorité en histoire. Cependant, si jamais personnage dut être à l'abri de cette calomnie historique, certes, c'est le bon duc Robert, lui, si humain au milieu d'un siècle encore si barbare. Il seroit facile d'entasser ici à sa louange des citations, telles que ces vers de Wace :

Robert fu dus emprez sun frere,  
 Ki alkes traist as murs sun pere :  
 Religiose gent ama,  
 Clers et proveires onura;  
 De povres fu mult curius,  
 Et mesmement de lieprus...  
 De largesce et de murs  
 Surmunta tuz sez ancessurs<sup>2</sup>.

Mais, pour peindre entièrement la noble et chevaleresque figure du duc Robert, l'une des gloires de l'ancienne France, il faudroit raconter ses amours avec Arlette, dont le trouvère anglo-normand Benoist nous a laissé un tableau si poétique et si plein de charme<sup>3</sup>; il faudroit surtout rapporter son pèleri-

<sup>1</sup> *Histoire générale de Normandie*, par Gabr. Du Moulin, curé de Manneval. Rouen. 1651, in-fol.

<sup>2</sup> *Le Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, publié par Fréd. Pluquet. Rouen, Frère, 1827, in-8°, t. I, p. 372, v. 7455.

<sup>3</sup> *L'Estoire et la généalogie des dux ki unt esté par ordre en Normendie*, Ms. du British-Museum, Bibl. Harl., N° 1717. M. Francisque Michel a été chargé par le Gouvernement de la publication de cet ouvrage, dont le premier volume vient de paroître.

nage à Jérusalem <sup>1</sup>, l'un des passages les plus curieux et les plus intéressants que l'on puisse rencontrer dans nos admirables vieilles chroniques. Nous le demandons à quiconque a lu ces délicieux récits, est-ce le bon duc Robert-le-Magnifique, lui, qui réunit, pour ainsi dire, toutes les vertus du moyen-âge, tant d'amour et de largesse, tant de bonté naïve et de pieuse croyance : est-ce lui, disons-nous, qui a pu donner lieu à la tradition de Robert-le-Diable ?

L'opinion qui en rapporte l'origine à Robert-Courte-Heuse, quoique beaucoup plus vraisemblable, ne nous paroît cependant pas mieux fondée. Les Bénédictins, il est vrai, sont allés jusqu'à prétendre <sup>2</sup> que le *Roman de Robert-le-Diable* avoit été composé à l'occasion de la révolte de Robert contre son père, Guillaume-le-Conquérant, mais cette assertion est détruite par l'ouvrage lui-même, où il est impossible de trouver la plus légère allusion à ce fait.

Sans vouloir entreprendre une défense complète du caractère de Robert-Courte-Heuse, nous pensons qu'il étoit beaucoup plus *inconsidéré dans sa conduite*, comme le dit Orderic Vital, que réellement méchant ou cruel. Au reste, voici le portrait que nous en a laissé le moine de Saint-Evroul :

« Tout le monde savoit que le duc Robert étoit plongé dans  
 » la mollesse et l'oisiveté. C'est ce qui le faisoit mépriser par les  
 » hommes capables d'attentats, qui excitoient à leur gré de per-  
 » fides séditions. Toutefois *ce duc étoit hardi et vaillant, il n'étoit*  
 » *pas indigne d'éloges* ; il avoit de l'éloquence, mais il étoit incon-  
 » sidéré dans sa conduite et dans le gouvernement des siens. Pro-  
 » digue quand il donnoit, exagéré dans ses promesses, léger et  
 » mal avisé dans le mensonge, *miséricordieux pour ceux qui le sup-*  
 » *plioient, foible et doux quand il falloit faire justice du crime*,  
 » prompt à changer de résolution, *trop affable et complaisant*  
 » *dans ses rapports avec tout le monde*, et à cause de ces défauts  
 » *peu considéré des méchants et des insensés*. Il étoit replet et de  
 » petite taille : c'est pour cela que son père l'avoit surnommé

<sup>1</sup> *Chronique de Normendie.*

<sup>2</sup> *Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. lxxiv.

» Courte-Heuse. *Il cherchoit à plaire à tout le monde*, et il don-  
 » noit, promettoit ou accorderoit tout ce qu'on lui demandoit. Cha-  
 » que jour, par ses prodigalités, il diminuoit le domaine de ses  
 » pères, faisant aux premières demandes des dons sans mesure ;  
 » et il s'appauvrissoit d'autant plus qu'il fortifioit davantage les  
 » autres contre lui-même<sup>1</sup>. »

Assurément, il n'y a là aucun trait qui puisse avoir donné nais-  
 sance à l'histoire populaire de Robert-le-Diable. Mais ce qui  
 prouve encore mieux que Robert-Courte-Heuse n'avoit point  
 laissé dans le moyen-âge une mémoire empreinte de souvenirs  
*diaboliques*, c'est la touchante tradition de la duchesse Sybille.  
 Suivant la chronique, « la dite duchesse de Normandie aimoit  
 » tant le duc Robert, son mari, que, luy estant retourné de Hieru-  
 » salem, ayant une fistule au bras droit causée d'un coup de  
 » trait vénéneux qu'il avoit reçu à l'assault de Hierusalem, et  
 » trouvant, par le conseil des médecins, la dite fistule estre incu-  
 » rable, sinon que par la bouche d'homme ou de femme le venin  
 » et sanye ne fussent sucez : ce qui ne se pouvoit faire sans dan-  
 » ger de la mort de celui qui le suceroit. Le duc Robert porta long-  
 » temps ce mal pour ne donner occasion de mort à personne, et  
 » ne voulut souffrir qu'aucune personne y appliquast la bouche.  
 » Néanmoins la dite duchesse, pour l'amour qu'elle portoit au  
 » dit seigneur son mari, lorsqu'elle le sentoit endormi, elle des-  
 » lioit doucement son bras et suçà par tant de fois le venin de la  
 » dite fistule que le dit seigneur en fut guéri, et n'en print aucun  
 » mal à ladite dame. »

L'auteur d'une histoire de Normandie récemment publiée, a partagé l'opinion que nous essayons de soutenir ici. Après avoir signalé, comme on l'a déjà fait plus haut, l'erreur où quelques écrivains modernes sont tombés au sujet de Robert-le-Magnifique, il ajoute : « D'autres ont vu dans *Robert-le-Diable*, non pas celui  
 » dont nous venons de nous occuper, mais son petit-fils, Robert-  
 » Courte-Heuse. Celui-ci n'eut rien de plus diable que l'autre, et  
 » ne mérita pas davantage le sobriquet. Voici d'où vient l'erreur :  
 » On a imaginé de placer en tête de nos anciennes chroniques

<sup>1</sup> ORDERIC VITAL. liv. VIII.

» un vieux roman de chevalerie ayant pour titre *Robert-le-Diable*,  
 » fils d'un duc Aubert qui n'a jamais existé<sup>1</sup>. » Mais pour placer ce  
 vieux roman en tête des *Chroniques de Normandie*, on a eu sans  
 doute quelque raison, et la chose valoit bien la peine d'être exa-  
 minée.

Masseville, ce nous semble, a, le premier, entrevu la vérité,  
 ou, du moins, ce qui doit le plus s'en rapprocher : « La tra-  
 » dition, dit-il, et les vieux écrits qui nous apprennent que  
 » pendant le règne du roy Pépin, la Normendie étoit gouver-  
 » née par un duc Aubert, père de *Robert-le-Diable*, peuvent avoir  
 » plus de fondement que ne pensent quelques auteurs mo-  
 » dernes. Il est vray que cela demande à être expliqué : mais l'on  
 » y peut trouver quelque jour en séparant la vérité de la fable.  
 » Notre province, disent-ils, n'étoit point encore érigée en duché  
 » et n'avoit point encore le nom de Normendie. L'on en tombe  
 » d'accord; mais il faut remarquer qu'en ce temps-là les gouver-  
 » neurs des provinces portoient le titre de ducs, et que le duc  
 » Aubert ne le portoit qu'en cette qualité. Touchant le nom de  
 » Normendie, ceux qui ont écrit nos chroniques l'ont appliqué  
 » mal à propos à l'histoire de ce siècle-là, à cause que notre  
 » province portoit ce nom au temps qu'ils écrivoient<sup>2</sup>. »

A la vérité, dans le poème même que nous publions, lorsque  
 Robert se fait connoître à l'empereur de Rome, il dit :

Sire, nés fui en Normendie :  
 Cil qui dus en ert fu mes pere,  
 Et la ducoise fu ma mere,  
 Et li quens de Poitiers, biaux sire,  
 Fu mon aïol, bien le puis dire.

Mais cette généalogie imaginaire se trouve détruite par le témoi-  
 gnage de l'histoire. Guillaume *Tête-d'Étoupes*, qui épousa Gerloc,  
 ou plutôt Adèle, sœur de Guillaume *Longue-Espée*, est le seul

<sup>1</sup> *Histoire de Normandie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angle-  
 terre*, par Théodore Licquet, Rouen, 1834, t. II, p. 53.

<sup>2</sup> *Etat géographique et histoire sommaire de Normandie*, par de Masseville, Rouen, 1722,  
 t. I, p. 67.

comte de Poitiers qui ait été allié aux ducs de Normandie, et aucun de ses descendants n'a régné sur ce pays. Il est probable que cette erreur a pris sa source dans le *Roman du comte de Poitiers*. Le sujet de cet ouvrage, comme on le sait, est le même que celui du *Roman de la Violette*. Pépin tenoit sa cour à Paris, et avoit à sa table les ducs, chevaliers et comtes, parmi lesquels on remarquoit le beau comte de Poitiers, qui assuroit que sa femme étoit la plus belle et la plus fidèle des dames. Piqué de ces jactances, le duc de Normandie offre de gager son duché contre le Poitou, qu'il obtiendra les bonnes grâces de la dame. Le défi est accepté. Par la perfidie d'une nourrice qui trahit sa maîtresse, le duc paroît avoir gagné son pari. Mais la vérité se découvre à la fin. Les coupables sont conduits à la cour de Pépin. Là, le comte de Poitiers dénonce la trahison de la nourrice et le crime du duc; il le défie au combat : la victoire se déclare contre le traître, qui avoue, en mourant, l'innocence de la dame; la Normandie est adjugée au comte<sup>1</sup>. Tout porte à croire, nous le répétons, que c'est ce roman, sans doute déjà célèbre à l'époque où fut composé celui de *Robert-le-Diable*, mais dépourvu de tout fondement historique, qui a donné lieu aux vers que nous avons cités plus haut, et qui n'affoiblissent en rien la conjecture de Masseville.

Pour conclure, nous pensons qu'il en est des traditions comme des superstitions populaires, qui reposent presque toujours sur un fonds de vérité. Ainsi, selon nous, rien n'empêche de croire que Robert-le-Diable a pu être le fils d'un personnage nommé Aubert, qui, vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, auroit gouverné la Normandie future, et en auroit été, non pas *duc*, mais *chef* (*dux*). Tout l'anachronisme se trouveroit donc réduit à une traduction inexacte du mot latin<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voyez le *Roman du comte de Poitiers*, publié par M. Francisque Michel. Paris, Silvestre, 1851, un vol. in-8°, tiré à 125 exemplaires.

<sup>2</sup> Depuis que ceci est écrit, il a été publié à Rouen, chez Frère, une édition du *Mystère de Robert-le-Diable*, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi. En tête de ce volume est une préface très-remarquable, dans laquelle M. Achille Deville, l'un des membres les plus distingués de la Société des Antiquaires de Normandie, a traité la question que j'avois moi-même abordée ici. Je regrette beaucoup d'être arrivé à une autre conclusion que mon savant collègue. Selon M. Deville, tout se réunit pour faire reconnoître dans



S'il falloit en croire les Bénédictins, le *Roman de Robert-le-Diable* seroit l'un des plus anciens monuments de notre vieille littérature. « Nos historiens, disent-ils, nous apprennent que Robert, duc de Normandie, surnommé Courte-Cuisse, se révolta contre son propre père Guillaume-le-Conquérant, et que c'est de là qu'un auteur du temps prit sujet de faire le roman de *Robert-le-Diable*. A prendre ceci à la lettre, il s'en suivroit que ce roman auroit été fait dès le temps de cette révolte, et, par conséquent, avant l'année 1087, qui est la date de la mort du roi Guillaume. Mais que pourroit-on nous opposer de raisonnable, si nous soutenions que ce roman fut fait ou pendant la longue prison de Robert, par quelque politique qui avoit dessein par là de faire sa cour à Henri I, roi d'Angleterre, auteur de cette prison, ou au moins aussitôt après la mort de l'infortuné prince, arrivée en 1154 ? Nous aurions encore ici un autre roman qui auroit précédé le milieu du douzième siècle<sup>1</sup>. » Malgré toute l'autorité du grand nom des Bénédictins, il est tout-à-fait impossible d'adopter l'opinion qu'ils ont émise dans le passage qui vient d'être cité. Ces savants hommes se sont trompés sur l'antiquité qu'ils ont attribuée à quelques-uns de nos anciens poèmes nationaux. Le texte du *Roman de Robert-le-Diable*, ainsi que les détails qu'on y trouve sur les tournois et la chevalerie, ne permettent pas de le faire remonter au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'auteur de ce roman est resté inconnu ; mais, d'après son style, on peut affirmer qu'il étoit Normand. Nous avons été confirmé dans ce sentiment par M. Frédéric Vaultier, professeur de littérature françoise à l'académie de Caen, et l'un des meilleurs comme des plus savants hommes que nous connois-

le fils de Guillaume-le-Conquérant, dans Robert-Courte-Heuse, le Robert-le-Diable si célèbre au moyen-âge, dont les romanciers et les chroniqueurs se sont plu à tracer les merveilleuses aventures ; il n'hésite pas à penser que ce ne sont là qu'un seul et même personnage. Quoique les raisons dont s'appuie M. Deville ne m'aient point entièrement ramené à son sentiment, je ne me dissimule pas ce que la plupart ont de vraisemblable. Au reste, partisan enthousiaste des anciennes traditions, j'ai donné mon opinion beaucoup plutôt pour ce qui est en ma croyance que pour ce qui est à croire. C'est là un de ces points obscurs à propos duquel on pourroit dire avec les commentateurs musulmans : « Dieu en sait le plus ! »

<sup>1</sup> *Histoire littéraire de la France*. t. VII, p. lxxix.

sions ; son autorité ne peut laisser subsister aucun doute sur ce point. Voici ce qu'il nous écrivoit : « Le dialecte de votre roman » de *Robert-le-Diable* est certainement Normand, et pur Normand » du littoral Bessin. J'ai marqué au crayon les vers qui le prouvent » de la manière la plus évidente. Il y en a dans la feuille que j'ai » reçue près d'une quarantaine qu'on croirait faits à Ver ou à » Arromanches. Vous remarquerez surtout les mots : *noche, prinche,* » *norriches, moignes, la fache, la glache, naissanche, forchier, etc.*

L'eue li file espessement  
Des ieux contreal la *fache*  
Qu'il auoit plus clere que *glache*.

» Rien n'est plus concluant que ces trois vers. » C'est donc à tort que l'abbé de La Rue n'a point placé l'auteur du *Roman de Robert-le-Diable* dans son ouvrage sur les trouvères normands et anglo-normands.

Dans le XIV<sup>e</sup> siècle, les jongleurs abrégèrent et mirent en strophes, pour les rendre plus faciles à chanter, plusieurs des romans les plus célèbres, composés dans les deux siècles précédents. On leur donna alors le nom de *Dit* ou *Dité*, nom qui a été aussi appliqué à des compositions d'un autre genre. Comme tant d'autres vieux poèmes également populaires, le *Roman de Robert-le-Diable* fut mis en *Dit*. Sous cette forme nouvelle, il se compose de deux cent cinquante-quatre strophes de quatre vers monorimes. Le jongleur qui entreprit cette œuvre a suivi, pour l'ensemble des faits, la marche de l'original, à l'exception, toutefois, du dénouement, qui est entièrement changé : au lieu de se faire ermite, Robert épouse la fille de l'empereur de Rome, auquel il succède plus tard. Il y ajouta aussi plusieurs particularités qui ne sont pas dans le texte primitif, et qui se retrouvent dans les premiers chapitres de la *Chronique de Normandie*. La *Revue de Paris* du mois de juillet 1854 renferme un article de M. A. Pichard sur le *Dit de Robert-le-Diable*. Cet article a été l'objet de quelques observations critiques, par M. de Martonne, insérées dans le tome VI des *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*.

Le *Dit* n'est point la seule transformation qu'ait subie le *Roman de Robert-le-Diable*; il a fourni le sujet d'une composition dramatique, qui se trouve dans un précieux recueil de *Mystères* du XIV<sup>e</sup> siècle, que possède la Bibliothèque du Roi. En voici le titre : *Cy commence vn miracle de Nostre-Dame, de Robert le Dyable, filz du duc de Normendie, à qui il fut enjoint pour ses meffaiiz que il feist le fol sans parler. Et depuis ot Nostre Seigneur mercy de li et espousa la fille de l'empereur*<sup>1</sup>. Ce miracle paroît avoir été composé vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Philippe de Valois. Il a été imprimé à Rouen en 1855.

Le *Roman de Robert-le-Diable* fut traduit, ou, pour mieux dire, mis en prose dans le XV<sup>e</sup> siècle, car on pourroit douter si l'auteur de ce travail a eu le texte en vers sous les yeux. Il semble avoir suivi entièrement le *Dit* et surtout le *Mystère*. On lit dans son prologue : « Et aussi l'histoire cy après escrite, laquelle » j'entens narrer, a esté par le mérite de la vierge Marie miraculeusement conduite, ainsi que plus à plein par la lecture d'icelle » pourrez cognoistre. » Or, il n'est nullement question de la Vierge dans le roman. L'édition la plus ancienne de la chronique en prose de Robert-le-Diable, est celle de P. Mareschal, Lyon, 1496<sup>2</sup>. Elle a été souvent réimprimée depuis, et de nos jours elle sort encore des presses de Rouen et de Troyes, mais fort défigurée et mutilée, il est vrai. L'éditeur de ce volume se propose de la réimprimer d'après un des plus anciens textes gothiques; il a aussi l'intention de publier le *Dit* et le *Mystère*, afin qu'on puisse réunir ces trois ouvrages avec le Roman en vers, dont ils forment l'utile et curieux complément. C'est une idée dont la réalisation ne peut manquer d'offrir un objet d'étude plein d'intérêt aux personnes qui s'occupent de la littérature du moyen-âge : on pourra, de cette manière, suivre les diverses transformations que la composition primitive a successivement subies.

<sup>1</sup> Ms. de la Bibliothèque Royale, N° 7208, 5.

<sup>2</sup> *La vie du terrible Robert-le-Diable lequel après fut nommé l'omme Dieu*, in-4°, gothique. J'avois eu d'abord le projet de donner ici une notice de toutes les éditions de cet ouvrage, mais ce travail sera beaucoup mieux placé en tête de la réimpression qui s'en prépare.

La chronique en prose de Robert-le-Diable fut traduite, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs langues de l'Europe. Il en parut deux traductions en anglois, l'une en prose et l'autre en vers. La traduction en prose sortit des presses du fameux Wynken de Worde; il en existe un exemplaire au *British-Museum*, à Londres, et un autre dans la bibliothèque publique de Cambridge<sup>1</sup>. Déjà réimprimée anciennement par James Robert et Nicholas Ling, elle l'a été de nouveau dans le premier volume des *Early prose Romances*, publiés en 1828 par W. J. Thoms, chez W. Pickering. La traduction en vers a été reproduite en 1798 par I. Herbert, d'après un manuscrit sur lequel il donne les détails suivants : « Ce manuscrit » de Robert-le-Diable paroît avoir été transcrit mot pour mot » d'après une édition in-4<sup>o</sup>, imprimée par Wynken de Worde ou » Pinson, et dont j'ai vu un fragment consistant en six feuillets. » Je les ai collationnés avec le manuscrit qui porte cette note : » *Il n'est point fait mention de cette édition dans les Typographical* » *Antiquities de M. Herbert. Je n'en ai jamais vu d'exemplaire, et* » *n'ai même pas entendu dire qu'il en existât. Il est probable que toute* » *l'édition fut détruite dans l'incendie de Londres. Il n'y a point de* » *figures dans le fragment; les vignettes du manuscrit paroissent être* » *du temps d'Élisabeth ou de Jacques I<sup>er</sup>.* »

Cette traduction est en strophes de huit vers; voici les deux premières :

Lysten, lordinges, that of marueyles lyke to heare  
Of actes that were done sometyme in dede  
By oure elders that before vs were,  
How some in myschiesse their lyfe dyd leade.  
And in this boke may ye se yf that ye will rede  
Of one Robert the deuyll borne in Normandye,  
That was as uengeable a man as myght treade  
Of goddes grounde for he deltyed all in tyranye.

<sup>1</sup> En voici le titre : *Here beginneth the Lyfe of the most myschicuous Roberte the Deuyll, which was afterwards called the servant of God.* On en trouve une description très-étendue dans *AME's Typographical Antiquities, etc. By Thomas Frognall Dibdin.* Lond., 1812, vol. II, p. 556, N<sup>o</sup> 444. Cette description, prise sur l'exemplaire de la bibliothèque publique de Cambridge, diffère de celle de l'exemplaire de David Garrick, conservé au *British-Museum*. — Nous devons la communication de cette note à l'obligeance de notre ami M. Francisque Michel.

A duke sometyme in Normandye there was  
 Full uertuous and deuoute in all his lyuyng,  
 And in almose dedes he yede in the waye of grace,  
 Of knyghtlye maners and manfull in iustynge,  
 A lordlye parson also courtes in euery thyng.  
 Hys dwellynge was at Nauerne vpon Sayne :  
 At Chrystmas to honoure that holy tyme  
 Open housholde he kepte and to please God was fayne.

Suivant Herbert, une ancienne *Moralité* en anglois, fondée sur le *Roman de Robert-le-Diable*, et intitulée *Robert Cicyll*, fut représentée à Chester, en 1529. Il en existe un manuscrit dans la bibliothèque du Trinity-College, à Oxford, Ms. N° LVII, in-fol. Le *Roman du Roi Robert de Sicile*, dont on trouve d'amples extraits au commencement du second volume de l'*Histoire de la Poésie angloise*, par Warton (édit. de Price), paroît offrir quelques rapports avec les aventures du héros normand. Enfin, la légende romantique de *Sir Gowther*, publiée dans les *Select Pieces of early Popular Poetry*, par M. Utterson, n'est autre chose qu'une version différente de Robert-le-Diable, avec un changement de scène, de noms, etc.

La vie en prose de Robert-le-Diable fut aussi traduite en espagnol. La première édition paroît être celle qui fut imprimée en 1550, à Alcalá de Henarès, par Miguel d'Eguia. C'est un volume in-4°, gothique, de vingt feuillets, et qui porte ce titre : *La espantosa y admirable vida de Roberto el Diabolo assi al principio llamado : hijo del duque de Normandia. El quel despues por su sancta vidad fue llamado hombre de Dios.*

Si nous passons maintenant aux imitations qui ont été faites de l'histoire de Robert-le-Diable, nous trouvons d'abord un Mystère du XIV<sup>e</sup> siècle intitulé : *Cy commence un miracle de Nostre-Dame d'un enfant qui fu donné au Diable quant il fu engendré*. Ce Mystère, encore inédit, se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, coté 7208, 4. Selon M. Pichard, il existe dans un autre manuscrit, le N° 7885, un petit conte dont le poème de Robert semble avoir aussi fourni le sujet, et qui a pour titre : *De*

*l'enfès que sa mère donna au Deable.* J'ai vainement cherché ce conte dans le manuscrit indiqué par M. Pichard.

Malgré l'oubli et le dédain du XVII<sup>e</sup> siècle pour nos vieilles traditions nationales et populaires, celle de Robert-le-Diable paroît y avoir conservé quelques restes de son ancienne célébrité. De Beauchamps nous apprend qu'un Ballet de Robert-le-Diable fut dansé à Paris, en 1652, devant S. A. mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours.<sup>1</sup>

En 1825, parut un roman en quatre volumes in-12, intitulé : *Robert-le-Diable, ou le château de Moulineaux, traditions normandes recueillies et publiées par* PLACIDE JUSTIN. Nous mentionnons ici cet ouvrage uniquement à cause de son titre, car ce n'est autre chose qu'un calque servile du drame de Schiller, *l'Intrigue et l'Amour*. Du président Walter, l'auteur a fait Robert-le-Diable; de Ferdinand, Arthur; de lady Milford, Rosamonde; de l'organiste Miller, le troubadour Raymond; de Louise, Iselle, et ainsi des autres. Quant à la convenance du style, on en jugera. Voici en quels termes Robert-le-Diable parle à son confident Siffroi : « Moi, fils d'un père inconnu, élevé, je m'en fais gloire, dans » les camps par un soldat, et qui n'ai dû qu'à moi-même ma fortune et ma puissance : une orgueilleuse noblesse peut bien me » souffrir sans aïeux tant que je ne suis que son égal, mais pour » son maître!... Je ne puis pas me donner d'ancêtres; mais je » puis placer auprès de moi, et presque sur le trône que je » vais conquérir, un homme revêtu d'un nom illustre et chéri, » et m'assurer par un hymen.... Ecoute, Siffroi.... » Pour nous, quelque curieux que soit ce langage, nous avons assez écouté.

L'ancienne célébrité que les trouvères du moyen-âge avoient attachée au nom de Robert-le-Diable, n'égalait jamais celle qu'il a obtenue de nos jours par le succès prodigieux de l'opéra de MM. Scribe et Meyer-Beer, représenté sur le théâtre de l'Académie-Royale de Musique, le 21 novembre 1851. Mais, il faut le dire, ce succès est dû tout entier à l'illustre compositeur qui, dans certaines parties, a su si admirablement s'inspirer du moyen-

<sup>1</sup> *Recherches sur les Théâtres de France, etc.*, Paris, 1755, in-12, tome III, p. 155.

âge. L'auteur des paroles n'a nullement suivi la tradition, et y a substitué une fable tout-à-fait étrangère.

La vie du héros normand a fourni aussi le sujet d'un drame allemand, par Raupach; cette pièce a été imprimée à Hambourg, en 1854, et a pour titre : *Robert der Teufel. Ein romantisches Schauspiel.*

Pour terminer, nous indiquerons encore deux *Ballades de Robert-le-Diable* : l'une par M. de Martonne, insérée dans le *Gymnase littéraire* du mois de Janvier 1855; et l'autre, par M. Alphonse Le Flaguais, de Caen; elle se trouve dans ses *Neustriennes*.<sup>1</sup>

Le nom de *Robert-le-Diable* se rattache à plusieurs localités. Il faut citer en premier lieu les ruines célèbres que l'on voit encore aujourd'hui au sommet des hauteurs de Mouligneaux, sur la rive gauche de la Seine, auprès de Rouen, et à qui la tradition populaire donne le nom de *Château de Robert-le-Diable*. Il est assez difficile de dire jusqu'à quel point cette tradition est fondée. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette vieille forteresse, quel qu'en soit le fondateur, date d'une haute antiquité. Plusieurs souterrains sont encore revêtus d'ouvrages de maçonnerie qui remontent au moins aux dernières invasions des Danois. Cet étrange monument a été décrit par M. Charles Nodier, dans le premier volume du *Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France*.

Il existe dans le Maine des restes d'anciens retranchements, qu'on appelle les *Fossés de Robert-le-Diable*; mais le vieil historien Du Moulin les attribue à Robert de Bellêmes. « Robert, dit-il, » fit encore bâtir de nouvelles forteresses, et faire ces grandes » tranchées de plus de trois lieues, qu'on voit encore à présent » entre Méniers et Beaumont, et que les paysans appellent les » *Fossés de Robert-le-Diable*; nom qui ne convenoit pas mal à ce » tyran, lequel, durant les jours de pénitence, fit mourir de faim

<sup>1</sup> A ces indications, nous ajouterons qu'on trouve dans le Catalogue de La Vallière, tome II, p. 506, le titre de l'ouvrage suivant : *Le Passé-Partout des Ponts-Bretons, composé et augmenté par Robert-le-Diable, 1624*. Mais, si nous sommes bien informé, c'est une pièce de vers assez courte, qui n'a aucun rapport à la tradition dont nous nous occupons.

» et de froid plus de trois cents hommes, lesquels même luy offroient payer de bonnes rançons. »

Enfin, une des tours de la Tour de Londres portoit encore, sous le règne de Henry VIII, le nom de *Robin the Devyll's Tower*. C'est aujourd'hui la *Tour-Devereux*, ainsi appelée parce qu'elle servit de prison, en 1601, à Robert Devereux, comte d'Essex, le célèbre favori d'Elisabeth. Les savants antiquaires anglois J. Britton et W. Brayley avouent qu'ils ignorent l'origine de l'ancien nom de cette tour<sup>1</sup>; il est cependant bien évident qu'il étoit emprunté à la tradition de Robert-le-Diable, qui paroît avoir été aussi très-populaire en Angleterre.

La Bibliothèque du Roi possède deux manuscrits du *Roman de Robert-le-Diable*. La plus ancienne copie est du XIII<sup>e</sup> siècle : elle termine le Ms. coté *La Vallière* 80, et provenant de la bibliothèque du duc de ce nom, dans laquelle il portoit le N<sup>o</sup> d'ordre 2752. Ce manuscrit, de format in-4<sup>o</sup> et relié en maroquin rouge, renferme en outre les chansons de gestes de *Beuve de Hanstone*, de *Julien de Saint-Gille* et d'*Aiol*; il est écrit sur vélin, en lettres de forme, à deux colonnes, et orné de miniatures d'un style assez grossier. La seconde copie, de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, ou des premières années du XV<sup>e</sup>, se trouve au commencement d'un autre manuscrit coté *La Vallière* 58, et provenant également de la bibliothèque du duc de La Vallière, où il portoit le N<sup>o</sup> 2755 : c'est un volume relié en veau, aux armes de l'ancien possesseur. En tête du roman on lit : *Chi commence li livres de Robert le Diable*. Et, à la fin : *Explicit de saint Robert*. A la suite se trouve le roman de *Cléomadès*, par le roi Adenès. Ce manuscrit, sur vélin, est écrit en ancienne bâtarde, à deux colonnes, et enrichi de miniatures et de lettres tourneures peintes en or et en couleur. Quoique la pagination du *Roman de Robert-le-Diable* soit régulière, les feuillets ont été transposés, à partir du huitième, de manière à causer une grande confusion.

<sup>1</sup> *Memoirs of the Tower of London, etc.* By John Britton and E. W. Brayley, Lond., 1830, p. 327.



Ces deux manuscrits n'offrent que bien rarement une conformité parfaite de leçons : le N° 58 tantôt abrège, tantôt développe l'autre texte. Je n'ai donc eu, en réalité, qu'un seul manuscrit pour donner cette édition. L'illustre M. Raynouard, dont la perte récente se fera si long-temps sentir, a posé les principes les plus justes et les mieux raisonnés sur le choix des textes et des variantes, quand il existe plusieurs manuscrits du même ouvrage; mais en même temps il a fait un devoir de montrer le plus grand scrupule pour la lettre même du manuscrit lorsqu'il n'y en a qu'un seul. C'est ce que j'ai fait, et avec un respect si religieux, que j'offre (autant du moins que la typographie peut le permettre) un véritable *fac-simile* de l'original. Le caractère gothique dont on s'est servi pour l'impression a permis de reproduire presque toutes les abréviations du manuscrit. Le scrupule a été poussé jusqu'au point de conserver la place de quelques lettres tourneures, qui tiennent lieu de notre alinéa, bien que le sens indiquât qu'il y avoit erreur du copiste. Enfin, on a reproduit, avec toute leur curieuse naïveté, les dix vignettes qui ornent le manuscrit. Elles ont été dessinées et gravées par M. Daniel Ramée, jeune architecte qui a fait des arts du moyen-âge l'objet d'études aussi intelligentes que consciencieuses. C'est aussi à lui qu'est due la grande figure sur bois placée au frontispice gothique, à la manière des éditions du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle; elle est tirée d'un magnifique manuscrit de la *Chronique de Normandie*, conservé à la Bibliothèque du Roi, et représente le duc Aubert voulant donner l'accolade de chevalier à Robert-le-Diable, son fils.

Il me reste encore à dire quelques mots. En publiant cet ouvrage, j'ai beaucoup moins consulté mes forces, que cédé à ma passion pour notre vieille littérature nationale, et à mon amour pour tout ce qui se rattache aux souvenirs de la Normandie, cette province glorieuse entre toutes. Au sentiment d'une juste défiance de moi-même, est venue se joindre une circonstance qui m'a causé une vive contrariété. Lorsque j'entrepris de faire imprimer le *Roman de Robert-le-Diable*, j'ignorois que le même pro-

jet eût été formé par M. Ed. Frère, libraire à Rouen. La révision du texte devoit être confiée à M. Paulin Paris, si connu par sa publication des *Romans des Douze Pairs*. Mais ce qui auroit surtout ajouté un grand prix à l'édition de M. Frère, ce sont les notes dont avoit promis de l'enrichir M. Auguste Leprevost, membre de la Chambre des Députés, et que M. Charles Nodier a surnommé, avec un si grand bonheur d'expression, le *Pausanias de la Normandie*. J'éprouve donc un véritable regret que des engagements, que je ne pouvois rompre, ne m'aient pas permis d'abandonner mon entreprise, puisqu'elle paroît avoir fait renoncer M. Frère à la sienne : ce n'est cependant que pour moi seul que la rivalité eût été redoutable. Dans cette conviction bien sincère, je finirai comme l'auteur du Roman de Tristan :

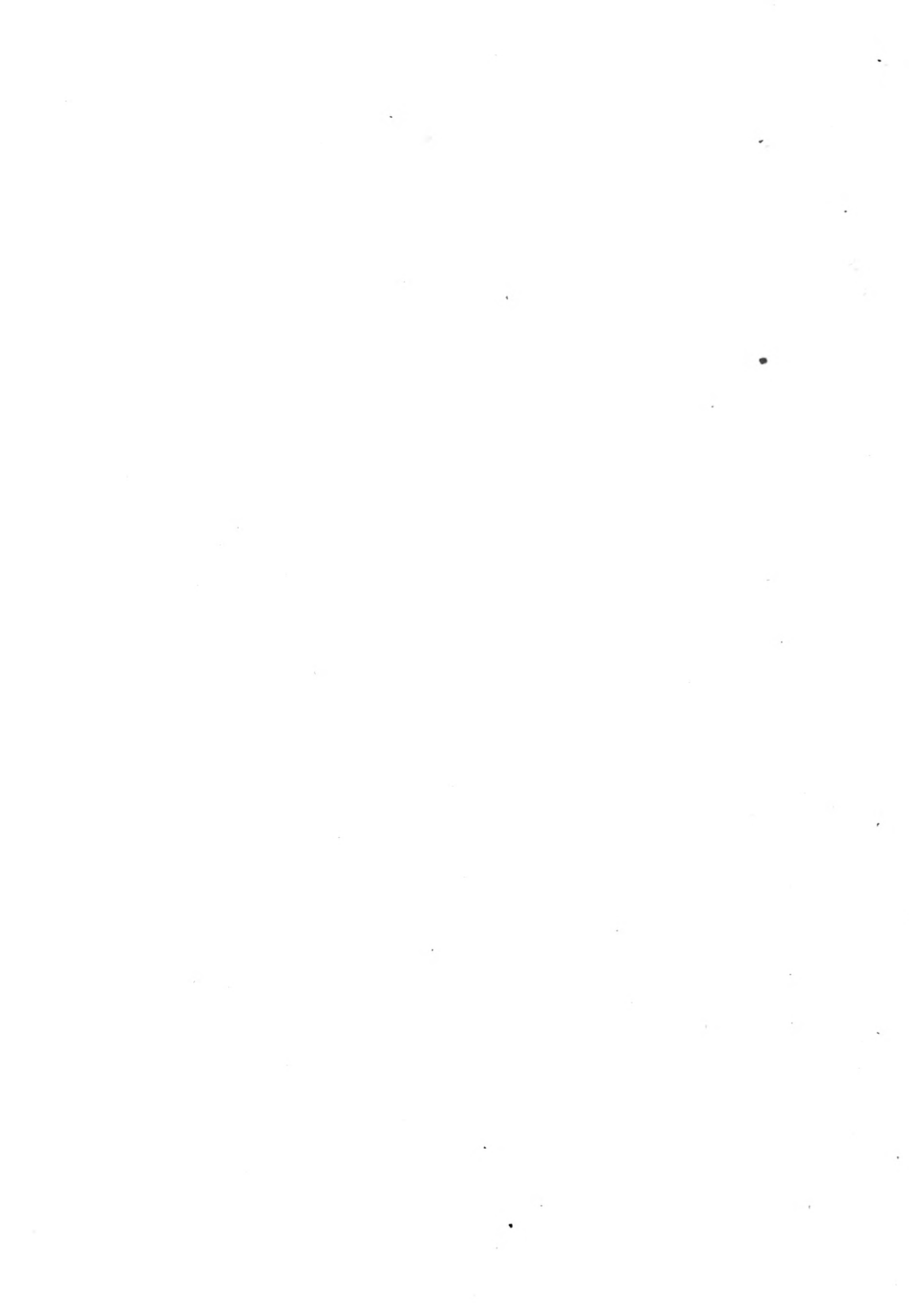
*priant les lecteurs et auditeurs de ceste presente hystoire qu'il  
leur plaise excuser mon ignorance et suppléer mes  
defaulx dont je soubmets du tout à leur  
benivolence la correction et  
emendacion en  
mieulx.*



# Ensuit li Romans de Robert le diable nou-

uellement imprime a Paris.





**E** Jchi cōmenche li Romans de Robert  
le diable ensi cō vous ores el liure.

**O** R entendes/grāt ⁊ menoꝝ  
Jadis al tans anchienoz  
Auoit .i. duc en normendie  
Dont bien est drois q̄ ie vo<sup>9</sup> die.  
Prendome ert ⁊ de grāt lignage  
Et si auoit mlt d'aselage  
Asses estoit haus hon ⁊ pious  
De ses armes cheualerous.  
Si baron de sa duchete  
El point de son millor ac  
Li loerent si cheualier  
Que il preist feme ⁊ mollier.  
Li dus bonement leur otroie  
Et chil se missent a la voie.  
Que vous feroie pl<sup>9</sup> lonc cōte  
Une puchele fille .i. cōte  
Li ont si barō amene  
Que il a prisse ⁊ espousse  
De lignage de grāt afaire  
Bele ⁊ gentilg ⁊ de boin aire.  
Le noches en furent mlt riches  
Asses i ot cōtes ⁊ prinches  
Asses dona li dus argent  
As iogleres ⁊ a autres gent.  
Li dus ⁊ la ducoisse ensamble  
Furent longemēt che me sanble  
Que il onqs enfant ne nozent  
Ne q̄ il nul auoir ne pozent  
Por promesse ne por proiere  
La dieu feissent ne a saint pierre  
Et luy ⁊ l'autre forment coste.  
Il auient apres pentecoste  
Li quens ala au bos cachier  
Un cerf prissent li liemier.  
La duchoisie a le cuer dolant  
Quele ne pot auoir enfant  
Dieu/fait ele/come haes  
Que fruit doner ne me voles.  
Une caritiue non poissant  
Dones vous/sire/leus enfant  
Et moi/sire/q̄ tant ai auoir

Ne puis/che mest Vis/nul auoir.  
Espoir q̄ nul pooit aues  
Que vous/sire/nul me dones.  
Diable/fait ele/ie te proi  
Que tu entenges ia vers moi  
Se tu me dones .i. enfant  
Che te proi des ore en auant.

**A** Tant chiet soz le lit pasnee  
Al releuer sest mlt blamee.  
Mais li dus en meisme leure  
De chachier vient/pl<sup>9</sup> ne demeure  
Sest en la sale amont puies  
De ses oesses sest descachies  
Entre en la chambre doz parce  
Jilleuc a sa mollier trouee.



Li dus regarde sa biance  
Lors se li prist tel dolente  
De lui faire ⁊ da lui gesir  
Tant en ot li dus grāt desfir  
Que il lenporte soz son lit.  
E las tant i fist mal deduit  
Quen la duchesse a mis tel fruit  
Et un tel oir i engendra  
Dont ia bien ne li auendra  
Diables q̄ le sot bien faire  
Fu cōsellieres del afaire.  
Dz ni a plus la dame porte  
L'enfant qui mlt le descōforte

Lar ele set bien dieu ni a rien  
Et q̄ ia ne fera nul bien.

**L**I termes dient q̄ li tans passe  
Que soy enfant portoit la lasse  
Qui couverteint fist sa plainte.  
Bien seuent tuit q̄le est encainte  
Et hant q̄ bas parmi la tere  
Jamais ne quident auoir guerre  
Mais ie quic bien q̄ si auront  
Ja si garder ne sey sauront.  
Mes ore oes le terme dient  
Que li maus a la dame tient  
De soy enfant dont trait grāt paine  
A grant travail Une semaine  
Quele ne dort ne ne repose  
Dont ot .i. fil mlt̄ male cosse.  
Quāt li enfes par fu nes  
Li dus a les Desques mandes  
Soy propre non li enselent  
En baptisme robert lapelent.

**Q**Uāt li enfes ot pris baptisme  
Et seil q̄ oile q̄ cue q̄ cresse  
Dont li fait noriches Venir  
Por alaitier q̄ por nozir.  
Mes tant par fu de pute afaire  
Que por nule Volente faire  
Ne daut cesser onqs nul ore  
Nuit q̄ ior pleure q̄ crie q̄ braie  
Por paistre ne por alaitier  
Ne daut sa crualte laissier.  
Ains hule q̄ braie q̄ formēt crie  
Costans demaine ceste Vie  
Tous tans est il fel q̄ iries  
Et regibe toudis des pies.  
Et quant li malfes alaitoit  
Sa noriche toustans mordoit  
Tous tans hule/tous tans resquinge  
Ja nert a aisse sil ne Dingē.  
Les noriches cel auersier  
Redoutent tant a alaitier  
Luy cornet li afaitierent  
Conqs puis ne latinrent.  
Mlt̄ le redoutent q̄l mordoit  
Lascune quāt ele le leuoit

Quāt il ne pot mordre q̄ grater  
Dont les Da il des pies bouter.  
Ensi robert ne pot bien faire  
Soy mestier est toustans al braire.  
Mes plus en .i. seul ior croissoit  
Duns autres en .vii. ne feist  
Mes il en est ditel biantes  
Que tel a quatorse ans passes  
Nest si bians cōme roberts.  
Trop par est il bians q̄ apers  
Et quant il aler pot par bans  
Dont par fu il si mal tirans  
Que il getoit q̄ bans q̄ seles  
As noriches q̄ as baifseles.  
Et quāt il peut aler q̄ corre  
Par la maisoy lieue la pource  
Et gete sor la gent la paile  
Et se cheualiers i baille  
Le cendre li tue en la bouche  
Quāt chou a fait en fuies torne.  
Dy le daut faire aprendre letre  
Mes ne sey pozent entremetre  
Ne .i. ne .ii. ne iii. ne quatre  
Tant ne soient ferir ne batre.

**Q**Uāt il ot .v. ans asomes  
Ja nus clers tāt soit renomes  
Ne fust tāt os ca court Venir  
Lar fil as meins les tenist  
Duscas pies tout les descirast  
Et sū petit sey arirast  
As dens les ien y sor sachast foris  
D annu ne lor feist del cors.  
Ja clerc ne prestre ordenes  
Ne fust si fiers nenparentes  
Se robert le troue ens en lestre  
Qui por soy pois i dauisist estre  
Del millor or q̄ onqs fust  
Que ia ne trouast si gros fust  
Ne ley donast sor la corone  
E dieus tante riche persone  
Ochist li fel a ses deus mains.  
Mais chou est encoze del mains  
Lar en mostier ne en capeles  
Ne Veist Derieres si beles

Aes brisast toutes al ruer  
 Uns q se dausist remuer.  
 Qlt estoit malcmet Venue  
 A lui la poure gent menue  
 Ney trouast nul ql ne tuast  
 V nel ferist V nel naurast.  
 Les plaintes Dont a sa mere  
 Cascun ioz q al duc son pere  
 Qui dolor ont q ire grant  
 La mal Voient aler lenfant.  
 Robert croist q amende q lieue  
 Sa croissanche a maint home grieue  
 Dieus dausissent ql descresnt  
 Que si grand forche en lui eust.  
 Quant robert ot .xx. ans deage  
 Hoy ne trouast en nul parage  
 Si grant home che me samble  
 Que robert ne fust .i. piet graindre  
 Ne a sa forche peust ataindre  
 Riens q ainc fust de mere ne  
 Tout ichou li fu destine.  
 En tous les lieux V gens denist  
 Deus des plus fors fil les tenist  
 Portast lonc fors de la maison  
 Trop par ert fors a destraison.  
 Si estoit bians a desmesure  
 De cors de vis q de stature.  
 Sert mernelle q mal faisoit  
 Car a toute gent plaisoit.  
 Hermites encluses ne moigne  
 Ne remanoit tant i fust boine  
 Aes ochesist tout estraument.  
 Il en ot ochis granment  
 Mais li pseudome sen fuioient  
 Quant de robert parler oioient  
 Fuiet moigne fuiet couers  
 Bien se fait acremir robbers.  
 Li apostoles ney rit mie  
 Il le maldist q escumenie.  
 Li dus ses peres quat il doit  
 Que ses fieus nul bien ne feroit  
 Il li fait sa maison deer  
 Et de son resne coger  
 Et gart quey sa tere nel set

Car destruire tost le feret.

**B**Obert doit q tuit le haioient  
 Et toute gens le maldissoient  
 Daisent q met tost a la voie  
 En Vne forest se desuoie  
 Qui pres est de roim sor saine.  
 Grant route des larons enmaine  
 Et de robeors mal faissant  
 Car tens gens li erent plaissant.  
 D peut de mal faire a plente  
 Puisquil a gent a Volente  
 Et si fist il mlt Volentiers.  
 Les voies cerche q les sentiers  
 Se il encontre pelerin  
 Ne marcheant en son chemin  
 Ne home nul ne le fait prendre  
 V il le fait ardoir V pendre.  
 D fait robert de mal asses  
 Aincois que li ans soit passes  
 A il .xx. abeies arffes  
 Dont la gent sont fors esparses.  
 Sil treue dame ne puchele  
 Pour qle soit Vn petit bele  
 Lors en daut faire son voloir  
 Lou ne pent mie remanoir.  
 Tant fait robbers q a son pere  
 Et a la ducioisse sa mere  
 En font de toutes pars clamor.  
 Il leur iure le creator  
 Que il fera son fil noier  
 Se il le peut as mains baillier.

**S**ire/merchi/dist la ducioisse  
 Se Vo' Voies bien ceste noisse  
 Poes estraummet abaisfier  
 Tout san faire ochir ne quassier  
 Faites Vo fil cheualier faire.  
 Adont le Veres retraire  
 Asses tost de ces grât malisse  
 Tout en laira so maluais disse  
 Sa crualte q son meffait  
 Puis ql sera cheualier fait.

**A**Is cōsaus pas al duc ne grieue.  
 Al matinet quat il se lieue  
 Robert par mes enquerre voie

Et cil Dont la droite Voie.  
Robert troucrēt el boscage  
D il demenoit sa grant rage  
Dient quil sera cheualiers  
Sa soy pere Deut repairier.

**Q**uant les messages ot oi  
Robert mlt sen esioi  
Ses robesz trestout depart  
Et il sen torne dautre part  
A rocm dessent en la sale.  
Dnqs hom por sa vie male  
Re li samblent bō ne lait.  
Ses peres a samoz le trait  
Dist quil le fera cheualier  
Se soy grāt mal voloit laissier.  
Robers tres bien lui otria  
Et ses peres lor ladouba.

**A**he fu la nuit de pentecouste  
Qui q il plaist ne q il couste  
Fu robbers chls nouens.

Armes ⁊ destriers ⁊ cheuals  
En dona a .i. por samoz.  
A argentes fu cele honoz  
Et cele feste ⁊ cele ioie.  
Mlt i dona oz ⁊ monoie  
As menestrens ⁊ as garçons  
J ot donc mlt riche dons.  
Al partir del asanblement  
J ont pris .i. toznoiment  
Al mont saint michiel en bretaigne  
Robers i Da a grāt cōpaigne  
De cheualiers ⁊ dautre gent.  
Des ore vient li cōmenchement  
De ses cheualeries males  
Dont agastirēt plussor sales.  
Robers qui plus ni Daut atendre  
Enuoie por ses osteus prendre  
Cele nuit fu ioians ⁊ lies  
Ainc mais ne fu si afaities.

**E**l lendemaī al toznement  
Da robbers al toznoiment  
Mais ainc ozifon ne Daut faire  
A mostier ne a saintuaire.  
Si cōpaignō sen ont blame

Il nen donoit .i. oif pele  
Al toznoit Dait la droite Voie.  
Je ne quic mes que nus hom Voie  
Dy si boin toznoi asamblar.  
Al cōmenchemēt fist branler  
Robers tous les rens ⁊ fremir  
Car mlt font si cop acremir.  
Nul si boi cheualier nencōtre  
Ne en trauers ne a encōtre  
Des porte del cheual a tere  
Ensi cō che fust mortel guerre.  
Robers p de seure aus sareste  
A cascū Daut coper la teste  
Ni a .i. seul de tel deport  
La tere del cheual ne port  
Tout le toznoi fait desfeurer  
Et departir ⁊ deroter.

Cuit li cheualier dieu en iurent  
Que il iamaiz tant com il durent  
Airon en marche toznoier  
Por promesse ne por proier  
Por tant que il robert i sachent  
Car il nest riens q il tant hacent  
Aen tant doute cōme li font  
Car tous les asole ⁊ cōfont.  
Robers cheualce par bretaigne  
Et par franche ⁊ loertaigne  
Par tout remaignent li toznoi  
Et tout lor torne a grāt anoi  
Puis q robbers est dune part  
De lautre part resont couart.

**Q**uāt li toznoi furent remes  
Robers q tant maus a oures  
En normendie sen retourne.  
En tous les lieux D il sciorne  
Fait tant de mal quil nē est contes  
Asses fait laidures ⁊ hontes  
Al gent de ordene ⁊ le clergie  
Tant fait robert par diable  
Que Dy de par dieu ni remaint  
Del fur cascū ne se saint.  
A paine nel offent aprouchier  
Si sergant ne si escuier.  
Ja auient puis ql ert .i. ioz



El chastel d'arces a seioz  
 V la ducoisse estoit Venue  
 Et li dus i ot cour tenue  
 Robert qui fait de mal asses  
 Sest de malfaire porpenses.  
 Venuz est a Vne abeie  
 V ses barôs/o sa maisnie  
 Du il auoit .lv. nonains.  
 Robert en ochist de ses mains  
 Plus de .l. des plus beles  
 Le fer lor met ens es mameles  
 Si les ochist ⁊ si les tue  
 Puis prent le feu par tout le rue  
 Si art le dotoir ⁊ les estables  
 Si com li fit faire diables.  
 Ancois q'il issi de la porte  
 Mainte bele dame i a morte.

**Q** Vât chou ot fait lors si sey ist  
 Soz son cheual q' cler henist  
 Si que li forces en resone.  
 Tant broche ⁊ point ⁊ esperone  
 La la chite reuent ariere.  
 Tant par auoit hidense chiere  
 Lest auis chil q' les garde  
 Robers dessent ⁊ si esgarde  
 Sus ⁊ ius parmi lestre  
 Et cha ⁊ la destre ⁊ fenestre  
 Ne doit nulieu feme ne home.  
 Son escuier apele ⁊ nome  
 Qu'il Diegne son cheual prendre  
 Mais longemêt i peut atendre  
 Ancois q' nus Venir i ost  
 Car mlt redoutent son acost.  
 Robert pense parfondement  
 Meruelle soi mlt durement  
 Que chou est ⁊ de coi li vient  
 Que il le doutent tant ⁊ crient  
 Car quant le bien a faire pense  
 Sans contre dit ⁊ sans deffense  
 Vne autre pense li faut  
 Que par estrif ⁊ par asaut  
 De bien faire si se desuoie  
 Que lens est mis en autre Voie.  
 Lele pensee feleneffe

fait hair dieu ⁊ sa messe  
 Et escarnir par le diable  
 Dont il heit dien lesperitable.  
 Pense que cele mesestanche  
 Li soit Venue de naissanche  
 Et que coupes i ait sa mere  
 Qui onqs ne fu vers lui chiere  
 Bien sot lauenture ⁊ la teche  
 Et lochoisson por coi tant peche.  
 Lors dieche le chief contre mont  
 Car sains esperis ley semont  
 Qui en tel pensee la mis  
 Quencore peut estre diens amis.

**O** R en iure robert mlt fort  
 Les claus/la croix ⁊ la mort  
 Et la naissanche jhesu crist  
 Qui le mont estora ⁊ fist  
 Que iamais ior ioie naura  
 Jusca cel eure q' saura  
 Por coi a si mal home este.  
 Ni a puis gaires areste  
 Tout droit en la chanbre sey Vait  
 Soz sa mere sespee trait  
 Clere ⁊ tranchant trestoute nue.  
 Ele est encontre lui Venue  
 As pies son fils se lait cheir  
 Car mlt redoute soy morir.  
 Fieus/fait ele/q' Deus tu faire  
 Por quel messait/por q' afaire  
 Ne Deus tu liurer a martire.  
 Dist robert: tost Vo' estuet dire  
 V tost hastiuemêt mores  
 Que Vous plus Viure ne poret  
 Se Vous estraument ne me dites  
 Por coi ie sui si ypocrites  
 Et si plain de mal auenture  
 Que Veir ne puis creature  
 Que a dieu monte mal ne sache.  
 Fieus/dist la mere/dieu ne plache  
 Que ie la Verite te conte  
 Car a grât deul ⁊ a grât honte  
 Poehitoies quant le santoies  
 Que ia merchi de moi nauoies.

**B**Obert respont : garde naues  
Puis que Vo<sup>r</sup> le Voir en saues  
Si le me côtes estraument  
Lar se Vous i mentes grâment  
Leste espee tranchant ⁊ bele  
feroie boiure en Vo ceruele.  
Sa mere q<sup>i</sup> fu en froure  
Li recontre par grant paour  
De sa naissanche toute leure  
En la fin li dist ⁊ descueure  
Laine ne sot tant a dieu proier  
Que denfant li dausist aidier  
Et puis en requist le diable.  
Verites est ne mie fable  
Que lui meismes li dona  
Si tost com ley araisona.  
Por chou ne peut il faire bien  
Que dieus na en lui nule rien  
Lar denfer Diēt V li mal sont  
Li mal quey dient la riront.

**B**Jans fieurs/ne te sai pl<sup>u</sup> q<sup>i</sup> dire.  
Quāt robert lot/si ot grāt ire  
De chou q<sup>i</sup> sa mere li conte  
A grāt deul mlt ⁊ a grāt honte.  
Il en pleure mlt tenrement  
Lene li file espesement  
Des ieus tout cōtreual la fache  
Quil auoit plus clere q<sup>i</sup> glache  
A grāt flos en issent les larmes.  
Vere/fait il/or est li termes  
Que de Vous me conuient partir  
Ja se dieu plaist le Vrai martir  
Diables en moi pl<sup>u</sup> naura  
Ja tant pener ne sey saura  
Que il mes en nule guisse  
Ne puiſt auoir en son seruiche  
Dun des siēs li deſſaistrāi.  
A lapostolle mey irāi  
Isnele pas sans pl<sup>u</sup> atendre  
Por aspre penitanche prendre  
Des meffais ⁊ des lais pechies  
Dont ai este tant entechies.  
Lors escout le bras ⁊ le puing  
Despee rue de lui mlt loing

Puis trāche se cheueus ⁊ taille  
Dunes forches q<sup>i</sup> on li baille.  
Quāt il ot ses cheuels ostes  
Les .i. piler sest acostes  
Si se descauche isnel le pas  
Puis sey Va belemēt le pas  
En Vne chanbre petitete  
Vil prist Vne Dieſ chapete.  
Sa robe lait q<sup>i</sup> pl<sup>u</sup> nenporte  
De la chapete qui fut forte  
Fu afubles ⁊ chapulaire.  
Ne daut plus longe atente faire  
De sa mere plourant sey part  
Qui si grāt deul fait dautre part  
Que por son enfant pres nestage.  
Vaisent robert qui son corage  
A tout Vers damelde toine  
Li a puis gaires areſte  
En chasteſ ne boure nen Vile  
Cres quil ot este a saint gille  
Et a saint iaque le pseudome.  
Villenc en est ales a rome  
A lapostolle confesser  
Mais il ne sot tant reclaimer  
Huchier nen batre ne en poindre  
Que il a lui puiſt ataindre.  
Lar tant i auoit gent Venus  
De plusor lieus/gros ⁊ menus  
Por confession ⁊ por plaintes  
Que si grant erent les enpantes  
Et la presse deuant la porte  
Que nus ni entre sil ne porte  
Riche present ⁊ grant auoir.  
Si que robert ni pot auoir  
Lien de parler/mlt en fu tristes  
Et engingies ⁊ cōme Distes  
Enquist quant el nen pot estre  
De lapostolle trestout leſte.  
Et cil qui mlt ſauoit de ſeure  
Tout son afaire li descueure  
Dist lui que cascade aiornee  
Est priuement atornee  
La chapelē a cel saint home  
Qui est apostolle de rome

A saint ichay la V il hante  
 Et cascune iornee i chante.  
 Mes por nul doy ne promesse  
 N'ora estrages hon sa messe  
 Car a teus gent se fait garder  
 Qui nel laissent nis esgarder  
 A nulieu par nule raison  
 Tres quil venient en sa maison  
 Et la nentre nul fil nel mande  
 Car a garder bien se comande.

**Q**uāt robert sot cheste nouele  
 A un soir dint a la capelle  
 Apres despre en droit le soir  
 Quil vit le lieu tenebre z noir.  
 Liglisiers daut fermer leglise  
 Qui la lanterne auoit esprise  
 Robert qui mlt ot hardement  
 Sey da muchier pruceement  
 Sous une forme qui fu bele  
 Pres del autel de la chapelle  
 D'apostole seut seoir  
 L'rieme aucuns nel diegne deoir.

**Q**uāt liglisier ot clos les huis  
 Et si freme quil ni dint puis  
 Si fu bien pres de la iornee  
 Que la chapelle a atornee  
 D'apostole venir deuoit.  
 Por chanter si com il soloit.  
 A la iornee i est venus  
 D'uns prestres dieus z chenus  
 Plus de gent auoec lui nenmaine  
 Fors les huisfiers qui sont en paine  
 De ses huis garder z deffendre.  
 Li saint hon ne daut plus atendre  
 Il se reuest isnelement  
 Et fist a dieu son sacrement.  
 Quāt il ot sa messe fince  
 Robert qui fait sa destinee  
 Est saillis sus de son agait  
 Mlt tost vers apostole en dait.  
 Deuant lui sefont en la place  
 Et ses bras sa iambe enbrache  
 Si durement z si destroit  
 Quil le tient en si grant destroit

Quil ne se meust pour paine.  
 Robert qui met toute sa vie  
 Pour lui sauier en auenture  
 L'ome dolante creature



Li crie merchi en plourant.  
 Li huisfier vienent acourant  
 Petit z grāt z un z autre  
 Lascun le fient z rolle z sautre  
 Mes por cose con li peut doner  
 Ne lait de lui desprisoner  
 Apostole nel tiegne fort.  
 La leussent li huisfier mort  
 Que il'eques l'ame rendist  
 Se li sains hon nel deffendist  
 Qui en haut crie a plaine bouche  
 Quil ni ait nul qui plus le touche.  
 Ariere dont li lecheor  
 Si ont laissie le pecheor  
 As pies apostole gisant  
 D sa vie da despissant  
 Et dist que mar lengendra pere  
 Mar le porta onques sa mere.

**L**'apostole li dist: amis  
 Qui estes vo? qui vo? a mis  
 En cest deul que si grāt mences  
 Dites le nous se le saues.  
 Sire/dist il/se deul z lire  
 Que iai si grant vous dand'a dire.

De cest mont sui li plus pechieres  
 Tant ai este glous ⁊ lechieres  
 Lonques n'amaï le roi chelestre.  
 Sire/oz Vous dirai de moy estre  
 Li dus as normans est mes pere  
 Et la ducoisse est ma mere.  
 Ele fu disseect ans breaingne  
 Mins que de moi eust ensenge  
 Car tant ne sot diu proier  
 Qu'il li d'ausist en voier  
 Denfant auoir tant Vous puis dire  
 En la fin en ot si grant ire  
 Que ney ot puis en diu fianche  
 Ne seurte ne esperanche.  
 Al diable roua .i. oir  
 Moi li dona par soy pooir  
 Por chon que par lui dieng en tere  
 A damel diu en pris tel guerre  
 Qu'il ma larme del cors tolue  
 Si que i'amaï nert apsolue  
 Se ie par Vous ne nai meschine.  
 Lors li conte des la rachine  
 Jusques la fin de ses meffais  
 Ses males entres ⁊ ses fais  
 Mot a mot trestout li conte.  
 Del raconter a si grant honte  
 En plorant tout sa teste basse  
 Mlt redoute de larme lasse  
 Que diables a lui nel traie  
 Cest la riens dont plus sefmaie.

**Q**uāt lapostolles oi lot  
 Bien se cōnut/car auques fot  
 De soy estre ⁊ de soy afaire.  
 Esmaies est/ne set que faire  
 Car tant a fait de malnaistes  
 Et pechies ⁊ desloiantes  
 Et mlt se peut esmeruellier  
 Tant par est grief a consellier  
 Que il ne set qu'il en fache.  
 Robert q mollie ot la fache  
 Des lermes q del ceur li naissent  
 Qui les ieus ⁊ le vis li passent  
 Li recrie merchi souent  
 De mals cot fait en soy viuant

Quant la sole die mena.  
 Lapostolles pitiet en a  
 De lui ⁊ de sa repentanche  
 Mais il ne set quel penitanche  
 Li puiſt enchargier ne doner  
 Lors le prist a araisonner.

**A**vis robbers/ses que feras  
 Anuit mes anoeer moi feras  
 Et plus ni feras l'onc seior.  
 Le matin quant veras le ior  
 Te bailleraï vnes ensenges  
 Lors toy iras vers les montaignes  
 A la forest quest grant ⁊ lee  
 Qui marbronz diu est apelee.  
 Le plus plenier chemin terras  
 Ney sauras mot quant tu venras  
 A vne mlt bele fontaine  
 Parmi la dalee fontaine  
 Iras a destre l'onc le rin  
 Dont troneras .i. mlt bel liu  
 D'un manoir ⁊ d'une chapele  
 D'uns ne huche ne apele  
 Car .i. maillet est a la porte  
 Qui petite est ne gueres grosse.  
 Trois cos ⁊ nient plus ni feras  
 Au poestis lors te feras.  
 Poi apres a cieſ depose  
 Vendra a toi la sainte chosse  
 Li boins prendom qui la abite.  
 Il na el mont plus saint hermite  
 Car nest ior qu'en soy abitacle  
 Ne fache diu por lui miracle  
 Si que souent i a grant presse.  
 Trois fois en lay/vois a confesse  
 A cel saint home gl'orions  
 Qui tant est pius ⁊ presions  
 A maint pecheour a valin.  
 De ma part li rent toy salu  
 Mes ensenges li done ⁊ baille  
 Et il tout esraument sans faille  
 Saura toy non ⁊ tout toy estre  
 Mins que tu isses de soy estre  
 Car li brief quant il le lira  
 Tout toy afaire li dira

Et il de par dieu ⁊ par sa grasse  
Saura mlt tost a brief espasse  
De tes pechiez la penitanche.  
Dz ne soies plus en dontanche.

**Q** Vāt robert ot bien entendu  
Le respont que li ot rendu  
Li sains apostoiles de rome  
Que oy tenoit a mlt pseudome  
Mlt en fu lies ⁊ a grāt aisse  
En plozant les .ii. pies li baisse.  
Lapostoiles o lui lenmaine  
En la soie chambre demaine  
Il meisme a les lettres escrite  
Quil trametra al saint hermite.  
Quāt faites sont/ses afele  
Al matinet robert apele  
Les ensenges li charge ⁊ baille  
Et cōmande q̄l sen ailge  
Al bois D li hermites maint.  
Vait sen robert ⁊ dieu sc̄maint  
Que il par sa misericorde  
Li laist Venir a fine acorde  
A lui ⁊ a sa douche mere  
Qui tant est presieuse ⁊ clere  
Et Vous q̄ il gouerne ⁊ paist  
Tout ensemet Venir i laist.

**A** Liset robert/defrer sesploite  
Lom home qui mlt conuoite  
Venir a dieu sil le peut faire  
Por travail ⁊ poine faire.  
Tant a estre par le boscage  
Quil est Venus al hermitage  
Le maillet treue al postichet  
Si feri .iiij. caus al guichet.  
Estes Vous sermite estant  
Le saint home chenu ferant  
Le pas apuiant sen dient  
Dune potente que il tient  
Dun blanc drap ot son cief couert  
Il a le postichet ouert  
Puis a dit benedisite.  
Robert le doit par charite  
Prie lostel ⁊ sa maison  
Lermite par boine raison

Lapele auant lostel aura  
Tel cō il fere li saura.

**L** I gēticus hon de fraîche orine  
Entre en la porte si lencline  
Puis a salue le saint home  
De par lapostoile de rome  
Qui son saiel li a tramis.  
Li prendom guerres ni a mis  
A la sentenche del brief lire  
Mlt entent bien que il Vant dire.  
Quant il ot leu tout le brief  
Si com il Va de cief en cief  
Et il se siet ⁊ tenrement pleure.  
frere dist il a cō mal eure  
Vous Venistes onques en tere  
Ja sai bien q̄ Vous Venes querre  
Penitanche de Vos pechiez  
Dont si mal estes entechies.  
Il nest hom q̄ por dieu tant fache  
Qui Vostre penitanche fache  
Ne ie ne men sai entremettre  
Mes itant Vo<sup>r</sup> Voilge prometie  
Que ie moy pooir en ferai.  
Le matinet quant ie serai  
El grant secre el point nullo:  
Que ie ie terre nostre signor  
Je li prierai douchement  
Que il par son cōmandement  
Ne fache ensenge ⁊ demostanche  
De doner a Vous penitenche  
Car se dieus Veut merchi anoir  
De Vous bien me fera saoir  
Le fais de Vostre penitanche.  
Dz soies en grant repentanche  
Des pechiez que Vous fait aues  
Que demein en soies leues.

**Q** Vāt robert lot del ceur sospire  
Lui meismes prent a despire  
Pleure des ieus cōme ires  
Tant est maigres ⁊ enpires  
Que sen normendie ert Venus  
Ne seroit pas recōneus.  
Li sains hom a lostel lenmaines  
De pain deue ⁊ de fontaine

Le contra la nuit mlt bien  
 Or ot ostel saint iulien.  
 Puis li aporte herbe douche  
 Et robert por dormir se couche  
 Mes sor herbe ne sor le lit  
 Not il la nuit point de delit  
 Car tout ades pleure ⁊ gaimente  
 Ses pechies dont mlt sespoente  
 Que dieu de paradis ne perde  
 Et que diables ne lasherde.

**E** L poit del ioz quāt l'anche cricue  
 Li fais hermites adōt se lieue  
 Prēt sa cādoile ⁊ sa lanterne  
 A robert dient ⁊ si lesueille  
 Dist lui quil diegne a la chapelie.  
 Et il faut sus quant il l'apele  
 Or hermite dient a leglise  
 Por escouter le dieu seruisse  
 Mes si tost com est ens entres  
 Deuant l'antel sest auentres  
 Tous estendus en orison  
 Inques en caue prison  
 Ne quic que si bel depriast  
 Dieu q denfer le deliurast  
 Que robert plus escortrement  
 Ne li preist mlt boinement.  
 Volle est deuant lui la place  
 Des lermes q auant la face  
 Li fillent a mlt grant plente.  
 Or li doinst dieus sa volente  
 De chou q l'essire ⁊ couoite  
 Car li sains hermites s'exploite  
 De faire son seruiche a plain.  
 Quant il ot chanteez al main  
 Ses matines ⁊ prime dite  
 De fortes dras com il abite  
 Sest reuestus isnelement  
 Puis comenche simplement  
 La faite messe presiouffe  
 De dieu ⁊ de la gloriouffe  
 Qui Virginaumēt l'enfanta.  
 Li sains hon la messe chanta  
 Et quāt che vint au sacrement  
 Que le cors dieu tient proprement

De simple ceur en aourant  
 Et des lermes des ieus plorant  
 Li deprie q il lauoit  
 Et q tel cōsel li enuoit  
 Que doner puisse penitanche  
 A robert lonc sa repentanche.

**A** Cant vīt vne mai estendre  
 Deuant lui q prent a tendre  
 Un petit brief ⁊ il la pris  
 Lit les seftres q ot el brief  
 Tout en outre de chief en chief.  
 Quāt les ot lites si fu lies  
 Com fil tenist dieu par les pies.  
 Sa messe fine sans targier  
 Puis a robert enchargier  
 La penitanche q doit faire.  
 Li sains hermites debonaire  
 Mlt liemēt auant l'apele.  
 Amis oies boine nouele  
 Dieus veut q vous soies garis  
 Or ne soies pas esmaris  
 De chou q dire vo' d'aurai  
 Que d'usca poi vous asaurai  
 Mes de chou ai mlt grāt dontanche  
 Que ne puissies la penitanche  
 Sofferir que dieus veut q sachies.  
 Sire dist robert or sachies  
 N'est riens el mont q ne feisse  
 Par coi ie marne resouffisse  
 Al diable q part i clame.  
 Dist lermes: q dieus vo' aime  
 Qui boin cōsel vous a tramis  
 Or entendes bieuus dous amis  
 Si ores vostre penitanche  
 Dont dieus ma fait la demostanche.

**A** Dut auāt de p dieu sans faille  
 Vo' cōiēt en la comēchaille  
 Que vo' si fi derue vo' faites  
 Et si sot cas especes traites  
 Et a bastons ⁊ a machues  
 Vous sachies chachier par les rues.  
 Mes en tous lieux v' vous feres  
 Gardes que nulieu ne feres  
 Et si en faites tel sanblant

Que de vous senpartent trablant  
 Les tres nices gens mal aprisses  
 Qui vous feront grāt quiuertisses.  
 Ne laissies .i. seul ioz passer  
 Que vous ne sachiez amasser  
 Apres vous la gent de la vile  
 Sil en i anoit .xx. mile  
 Si vous dauront il tout huer  
 Ferir ⁊ enpoindre ⁊ bouter.

**A**este penitence premiere  
 Amis est mlt cricuse ⁊ fiere  
 Mais lautre est ecore pl⁹ dure  
 Et plus angouisseuse ⁊ pl⁹ sure.  
 Gardes quat de chi partires  
 En tous les liens d vous serres  
 Ne parles porz rien q dees  
 Mes tondis mais muens serres  
 Car se de vo bouche ist parole  
 Porz nul besoing sage ne sole  
 Vous reserries al diable  
 Verites est ne mie fable.  
 Mes se mō cōmant en aues  
 Et vo⁹ adont parler saues  
 Tout sans pechier ⁊ sans meffaire  
 Porres parler de vostre afaire  
 De grāt abstinenche soies.  
 Robers biaux amis o2 oies

**I**I tierce cōmant selon ⁊ aigre  
 Qui vous fera pelu ⁊ maigre  
 D2 oies q dieus vo⁹ cōmande  
 Gardes q de nule viande  
 Ne goustes par .fain q vous diegne  
 Ne porz chosse que vous aniegne  
 Se nel rescones as chiens.  
 Amis les .iij. cōmandemens  
 Que dieus vous fait aues ois.  
 Robert sey est mlt esiois  
 Et dist q tout bien le fera  
 Et ia nel trespasera  
 Sil denst ore .m. ans diure.  
 Lermite regarde son liure  
 Encore i a ven .i. point  
 La robert encharga ⁊ ioint.  
 Biaux amis che dist li sains prestre

Encore vo⁹ dirai de moy estre  
 Sil vient a vous hom d messages  
 Quel q il soit d fol d sages  
 Porz ql vous cōmant faire rien  
 De par dieu si le faites bien  
 Porz quoi il vo⁹ a ensenges  
 Les .iij. penitences estranges  
 Que par dieu vo⁹ ai eniointes.  
 D2 soies durs sages ⁊ cointes  
 Puis q vous saues toute lenre  
 Que nostre fires vous descende  
 Lonchies vous esraunmēt a tere  
 Se li ales merchi requerre.

**I**L sest couchies tous estendus  
 A nostre sire sest rendus  
 Del tout q diable nel griet  
 Et li hermites eins ql se liet  
 La si asaut de ses pechies  
 Longs puis ne fu entechies  
 Ne diable not en lui part.  
 A ches paroles se depart



Del saint home ⁊ sa voie tient.  
 Asses matin a rome vient  
 Un grant baston en sa main porte  
 Sitost com il entre en la porte  
 Fiert ⁊ cort ⁊ sant ⁊ henist  
 Si que chascun bozgois sey ist  
 Porz la grāt merueille deort.

Robert ne doit home seoir  
 A son huis ne li corre seure  
 Cōnoistre se fait en poi deure  
 Tuit chil de rome a fol le tienent  
 A grāt turbes cōtre lui vienent.  
 Si com il da les hus engrange  
 De tai de boe ⁊ de longange  
 De palestens ⁊ de chauates  
 Et de pomons ⁊ de Dies nates  
 Le ruent ⁊ batent ⁊ fierent  
 Car ore ont il chou q il quierēt.  
 Et cil qui guerres ne soigeulge  
 Souent lor guenchist ⁊ trestorne  
 Et fait sanblant de tous tuer  
 Si q il les fait remuer  
 De la plache ⁊ fuir ariere  
 Et si nē mostre fors la chiere.  
 Or quident bien tuit sans faille  
 Quil soit si sos q il ne chaille  
 De tout le mal coy li peust faire  
 Mes li feloy ⁊ deputaire  
 Li font grant mal ⁊ grant laidure  
 Car ne treuent roche si dure  
 Ne ley donent contre le ceur.  
 Or ne peut robert a nul feur  
 Plus endurer a chele fois  
 Ne vers les cos na nul deffois  
 Car la pute gent auerse  
 Lont tant batu quil en ot perse  
 La chair ⁊ en maint lieu sanglente.  
 Or i peut faire longe atente  
 Robert entre la gent menue  
 Car de toutes pars est venue  
 Por lui rochier ⁊ tuer  
 Si quil li font la char suer  
 Il nen peut plus soffrir la paine  
 Car force li faut ⁊ alaine.  
 Lors sey dait fuiant sans reto:  
 Tout amont droit la maistre tor:  
 Qui ert el ceur de la chite  
 Vers le palais dantiquite  
 D lempereur manoit donques.  
 Ceus noueles noistes onques  
 Coy Do<sup>r</sup> pories ichi aprendre

Se Do<sup>r</sup> volles vers moi entendre.

**L**Empereur dont chi Do<sup>r</sup> cont  
 Est li mieus etechies del mont  
 De cortoise et de proceche  
 Et de valor et de largeeche  
 Mais il estoit mlt mal ballis  
 Car cascun ior ert asallis  
 Duy sien senescal qui par guerre  
 Li auoit gastee sa terre  
 A tort ⁊ a grāt mesprisoy.  
 Or vous en dirai la chanson  
 Lempereur une fille auoit  
 Si bele q nus ne sauoit  
 Feme el mont de si grāt biaute.  
 Mes ne sai quel desloiaute  
 Ne quel pechie nuit la puchele  
 Que ne parolle ains est muele  
 Et si entent bien toutes paroles  
 Quāquelle en ot sages ⁊ foles  
 Mais de la bouche mot ne sone  
 Par signes la gent araisone.  
 Et por chou que tant estoit bele  
 Et auenāt la damoisele  
 Lamoit mlt fort li senescal  
 Quil en aloit nus et descal  
 Ensamble o lui par tout le monde  
 Mais que il eust la bele blonde  
 A lempereur lot requisse  
 Et si leust a feme prisse  
 Li senescal mlt volentiers.  
 Mes tant fu de sa fille entiers  
 Li pere ql en esdidi  
 Et laidement ley respondi  
 Car nautoit pl<sup>r</sup> doit q la prouise  
 Trop est iouene por estre espouse  
 Na lui ne le donroit il mie.  
 Quāt cil ot failli a samie  
 Mlt en ot grant deul et rage  
 Car il estoit de haut parage  
 Et riche dauoir ⁊ de rente  
 Dint bours auoit ⁊ chastieus trente  
 Et chites .iiij. en lombardie.  
 Ne pieche char plus hardie  
 Ne sauoit nus plus de la siene



Ne nus riches hoy tant aloce  
 Lõ il est tant tiegne grant tere.  
 Lenperceor esmut la guerre  
 Pour chou canoir ne pot sa fille  
 Sa terre li gaste ⁊ effille  
 Tout insques a rome pree  
 Loy ne li a nulieu Dee  
 Lamp ne Doie ne prairie  
 Por sa boine cheualerie  
 Et li senescal assis rome  
 Il na de dens si hardi home  
 Qui ost issir fors de la porte.  
 Tout est debaretee ⁊ morte  
 La grât forche lenperceor  
 Del senescal a tel paoz  
 Quil nose nule part aler  
 Deuers lombardie aualer.

**A** Hele mervelle dont auint  
 Al cel tans q robers la dint  
 Al loi de fol cõ maruoies  
 Vers le palais sest auoies  
 Lenperere estoit assis  
 Al mangier a haut dois assis.  
 Vers lui robers fuiât sen cort  
 Mais li maistre huisier de la cort  
 Li Diêt al bastõ les huis deffendre  
 Et robers q plus ni osse atendre  
 Leus q derier al dos le batent  
 En la sale haut lenbatent  
 Par hardement p Diue forche  
 Passe les huisiers ⁊ la porte  
 Et vient souflant par grât Digoz  
 Deuant les pies lenperceor.  
 Illeuc se siet ⁊ est arestut  
 Une grât pieche en pes estut.  
 Li huisier a lui corant vienent  
 De grosses Verges q il tienent  
 Li donent caus por lui greuer  
 Mes pour eus ne se Daut leuer  
 Ne seuent tant ferir ne batre  
 Quil leu pussent departir li quatre.

**Q** Vât lenperere a cõneu  
 Robert a fol ⁊ cõseu (che  
 As huisiers crie a plaine bonz

Que nus nel sierre pl<sup>s</sup> ne touche  
 Puis quil vient a lui a garant  
 Il est Venus al mieus parant  
 Or li doinst on de la viande.  
 On fait bien tost che quil cõmande  
 On li aporta .i. blanc pain  
 Et de Vin On grât hanap plain  
 Et de char plaine Une escuele.  
 De sor lerbe Vert ⁊ nonele  
 Deuant lui en present le misent  
 Mes ne soient q il fissent  
 Car robert trestout rue en Doie  
 Et si na cure quil la Doie.

**D** Ist lenpereres: il na cure  
 Cât parest faus a desmesure  
 Que sa deruerie le paist.  
 Lors prie a tous con le laist  
 Reposser tant q il tienge  
 De mangier et q fain li Diegne  
 Dont fu robert en pais grât posse  
 Loy ne le fist nule cosse  
 Ne hom de riẽ nel ataisone  
 Ne il a nulieu mot ne sone  
 Car tout entendent al mangier.  
 Lenpere par grât dangier  
 Mangue et boit ⁊ pl<sup>s</sup> haut siege  
 Por chou q sa viande aliege  
 On li aporte .i. os de cerf  
 D tnoiet encoire li nerf.  
 Il en a trait fors la mole  
 Por mangier le mist a sa gole  
 Puis lait cheoir los sor la table  
 Car nel vit gueres cõquestable.  
 Sos les dois ot .i. loiemier  
 Qui .v. ans ot sans le premier  
 Por chou quil fu iadis si preus  
 Et si boin sor autres chiens tous  
 Le tient lenperere si chier  
 Que il peut asses peluchier  
 De sor les dois ⁊ par la sale  
 Ja ni ora parolle male.  
 Li loemiers vit los cheir  
 Quil ne soloit mie hair  
 Lele part as dens lengoule

Mais mlt petitet sey saole  
 Car robert les lui sacoste  
 Qui mlt tost fors des dens li oste  
 Puis a pris los entor le ronge  
 Na si fort dent que nel desioinge  
 Car mlt large la famine  
 Or peut mangier a boine estrine  
 Entor los ronge & sache & tire.  
 Lenpereres en prist a rire  
 Et dist ore Voi grāt meruelle  
 Onqz mais ne vi sa parelle  
 Que cis sos q tant amuse  
 A le boi mengier refuse  
 Et Dy os ser il na rien  
 A pris en la geule a cest chien  
 Si le mengue par tel rage  
 Lis est fin sos par droit Usage.  
 Lors recōmanda de rechief  
 A ceus q il ne fu pas grief  
 Qui viande aporent asses  
 Tant q li sos soit respasse  
 De la famine q le tient  
 Il ne gousteroit che de nient  
 Se as dens as chiens nel va prendre.  
 Lil aporent sans plus atendre  
 Pain & char a grāt plente  
 Or a robert sa dolente  
 De cheu que lenperere dist  
 Par sanblant mlt grant ioie en fist.

**P** Ar le cōmant lenpereor  
 Vientent auant li Dencor  
 Quil as chiens doigne a māgier  
 Pain blāc dōt ne fist nul dangier  
 Mais si tost com il lont en la goule  
 Robert saut sus parmi la folē.  
 Si lor sache fors de la bouche  
 Le pain q autrement ne la touche  
 Puis le mangue dolentiers.  
 Ne fist oeuvre .i. carpentiers  
 Rū Vilain au pain deuourer  
 Quāt des champs vient de laborer.  
 Le pain a grāt buillon auale  
 Lenperere & chil de la sale  
 En font grāt feste & si en rient

Petit et grāt & trestuit dient  
 Laine mais ne dirēt fol si naistre  
 Si boin fol ne deuroit on batre.  
 Li Dencor q tient la char  
 As chiens ney fist nul eschar  
 Mins le mangast sey li leust  
 Et se il loisir en eust.  
 Mais robert des dens li depart  
 Qui o le pain en prist sa part  
 Par si tres fier sanblant cort seure  
 Le pain & la char q denueure  
 Et nus nel vit tant ait grāt ire  
 Quil nait mlt grāt talent de rire.  
 Lenperere en fait grant feste  
 Et iure sa barbe & sa teste  
 Se nus le fier q sans sera.  
 Tant com il en sa court sera  
 Gardent q ne soit adeses  
 Car por .i. mars dor fin pesse  
 Ne dauisist ql ni fust venus  
 A lui sil peust estre tenu  
 Mais laist lui aler & venir  
 Sans arester & sans tenir  
 Par le palais & par la vile  
 Que cis est sans sans nule gile.

**Q** uāt robert ot mangiet asses  
 Et son fai li fu trespasse  
 Des pai pēt morseus & boillōs  
 En sa bouche en met grās moillōs  
 Puis vient en vers le chien  
 Qui gentieus est for toute rien  
 Les morseus de la soie bouche  
 En la gole del chie atouche  
 Li chiens le prent & cil le paist.  
 Et anchois q partir len laist  
 Est si sans li loemiers  
 Que puis q fu chaiens premiers  
 Not il mais si boine Ventree.  
 Cel ioz se loa del entree  
 Robert qui bien diēt a son eus  
 Quāt fu saous si sey da leus  
 Par desous .i. degre gesir.  
 Robert le sicut q grāt desir  
 Auoit de dormir a scioz

Car mlt auoit eu le ioz  
 Et des cans ⁊ de batues  
 Dont mlt se deut des blecheures.  
 Deles le chien robert se couche  
 Qui sus Dne dante ot sa couche  
 V estoit la sainte chapele  
 Lenperere q tant ert bele.  
 Mlt se peut robert esioir  
 Car cascun ioz pora oir  
 Del lieu V il sey da enbatre  
 Messe sil deut V.iii. V quatre.  
 Lenperere le da deoir  
 Et deuant lui sey da seoir  
 Por esgarder ql dandza faire  
 Mais robert li sos deboinaire  
 Est tost tozrne a somellier  
 Cil ne le daut pl<sup>9</sup> tranellier  
 Ancois le laist dormir en pais  
 Si sey retozrne en son palais  
 Et dist que nus son sot ne doinst.  
 Il a comande con i doist  
 A porter seure estrain ⁊ paile  
 Desus la dante o le chienaille  
 La fache on le lit au fol  
 Qui a malaisse tient son col  
 Si gira mlt plus belement  
 Dy a fait son comandement.

**O**R ne sa robert dont doloir  
 Puis ql a lit a son voldoir  
 Et signoz q de lui comande  
 Qui ait a chel feur sa viande  
 Co lermite li roua prendre.  
 D<sup>2</sup> se peut muchier ⁊ estendre  
 Robert tout a sa volente.  
 Quant il ot dormi a plente  
 Il se saigne en pies se dreehe  
 Car de soif ert en grāt destreehe.  
 D<sup>2</sup> dauroit il del eue auoir  
 Por lestre de la coiz deoir  
 Dait sus ⁊ ius destre ⁊ senestre  
 Tant ql entre en mlt bel estre  
 Dun iardin q poi ert antes  
 V il ot mlt arbres plantes  
 Et herbes ⁊ boines rachines

Dont oy fait les boines mescines.

**E**L vergier treue Dne fontaine  
 Si boine ⁊ si clere ⁊ si saine  
 Laic mais ne vit Dne tāt bele  
 Parmi la chanbre a la puchele  
 Qui fille estoit lenpercoz  
 Loroit li ruis del miroir.  
 La damoisele deboinaire  
 D<sup>2</sup> fait Dne fenestre faire  
 Haut de soz le gardin a destre  
 Mlt ert estrange la fenestre  
 Que nus ni peut fors lui seir  
 Por esgarder ne por deir.  
 Da a la fenestre souent  
 La puchele de prin ionent  
 Por deporter ⁊ por deduire.  
 De la fenestre ot la mer bruire  
 Et ley peut deir tous les plains  
 Mlt ert li lieus ⁊ biaux ⁊ sains.  
 D<sup>2</sup> oes de robert ql fet  
 A la fontaine droit sey dait  
 Qui enmi le gardin ert seule  
 A son plaisir bien se saoule.  
 Quant a enpli ot son desir  
 Sous la dante sey da iesir  
 D les chiens se doit en la paile  
 Juscal main q cante la quaille.

**A**L poit del ioz quant laube crieue  
 Li boins enperes se lieue  
 Por messe oir si co sont faire  
 Li gentiey sires deboinaire  
 Dt matines en sa chapele  
 Et puis la messe haute ⁊ bele  
 V oy ne fait noise ne temulte.  
 Robert de mlt boi ceur lescoute  
 La V il gist sous le degre  
 La V estoit couchiet de gre  
 Louertement ses pechies pleure  
 En pensant ihesu crist aoure  
 Et por auoir redemcion  
 Li prie en sa complecion  
 Samoz ⁊ sa misericorde  
 Tout ades tire a chele corde.  
 Apres la messe longement

Pleure ses pechiez tenement  
 Et quāt il a asses ploze  
 Et dieu proie ⁊ aoure  
 Par les maistres rues de rome  
 Sey cort a loi de derue home  
 Vne fois cort autre sautele  
 Henist ⁊ brait ⁊ hue ⁊ bele  
 Car ne se daut mie chefer.  
 Li vales ⁊ li bachelier  
 Et li enfant apres lui cozent  
 Mais de nule riens nel honorent  
 Ains le fierēt formēt ⁊ batent  
 Souent le verssent ⁊ abatent.  
 Et quāt il lōt tant demene  
 Tant traueillie ⁊ tant pene  
 Qu'il ne peut pl<sup>9</sup> souffrir le paine  
 Si sey refruit a grāt aleine  
 Sus les degres d'il na garde.  
 Illeuc atent tant ⁊ esgarde  
 En pais sans paine ⁊ sans dangier  
 Que lenperes doit mangier  
 Et quāt doit q̄ peut lieu auoir  
 Et qu'il quide de si sauoir  
 Cō ait serui del mes premier  
 La d'il doit le liemier  
 Sey da seoir sans nule atente.  
 Ni a huisier q̄ nel consente  
 A aler la d'boin li est  
 Tout par tout trene son lieu prest  
 Robert na cure de touaille.  
 Li enperes ot .i. baille  
 Le sergant q̄ a mangier li done  
 Cil ne sert nul autre persone  
 Fors seul robert chelui sert bien  
 Car la viande al chien  
 Et robert q̄ mist a grāt forche  
 Au chien le retant ⁊ asorche  
 Puis le mangue durement.  
 Lenpere en rit leement  
 Et tuit li autre q̄ la font  
 Grāt ioie ⁊ grāt deduit en ont.  
**Q** Di Vous dauroit conter ⁊ dire  
 Les folies trestout atire  
 Que robert fist ⁊ son affaire

Espoir il auroit trop a faire  
 Anui seroit del tout conter  
 Et si ne poroit pl<sup>9</sup> monter  
 Leure de tout son erement  
 Sa dne fin non seulement.  
 Mais tant do<sup>9</sup> di de voir sans faille  
 Qu'il mena bien tele bataille  
 Dis ans entoz lenpereor  
 Que chascun ior par grāt freor  
 Aloit par rome a grant doutanche  
 faissant sa dure penitanche  
 Et quāt sa honte auoit souferte  
 Par desus la d'auite couverte  
 Aloit gesir auoec le chien  
 Qui ia le cōissoit si bien  
 Qu'il onq̄s de lui ne se depart.  
 Ja robert nalast chele part  
 Ne le fust li liemiers  
 Et quāt oy li donoit premiere  
 Les morseus a robert venoit  
 Et deuant lui tant les tenoit  
 Li chiens q̄ ia ert si aprie  
 Que robert les i auoit pris  
 Que guerres ne les i laissoit  
 Et en la fin le chien paissoit.  
 Cascun ior adessément  
 faissoit robert si faitement  
 Sa penitanche ⁊ si se ceure  
 Nus ne sauoit nient de seure  
 Ne tant ne quāt tant se couri  
 Que a lui ne sen descouri  
 Nonq̄s dedens les .v. ans tous plains  
 Ne por le pl<sup>9</sup> ne por le mains  
 Nissi de sa bouche parolle  
 Bone ne male sage ne fole.  
 Tout li mōns quidoit sans faillanche  
 Qu'il fust mucus de senfanche  
 Nonq̄s hom son nom ne sauoit  
 Ne de lui riens sauoir ne pooit  
 Dont il soit ne de q̄l pais.  
 Tout quident q̄l soit faus nais  
 Se tout chi de sa nozetur  
 Le deissent en tel mesure  
 Ne fust il par eus cōeus.

Robert q̄ tant mal a eus  
 Sa penitanche a si bien faite  
 Longs par lui ne fut effraite  
 Dedens dis ans par nul besoing  
 Et lenperere en prêt grāt soing.  
 De lui mlt̄ li plect la folie  
 Ses fes ⁊ sa malencolie  
 Lar rire les fait ⁊ festir  
 Il le fait cascun ior destir  
 De boine cote a caperon  
 Qui li va outre lesperon.  
 Ja le cōnoissent tout par rome  
 Femmes ⁊ clers nes li lai home  
 Les dames ⁊ les damoiseles  
 Et en la chanbre les pucheles  
 Et la fille lenperreo:  
 De robert font lor iouglo:  
 Petit ⁊ grāt tout Vo<sup>9</sup> puis dire  
 Lar il les fait mlt̄ souent rire  
 De lui ont merueilleus deduit  
 De cheus folies se sont duit  
 A faire les beles folies  
 Et les boines mal encolies.

**E**ncor dirai sans messeant  
 De robert le boin peneant  
 Quel die ⁊ q̄ deduit il maine.  
 Des dis ans q̄ il trait tel paine  
 Ne passa .i. seul ior entier  
 Que il nalast mlt̄ volentiers  
 Al gardin a la fontainele  
 Desous la chanbre la puchele  
 Qui chascun ior le doit venir  
 Boiure ⁊ puis sa voie tenir.  
 Or vous ai dit toute la some  
 De sa vie q̄l maine a rome.

**A**cel tans q̄ moes conter  
 Prist en tel orgueil a monter  
 Li senescal q̄ tint la terre  
 Quil abaissa si par guerre  
 Soy droit signor lenperreo:  
 Que rome fu en tel freo:  
 Que mlt̄ volentiers pais fefist  
 Par auoir se cil lenpresfist  
 Mais li senesciaus dieu en iure

La crois ⁊ la sepulture  
 Or fu poses li vrais sauere  
 Que ia naura pais lenperere  
 Sains sa fille ne li done  
 Et ne li fait porter corone.  
 Lenperere q̄ ceur ot riche  
 Dautre part durement safiche  
 Que ia ior dedens sa die  
 Sa bele fille leschaue  
 La bele la sage ⁊ la franche  
 Aincois le lairoit a dne branche  
 Pendre d noier d afoler  
 Or as espres decoler.

**O**R ni a mais pl<sup>9</sup> de la chose  
 La guerre est grās chil ne repose  
 Qui a lamo: la bele pense.  
 Ront mais vers lui nule deffense  
 Li romain che vous puis inter  
 Ne sont fors la guerre endurer  
 Et lor mur deffendre ⁊ gaitier  
 Quil font leuer ⁊ refaitier.  
 Les noueles mlt̄ loing en vont  
 Il na contree en tout le mont  
 Lon ne parot de cheste guerre  
 Et cō ney sache la nouele  
 Que rome pl<sup>9</sup> ne se reuele  
 Et q̄le est si fort abaissie  
 Et si deuene ⁊ si plaisie  
 Que romain sont mis en prison  
 En rome a poi de garison  
 Et quil nōt mais q̄ .ij. ans de viure.  
 Les noueles tout a deliure  
 Sorrent li ture de romeinie  
 De coroscane ⁊ dalenie  
 Sasablent li prinche ⁊ li roi  
 Par grāt orgueil par grāt destroi  
 Mandent lor grās os ⁊ aurent  
 A lor cōsel dient ⁊ runent.  
 Lar ont il tans daler sor rome  
 La grāt destroit i sont li home  
 Et les gens dedens la chite  
 Le lieu dont sont desirete  
 Doient il bien repozachier.  
 Lors font lor penonciaus lachier

Et lor armes renouellier  
Lor oire fissent si sesier  
As romains cōques mot ney soient  
Desca dont q̄ veer les porrent.

**L** I ture lor aparel ne targent  
Nef aprestent daseus cargent  
Quāt il furet bien atorne  
As porz nont gueres seioine.  
En mer se paignent al orage  
Entalente de boin corage  
De rome prendre ⁊ effillier.  
Pais ains puissent il perillier  
Que il a rome nul mal sachent  
Ne lempereor fors en sachent.  
Donsent li ture lor voiles plaines  
En haut leuees les hautaines  
Sor les mas q̄ sont enchairgie  
Il ont tant single ⁊ nacie  
Quil sont venu al port de rome.  
De leur nes issent li mal home  
Sor le marine V il descendent  
Centes ⁊ pauellons i tendent.  
Deus lieues ⁊ pl<sup>9</sup> lor os dure  
Qui mlt est grans a desmesure  
Escus ⁊ hianmes ⁊ banieres  
Et ensenges de mil manieres  
I peust on veir luire.  
Lil q̄ rome voellent destruire  
Separdent par toute la tere  
Dr ont li romains asses guerre.

**L** I ture q̄ sont auial les plains  
Prenēt proie tuent vilains  
Ardent viles mostiers abatent  
Trenchent gardins ⁊ desbaratent.  
Dr a rome asses dont se plaigne  
Li hus lieue li cri engraigne  
Li noise ⁊ li batestals  
Si que a rome sor les estals  
En sont li romain en freo  
Et en doutanche ⁊ en paoz.  
Il ne seuent q̄ chou peut estre  
Laseun monte a destre ⁊ a senestre  
Por esgarder auial les plains  
Sor lor toz montent as hautains

Voient la cōtree alumece  
Qui nestoit mie acoustumece  
Lō les deust ardoir de guerre  
Et Voient couerte la tere  
De fors elmes de grans ensenges  
Qui sanbloient mlt estranges.  
De sor la mer choisirent lof  
Qui en petit deure ⁊ mlt tost  
A porpris le marine toute.  
Lorz soient bien sans nule doute  
Que li senescans nesse mie  
Qui guerroye por sa mie  
Grāt paoz ont li pl<sup>9</sup> sage.  
Atant estes Vo<sup>9</sup>. i. message  
Qui par les rues viēt corant  
Qui aloient mlt formiant  
Des gens q̄ par la chite corrent  
Qui de paoz translent ⁊ plorent.  
Hai dist il gens folles bestes  
Vous ne sauez mie V Vo<sup>9</sup> estes  
Lhe sont li ture de romenie  
De coroscane ⁊ dalemie  
Qui sont ariue a cel port  
Garniffies Vo<sup>9</sup> tout estes mort  
Se Vous ne Vous poes deffendre  
Et encōtre ans bataille rendre  
Car sil Vous peuet metre siege  
Lhaiens serres tuit pris al piege.  
Quant li romain par oïrent  
Le message q̄ Venir virent  
Tuit furent espauante  
Que tuit erent en dolente  
De fuir ent par nuit oscure.  
E dieus cō pessant aventure  
Al boin enpereor ichi naist  
Sa vie formiēt li desplais  
Quāt la nouele sot des turs  
Quil Venront assaillir les murs  
Dolans en est pensis ⁊ tristres  
Les senatoz ⁊ les legistres  
Et les barons de rome mande  
A tous quiert conseil ⁊ demande.  
Li Vn loent quil issi forz  
Por cōbatre as turs corz a corz

Dieus q̄ maint miracle a faite  
Por son pense quil rehaite  
En estoꝝ auoec eus sera  
Et lestoꝝ Veindre leur fera.

**L**I autre q̄ cest cōsel oent  
La bataille mie ne loent  
Por aler cōtre les turs loing  
Nont il mie gent a besoing  
Deffensable fors ne hardie.  
Mais q̄ poroit de lombardie  
Les cheualiers chaisens atraire  
Et al senescal tel pais faire  
Que auoec lui les amenast  
Et de vous aidier se penast  
Cōtre les turs sachiez sans faille  
Que bien sofférons la bataille.

**A**L cōsel se sont tenu  
Petit ⁊ grāt ionene ⁊ kenu  
Il ont al senescal tramis  
Deus barons quil tient a amis.  
Li enpereres les i enuoie  
Et chil sey dont la droite voie  
Al lieu d le senescal soient.  
Al plus tost q̄ il onques porent  
Vinrent a lui a sa maison  
Se li cōterent lor raison  
Tout li ont dit ⁊ tout cōte  
Quanke a lor message amonte  
Cōment lenperere li mande  
Et cō la paor en est grande  
A rome por les turs de fors.  
Vers eus noseront cors a cors  
Aller a bataille a nul feur  
Car tant lor sont failli li ceur  
S'il na vostre foꝛche ⁊ vostre aide.  
Li senescal pl<sup>us</sup> nē plaide  
Ains fait les saints auant porter  
Por les romains descōforter  
Et por metre lenpercoꝝ  
En tel crient ⁊ en tel peoꝝ  
Que sa fille li doinst sans faille  
Aincois quil doist a la bataille.  
Dians les .ij. barons iura  
Et bien les en assura

Soꝝ les saints q̄ deuant lui furent  
En pꝛessent si cō estre durent  
Que lenpere ains nuiroit  
Et sa terre li destruiroit  
Quil li aidast en nule guise  
Se aincois neust sa fille prise  
Et iut a lui cō a sa mie.  
Cest oꝛgeul ⁊ cest aramie  
Ne mande ariere a son signoꝝ  
Dz not onc nul deul gringoꝝ  
Lenpere q̄ il ot donques  
Si esmaies ne fu il onques  
Cō oꝛ est ne tant esmaris  
Tristre ⁊ pensis ⁊ maris  
fait par tout ses homes mander  
Lheus q̄ il peut riens cōmander  
Mais mlt petit a lui en vienent.  
Lenperere par le main tienent  
Li sains apostoiles de rome  
Mande i furent li haut home  
Lil q̄ sont de pl<sup>us</sup> haut atoꝝ  
Li baron ⁊ li senator  
Cōsel prenēt de leur afaire  
Li plus sage loent lafaire  
La bataille cōtre les turs  
S'il vienēt assaillir les murs  
Tant cō il se peuent deffendre  
En plaine terre nestoꝝ rendre  
Ne se lairont il enserer  
Ne ne feront porte enterer.

**A**Est cōsel loe lenperere  
Et lapostoile li sains pere  
Qui les gens cōmande a Dellier  
Confesser ⁊ apatellier  
De cōbatre seurement  
foꝛche leur done ⁊ hardement  
Par les sermons q̄ leur fait  
Et les boins mos q̄ lor retrait.  
Le pule iuner cōmande  
Dist lor ne goustent de viande  
Le ioꝝ q̄ Vne seule fois  
Que dieus lor peut estre de fois  
Cōtre les turs de pute oꝛine  
Qui sont logie soꝝ le marine

Par rome alerent ces noueles  
Les dames & les damoiseles  
Pleurent & crient grāt deul font  
Por la doutanche quelles ont  
De lor amis & de lor freres  
De lor parens & de lor peres  
Qui satornent daler sans faille  
Cōtre les turs a la bataille.

En la sale lenpercoz  
A tel esmai en tel frecoz  
Que nus ni jue ne ni chante.  
Robert q̄ sor le degres hante  
A plus grāt deul & pl<sup>9</sup> grāt ire  
Que ie ne puis cōter ne dire  
Por lenpercoz deboinaire  
Que il doit si grāt doel faire  
Entre sa maisnie priuee.  
Li os des turs est arinee  
Mlt pres de rome sor la mer  
Il neurt̄ soing de dieu amer  
Ancois erent tuit mescreant.  
Dz oes del boin peneant  
Qui .vij. ans tous plains a este  
A rome a cest p̄mier este  
Asses vous dirai q̄l fera  
Quāt del raconter lieu fera.

**P**Ar .i. mardi a la iozne  
Ont li turs lor ost atornee  
Por aler les murs asiegier  
Mais che nert mie de legier.  
Il ont rengies lor gent toutes  
Auant cheualchent les grans routes  
Les pl<sup>9</sup> p̄reus les pl<sup>9</sup> achefines  
A .c. mile les ont esmes  
Lil q̄ conte en seuēt tenir.  
De rome les dirent Venir  
Li romain q̄ ont paoz  
Par le cōmant lenpercoz  
Courrent as armes par la vile  
Mais ne furent mie .vv. mile  
Li arme qui cōbatant fuissent.  
E dieus se robert cōueusent  
Come tost li eussent baillies  
Boines armes de fer maillies

Et le menaissent cōtre lost  
Des sarrafins q̄ vienēt tost  
Mais a ceste fois ne peut estre.  
Lenperere sarma en lestre  
De son palais q̄l auoit gent  
Et fait Venir toute sa gent  
Por les eschieles o: dener  
Lar sagemēt daura esrer  
Ses batailles cōtre les turs  
Qui deuant lor vienent as murs.

**Q**Uāt deuant lui furēt Venues  
Les riches gens & les menues  
Alparellie cō por cōbatre  
Et por lor gent des turs abatre  
Il a fait ses cōnestablies  
.x. batailles a establies  
Deus mile homes ot en chascune.  
A lapostole en bailla Dne  
Que on tenoit tant a loial  
Por garder le dragō royal  
Que ni adoist chele gent male.  
Lenperere deuant la sale  
Cōmande as romains en plozant  
Quil ne soient pl<sup>9</sup> demozant  
Issent sey fors cōtre les turs  
Qui vienent apzoismant les murs.  
Et il si font sans demozanche  
A grāt paoz a grāt dontanche  
Fors a la champaigne sey vienent  
Lors eskieles mlt pres se tienent.  
En plozant sey part lenperere  
De sa fille & bele & clere  
Qui plus est vermelle de rose  
Il lamoit pl<sup>9</sup> q̄ nule cose.  
A dieu cōmande les pucheles  
Les dames & les damoiseles  
Qui toutes plozent por samoz  
Et font a dieu mainte clamo:  
Que lui & sa force maintienge  
Si q̄ damage ne li Diegne.  
Et quāt robert les doit aler  
Leue li p̄rent a denaler  
Fors de ses ieus auial le dis.  
E dieus biau sire cō en dis



Il en laissast aler sans lui  
 Se perdre ne cremist chelui  
 Por q il fait sa penitanche  
 Car dautre rien na il doutanche.  
 Sus les degres plozant sey dait  
 Conertemēt son deul i fait  
 En pensant si q l mot ne sone  
 Nostre signoz en araisone  
 Et drecche le chief cōtre mont  
 Des ore ores dont len semont.

**E** Dieus dist il en sa pensee  
 Qui aues tant ame sauee  
 Cōtre le gent al diable  
 Par vostre forche esperitable  
 Cō volentiers alaisse aidier  
 Lenpereoz et en plaider  
 Les turs q sont en oz geulli  
 Par moi fuissent si atoulli  
 Que tous les quidaisse tuer  
 Et de la plache remuer.  
 Mais dieu ne plaist nil ne deut mie  
 Lauoec lui soie a laramie  
 Certes sil le daignast doloir  
 Anqui sey peussent doloir  
 Li sarrasin de ma venue  
 Par coi tenisse espee nue  
 Et boine alaine et fort et dure  
 Nel laissase por loz dardure  
 Sil en i eust .m. milliers  
 Ne loz trenchaisse les illiers.

**A** Tant en soupirant se drecche  
 Vers le gardi plozant sadrecche  
 De soz le ruis de la fontaine  
 Qui tant est boine et clere et saine  
 Sen va seir fors de la voie  
 Car il na cure cō le voie  
 Plaindre plozer ne nul doel faire.  
 Il ne pense a autres afaire  
 Se adieu non q pensant aore  
 A li prie q il secore  
 Lenpereoz en la bataille  
 D il dauroit estre sans faille  
 Mais q nostre sire pleust  
 Et sa pitie grasse en eust.

**A** Enue estoit ia la puchele  
 Lele dont di q tant ert bele  
 A la fontaine de soz lonbze  
 D home ne feme ne lenconbze.  
 Toute seule i siet si esgarde  
 De robert se prent auant garde  
 Quelle doit aorer et ses mains tendre  
 Et a damelde grasse rendre.  
 Formēt se peut amerveillier  
 A lui se prent a cōsellier  
 Quencore soient fol si fait  
 Nest il pas fols quāt il chou fait.  
 La puchele qui tant est gente  
 En esgarder a mis sentente  
 Robert q fait ore a amer  
 Puis esgarde de vers la mer  
 Les turs q vienēt por cōbatre  
 Et por loz geul de rome abatre  
 Et les romains q entrens vont  
 Qui ia si pres venu loz sont  
 Que li archier q vont deuant  
 Sen vont ia mlt entre gregant  
 Des ars de cor dont sentrepersent  
 Maint en i meurent et enuersent.  
 Ensi cō la puchele esgarde  
 Ceup q asanbent de langarde



E vous estant a la fontaine  
 La d robert son deul demaine

.J. cheualier mlt bel & gent  
 Duy hanbere plus blanc q argent  
 Estoit li cheualiers en armes.  
 Son escu & toutes ses armes  
 Estoient plus blanc q flor de lis  
 De lui Veir ert grans delis.  
 Glaine tient grosse sor sa hanche  
 Dont lalenele est ausi blanche  
 Lõ li noif q des nues chiet  
 Et li cheuals sor coi il siet  
 Ert pl<sup>9</sup> blans q flors espanie.  
 Vne blanche suscanie  
 Et Vestu por pl<sup>9</sup> bians estre  
 Deuant robert dessent en lestre  
 Il le saine & se li dist  
 Li message de ihesu crist

**A**dis robert/dieus Vo<sup>9</sup> comade  
 Et par moi meismes Vo<sup>9</sup> mader  
 Que Vous aillies a le bataille  
 Ne quidies pas q soit faillie  
 Et se Vo<sup>9</sup> ne mey voles croire  
 Ma parolle ferai bien voire.  
 Ja le Vous di ca ces ensenges  
 Duen la forest Vers les montaignes  
 Alastes penitanche querre  
 Al plus saint home de la terre  
 Qui Vous enioingt tel penitanche  
 En la menor ot mlt grenanche.

**Q**uât robert oi le message  
 Si grant ioie ot en son corage  
 Quil en a le cuer formiant  
 En crois sestent Vers oriant  
 Et rent grase al creator.  
 Lors prent les armes & latoz  
 Si seyn atorne & aparelle  
 La puchelle mlt se mervelle  
 De chon qlle le doit armer  
 De ses bians ieus prent a larmer  
 Por la pitie qle en a.  
 De lui armer bien se pena  
 Robert q les paieus manache  
 Lespee chaint le hiaume lache  
 Puis sant tous armes el destrier  
 Quil ni dant esgarder estrier.

Quât fu armes lescu a pris  
 Com cil q bien estoit apais  
 Et ensengies de porter armes.  
 Lescu a pris par les enarmes  
 Et prent la lanche grosse & roide  
 Dont il fera mainte char froide  
 Des sarrasins ains bace none.  
 Lors se depart a ore boine  
 Del message ql benecist  
 Jon ne quic coques hoy deist  
 Plus bel arme ne mieus parant  
 Car lescu ql trait a garant  
 A soy col si bien li auient  
 Chon sanble cal coste li tient.  
 Il fist al partir .i. eslais  
 Onques nus hoy ne elers ne lais  
 Ne vit cheualier si bien poindre.  
 E dieus sil trene ore d ioindre  
 Lõ durement il i fera  
 Lenperere par tans fara  
 Chon ql a nozi & garde.  
 La puchelle la regarde  
 Et dist caine mais en son cage  
 Ne vit home de nul lignage  
 Qui si bel ses armes portast.  
 Durement se recõfortast  
 La puchelle sele seust  
 Duen lui tant de proache eust.

**A**lisent robert sans plus atẽdre  
 Sõ cheual fait grãs sans p<sup>2</sup>prendre  
 Del gardin ist parmi la freite  
 Que les gens ia i auoient faite  
 Qui as plains aloient par la.  
 Robert qui piecha ne parla  
 Parmi la fraite en ist al plain  
 Et est venus de fors al plain.  
 Lele part da d il escoute  
 Le cri la noise & le temulte  
 Que faisoient gent sarrasines  
 A leur cors & a leur buisines  
 Et a leur tabors q il sonent  
 Por les cheuals q il estonent  
 Mlt par demainet grãt tenpeste.  
 Robert de nule part nareste

Tres q<sup>l</sup> est as romains Venus  
 Als premiers ne sest mie tenus  
 Ains passe trestous les eskieles  
 Les darains ⁊ les premieres.  
 Tout les gardent communalment  
 Et dient ainc le naïsement  
 Ne dirent cheualier Venir  
 Et quāt nel Voient tenir  
 A nul cōroi aparellier  
 Mlt sey sont tout esmeruellie.  
 L'empere formēt les garde  
 Qui auant estoit cy langarde  
 Por esgarder lasanblement  
 Que si pres erent Voirement  
 Li plusor q<sup>a</sup> lasanbler  
 Font as couars les ceurs trambler.  
 Robert les lenpereor passe  
 La V il Voït la pl<sup>e</sup> grāt masse  
 Des turs ⁊ lenforcheur bataille.  
 Esprenier q<sup>a</sup> vole a quaille  
 Ne destent de gringor rauine  
 Que il vers la gent sarasine  
 Ne Voïst plus durement asses.  
 La V il les Voït entasses  
 Les Vait ferir q<sup>l</sup> nes deporte  
 Le premierain a tere porte  
 Et dens ahurtes asouine  
 .iiij. en abat a boine estrine.  
 Robert a sa premiere enpointe  
 Mlt fieremet a eus sacointe  
 Entre les turs guenchist menu  
 Encōtre iouene ne cheuu  
 Que mort a terre nel crauente.  
 En poi deure en ochist trente  
 Qui iamais ioz ne leueront  
 Ne les romains ne greueront.  
 Robert des turs ferir ne cheffe  
 La V il Voït le gringor presse  
 Les Va ferir les esparpaille.  
 De lui eurent si grāt mervelle  
 Li ture q<sup>a</sup> nel offent atendre  
 Tout la V Vant son refoz prendre  
 Li font Voie li pl<sup>e</sup> hardi.  
 Par lui sont si acouardi

Li sarasyn en petit deure  
 Que nus pres de lui ne demeure  
 Mais ne li porēt escaper  
 Qu'il ne les pent bien atraper  
 Car ses cheuals li Va si tost  
 Il na nul plus corant en lost.  
 Souent loz guenchist ⁊ trestorne  
 Maint en lait ensaete ⁊ morne  
 Et li ture loz marches li ruent  
 Cest mervelle q<sup>a</sup> il nel tuent  
 Des cans q<sup>l</sup> en ruant li donent  
 Mais nel abatent ne estonent  
 Qu'il est plus durs carains batue.  
 En poi deure a si cōfondus  
 Les premiers qu'il leur tant la plache  
 Sour .i. autre cōroi les cache.  
**L** Enperes q<sup>a</sup> lost chaele  
 Dit le cheualerie bele  
 Que robert deuant lui a faite  
 Mlt en est lies mlt sey rehaite.  
 Il crie as siens : poignes poignes  
 Gardes qui ni soit resoignes.  
 Tuit sont li ture ochis ⁊ mort  
 Puis q<sup>a</sup> Vencu sont li pl<sup>e</sup> fort  
 Cil les ochist q<sup>a</sup> est auant.  
 Dees cō les Va destraignant  
 Et abatant la V les trene.  
 Dieus q<sup>a</sup> est chis qui si se preue  
 Dnqs mais nis a soudoier  
 Ne Vi .i. home si haïdier  
 Ne si bien faire cōme lui  
 Gardes q<sup>l</sup> ni ait chelui  
 Ne li aint a la besoigne.  
 Lors ni a chelui q<sup>a</sup> ne poigne  
 Gardiemēt loz lances basse  
 Lors en prissent foz lui esclaisse  
 La V robert si bien le fait.  
 Il auoit ia sa glaine frait  
 El cors dun roi de corosane  
 Dnqs apolin ne diane  
 Mahomet ne loz dieu pl<sup>e</sup> fort  
 Ne loz furēt garant de mort.  
 Robert q<sup>a</sup> ot fait le martire  
 Lespee a traite par grāt ire

En la fuiffon des turs farefte.  
A maint en fait voler la teste  
Li ture se fuient ⁊ eschient  
Mais li romain q robert sieuent  
Les i dont ferir estraument  
Des il ne sey alaissent nient  
Por eus se il neussent doute  
De robert q si les deroute.  
Il ochist abat ⁊ enpoint  
Il tue quanque il ataint  
De lespce trāchant ⁊ clere.  
D' apres lui fait lenperere  
Romains/ chil les ochira tous  
Qui tant par est hardis ⁊ prous.  
Lors lieue li hus ⁊ engraigne  
Et robert qui les turs mahaigne  
Les premierains met a la voie  
Et si laidement les conuoie  
Lome ne feme ne si regarde  
Dusque pres de l'ariere garde  
D' lor gringor bataille tienent  
Li descōfit sor aus en vienent  
Et les deroutent ⁊ espardent  
Si vienmēt q̄l ne se regardent.  
Lar robert les sient si de pres  
Qui deus ochire estoit en gres  
Qu'il ne lait nulieu scioirner  
Li plus ardis nose torner  
Encōtre lui tant d'o<sup>9</sup> puis dire  
Lar mlt redoutent le martire  
Lar tout senfuiēt sans demorance.  
Lascun deus mist ius sa lance  
Et li turckemay d'alenie  
Dnq̄s li ture de romenie  
Noscrēt el champ remaner  
Lar robert les da atester  
La d' il demorer voloient  
Tout enseimēt com il soloient.  
Nosent nulieu faire arestee  
Lar pris ont tante restee  
Tant cop mortel ⁊ tant plaie  
Dont li sans elers dermel enraie  
Lar il sey fuient sans pl<sup>9</sup> atēdē  
Romain ney peuent .i. seul prendē

Dont prendre voissent raenchoy.  
Après robert a entenchoy  
Enchaucent les turs ⁊ ochient  
Qui par les chans braient ⁊ erient  
Dusca la mer la cache dure  
En la mortel descōfiture  
Ains ne regarderent leur tentes  
Li ture q̄ ont autres ententes.  
Dnq̄s ni eut par eus torse  
Dauellōy n'auoir en bourse  
Ne drap ploie ne prise male  
Tristre descolorē ⁊ paile  
Se metent ano en la mer.  
E dieus com il porent amer  
Lor cheuals q̄ as nes les portent.  
Mlt durement se descōfortent  
De chou q̄l ne seient noer  
Lar li romain lor dont froer  
Les membres ⁊ les cerueles.  
.pp. mise en laissent es grācles  
Dont cascun ot perdu la vie  
Estre ceus q̄ a la naue  
Ne porent par noer atēdē  
Ains leur conuient en mer estraindē  
De ceus i ot plus de dis mille  
Qui iamais en bourse ne en vile  
Ne feront a nule home presse.  
Quant robert doit q̄ le champ cesse  
Que tuit coient al grauer  
Ne si daut mie acōpaignier  
Ains sey parti si a enblee  
Dnq̄s nus hoy del assāblee  
Ne pot sauoir q̄l deuient  
Al message dieu tost en dient  
La d' latent a la fontaine.  
Se eust este en quintaine  
Mis ses eueus ⁊ bien claus  
Ne fust il mie pl<sup>9</sup> traues  
Ne ses hiaumes mieus depechies  
Que sil eust este d'echies  
Sor peus agus d' sor estache  
Por asair grans cos de hache.  
Des cos q̄l prist sor la nasiere  
Et sanglante toute la chiere

Et les mailles entrees furent  
 En soy Dis dont les ners parurent  
 Des cos ca pris ne sai le nombre.  
 De for le ruis dessent en lonbre  
 Puis se defarme isnelement  
 Et si a pris soy destement  
 Et li messages sen retourne  
 Qui pl<sup>o</sup> longemēt ne seiozne  
 D les armes q<sup>l</sup> apporta  
 Dont il robert recōforta.  
 Issi com il vient sen reuait  
 Que pl<sup>o</sup> longe atente ni fait.

**R**obert q<sup>l</sup> la chiere ot sanglante  
 Vient a leue sans pl<sup>o</sup> datente  
 Le sanc entoz les blecheures  
 L'aua/ mes les escorchures  
 Qui par soy diaire erent  
 Mlt durement entoz lui perent.  
 Quant soy Dis ot l'ane el rin  
 Por reposser da a soy lin  
 Soz es degres de la chapele  
 Pour couchier la paille amonchele  
 Soy chief cline la sainte chose  
 Endormis est puis se repose.

**A**hele q<sup>l</sup> siet a la fenestre  
 Doit lafaire q<sup>l</sup> tout lestre  
 De robert com il esploita  
 Bien vit cōment les turs cointa  
 Et les mist a descōfiture  
 Cōment sen reuiet a droiture  
 A la fontaine desoz l'arbze  
 Qui plus estoit roide q<sup>l</sup> marbre  
 Com les armes rendi ariere  
 Et cōme sa sanglante chiere  
 L'aua el rin de la fontaine.  
 Chele qui ne fu pas vilaine  
 Pense quil est de mlt grāt eue  
 Quāt en tel maniere se ceure.

**O**R Voil ariere reuenir  
 Por ma matere contenir  
 Li romain for la rinage  
 firent des turs si grāt damage  
 Que la tierche part en ochient  
 Estre les amirals q<sup>l</sup> prisent

Qui asses ont auoir z rentes  
 D<sup>z</sup> z argent z tres z tentes  
 Cheuals z muls daisseours  
 Que li romain orent courtes.  
 A lenpereor trestout donent  
 Et si li prient z semonent  
 Quil en fache sa dolente  
 Et si doinst a grant plente  
 Al cheualier as blances armes  
 Car Voie planche z passages  
 Lor fist a sespee dachier  
 Il seul fist les turs cachier.  
 Dist lenpereor : tout aura  
 Certes demander ne saura  
 Auoir si riche ne li doigne  
 Car furnie a nostre besoigne  
 Par lui z par soy hardement.  
 Tout sui a soy cōmandement  
 Riens ne doi cōtre lui tenir  
 Faites le tost a moi Venir.

**L**ors fu li cheualiers mandes  
 Par tout fu quis z demandes  
 Mais nen peuent nouele oir  
 Dont il se puissent esiouir.  
 A lenpereor se dont dire  
 Qui a soy ceur a mlt grāt ire  
 De chou que il nel a deu  
 Ne acointe ne cōceu.  
 Por chou q<sup>l</sup> nen oent ensege  
 Quident tout priue z estrange  
 Que chou fust aucun dieu amis  
 Quil lor eust el camp tramis  
 Por sonoz de rome deffendre  
 Car ne pent hom carneus rendre  
 Tant de bataille com il fist  
 Cheualier est dieu ihesu crist  
 Sen est rales la dont il vient.  
 Si bele miracle nauient  
 A nul ioz mais onques a rome  
 Grant ioie en font tuit li home  
 Lenpereor en ploze de ioie  
 Je ne quie que iamaiz nus hons Voie  
 Ansi ioiant enpereor.  
 Soz .i. Dair destrier cacheor

Est li enperes montes  
 Sa gentilgeche ⁊ ses bontes  
 Le semont de barnage faire.  
 Als barons de pl<sup>9</sup> haut afaire  
 Est venus ⁊ a tous lor dist  
 Que pour l'amor de ihesu crist  
 Fachent por lui tant seulement  
 La cel ior de hui solement  
 Soient o lui al mangier.  
 Lil li otrient sans dangier  
 Lapostoile en prie meisme  
 Que por l'amor le roi hautissime  
 Mangust o lui a cheste fois  
 Il nel fist onques nul de fois.  
 Li baillu qui a la court seruent  
 Et les baillies i deseruent  
 Lorent atorner la viande  
 Car lenpereres le comande  
 Qui da apres sans atargier  
 Mais ancois comande a chargier  
 Leskec ca ses homes depart  
 Si en retient le mistor part.

**A** Rome vinrent les noueles  
 Als dames ⁊ as damoiseles  
 Et as pucheles de la salle  
 Qui demenoient die male  
 Que li ture sont desbarete  
 Et quil furent de champ iete  
 Par .i. cheualier solement  
 Qui estoit armes richement  
 Dunes armes qui erent blanches  
 Plus que la noif desor les brances.  
 Tuit dient issi puet bien estre  
 Quil lor dient de gloire celestre  
 Lil q tant a fait proeche.  
 Lors ot a rome grant leech  
 Grant deport grant ioie ⁊ grant feste  
 Mais toute la grande tenpeste  
 Est des clores qui si cler sonent  
 Que les grans dantes en resonent.

**L** romain a rome entrent tuit  
 Par grāt ioie ⁊ par grāt deduit  
 Lenperere ⁊ sa baronie  
 El palais erent li armonie

A grant deport ⁊ a grant feste  
 Dont descendre che dist la geste  
 Lapostoile auoc aus dait.  
 Quant chascun ot soy hauberc trait  
 Cō cil qui mlt sont traueillie  
 Autrement sont reparellie  
 De riches dras de robes beles.  
 A tant lor vinrent les noueles  
 Que toute est preste la viande.  
 Lenperes leue demande  
 Lil qui aine not le ceur auer  
 Fist lapostoile auant lauer  
 Et auant seir a la table  
 Et il apres nest mie fable.  
 Puis mande sa fille la bele  
 Qui sa ioie li renouele  
 Il la fait les lui scoir  
 El plus biau sien quil pent deoir.  
 Apres se sient li baron  
 Onques robor ne laron  
 Ni ot assis tout furent conte  
 Dont ia la table naura honte.  
 Li flors de la cheualerie  
 Et toute le bachelerie  
 Se sient au al le paument.  
 La furent tout mlt richement  
 Bien serui ⁊ a dolente  
 Car il orent mes a plente  
 Et boins vins ⁊ asauores  
 Et boins pumens ⁊ boins mores.

**A** chele ore robert sefuclle.  
 Dolereus fu a grāt meruelle  
 Il a le vis amont drechie  
 Quil auoit auques depechie.  
 Puis se lieue ⁊ da en la sale  
 Mais il ne treske ne ne balle  
 Que sa grant laste ne li laist  
 Deuant lenperer sey dait.  
 Tantost cō le doit la puchele  
 Contre lui se lieue la bele  
 Puis sencline del cieuf parfond  
 Voiant trestout ciaus q la sont.  
 Quant ele ot fait senclinement  
 A la table mlt belement

S'est asisse les son pere.  
Mlt grant honte en ot lenperere  
Qu'il ne set pour coi a chou fait  
Ne ley daut ore metre a nul plait.

**O** Rat meruelle en ont par la sale  
Li faus felon ⁊ deputaire  
Qui en ont parle maite parole

La puchele tienent a fole  
Qui cel sot a si honore.  
Robert qui plus na demore  
Sasiet que ne sey done garde  
Mais lenperere mlt le regarde  
Enmi le vis ⁊ doit les ners  
Que li ot faites li haubere.  
Doit les sorcieus enflés ⁊ gros  
Qu'il ot froiffies dessi al os  
Et le nes quil ot froisse  
Et mlt quasse ⁊ redosse.

En son corage en ot grant ire  
Par mantalent en prist a dire  
Mlt a dedens cheste chite  
Felonie ⁊ iniquite  
Li mal quier que dieu confont  
Dont il a tant par tout le mont  
Voi sanble mlt mont hui fait grant tort  
Quant moy fol mont naure a mort.  
Entreus q fumes a lestor  
Le traistrent en aucun destor  
Se li firent destir haubere  
Dont entre saigne ⁊ li mere  
Des mailles en la char li perent.  
Sire/ dient chil q la erent  
Laisfies ester ne vous en chaille  
Lausi fu il a sa bataille  
Come nous a la nostre fumes  
Si eut il caus come nous eumes.

**D** It lenpere : mlt meyn poisse  
Lods nus lafiert ne adoisse  
Se vous veies les folies  
Et ses beles malencolies  
Ne vous pories tenir de rire.  
Lapostole li dist : bians sire  
Lar ley faites dont faire aucune.  
Lenperere al senescal rune

Qui estoit el lieu del premier  
Que doner fache al liemier  
Deuant le sot de la viande.  
On fait mlt tost che q comande  
Al liemier les morseus donent  
Qui mlt petitet le saoulent  
Lar robert pres de lui se trait  
Qui fors des dens oster li dait  
Puis le mangue sans faintisse  
Et sans orgueil ⁊ sans coitisse.  
Tout sen rient grant ⁊ meno:  
Nis li Viel home ancienor  
En ont grant ioie ⁊ si en rient  
Par le palais li plusor dient  
Lainc mais ne dirent si boin sot.  
La puchele de chou quele ot  
Est iree tristre ⁊ dolente  
Mais ne sot que faire la gente.

**O** Dant les napes furent oster  
Et les grans tables acoste  
De chou quil not acointe  
Dieu co ot auant enpointe  
Son hardement ⁊ sa proeche  
Lenperere par grant nobleeche  
Al loi de gentil home ⁊ franc  
Al parle del cheualier blanc  
Qui hui a fait si grant meruelle.  
Sil fust lens ⁊ li ture oelle  
Nen eussent il gringor doute  
Il nencontroit si fiere route  
Qu'il nes ronpist en petit deure.  
Onques dieus marime ne secene  
Dist lenperere de boin aire  
Sil voloit entor moi retraire  
Je ley fessise duc ⁊ conte  
Lar il ma deffendu de honte  
Et de destorber ⁊ de perte  
Je ley rendroie la deserte  
Sil daignoit a ma cort venir.  
Ne sey pot adonqs tenir  
La puchele signe ne fache  
Que deuant lui est en la plache  
Li cheualiers dont il dist  
Qui a lestor si bien le fist.

En baubiant cōme muele  
 Gargone a soy pere la bele  
 Qui ne set quele li vaut dire.  
 La puchele en a grant ire  
 A soy doit le fol li ensenge  
 Li enpereres en a grāt engaing  
 Et grant anui ⁊ grant contraire  
 Pour chou caine mais ne le vit faire  
 Ne fait sanblant deuant nul home  
 Un sien valet apele ⁊ nome  
 Par chelui ses maistresses mande.  
 Venues sont il leur demande  
 Des signes q̄ sa fille fait  
 Que saoir veut tout entressait  
 Chou quele veut par signes dire.  
 Mlt volentiers/ font eles/ sire.  
 A la puchele le demandent  
 Par signes ⁊ se li cōmandent  
 Les signes q̄le fist a faire.  
 Cele qui mlt fu deboinaire  
 Leur fait par signes saoir  
 De sa pensee tout le voir  
 Signes lor monstre signes fist.  
 L'une des maistresses sen rist  
 Et a dist a lenpereor  
 Sire/ fait ele/ en grāt freor  
 Ma vostre fille orendroit mise  
 Car cel fol sor trestous cheus prise  
 Qui soient dusques a ma maistre.  
 Par foi/ chou a dit l'autre maistre  
 Encore dit ele plus asses  
 Jssi cō vous fustes passes  
 Qui matin le breulz ⁊ la plaine  
 Vous sifastes vostre ensenge  
 Vostre fille pour vous deoir  
 Ala sor lozeil seoir  
 Qui est de seure la fontaine  
 Desus le pin a cheste plaigie  
 Vit cel fol vers dieu ses mains tendre  
 Puis vit venir sans pl<sup>9</sup> atendre  
 Un home arme qui descendit  
 Ses paroles bien entendit.  
 A armer cōmanda chest fol  
 Et quant il ot le feu al col

Aler le vit a la bataille.  
 Chou fu chil qui le mist sans faille  
 Et qui les turs a vencu tons.  
 Cil fol est li cheualiers prous.  
 Chou dist vostre fille la bele  
 Qui vous ensenge autre nouele  
 Car quant la bataille fu faite  
 Ariere vint parmi la fraite  
 Tous armes sor le blanc cheual  
 A la fontaine la auat  
 Rendi les armes a chelui  
 Qui senparti mlt tost de lui  
 O les adons qui erent blans.  
 Apres ala laver le sanc  
 Fors de soy vis qui ert couert  
 Chou vit la bele al oisx ouert  
 Chou vous monstre ⁊ chou nous recontre.  
 Par teus signes cō il i monte.

**D** Jst lenpere : or oi meruelle  
 Enques mais noi sa parelle  
 Je quidaï que ma fille belle  
 Fust la pl<sup>9</sup> cortoise puchele  
 Fust la plus prous ⁊ la pl<sup>9</sup> sage  
 Qui fust el mont de nul parage  
 Et ele est si fole naine  
 Et si tres orde chaitine  
 Je vandroie quele fust morte.  
 Saues por coi boiy ceur li porte  
 Al fol/ por che que ne parolle  
 La ename ma fille fole  
 Cele est ensemet muele.  
 Li vilain dist en sa quarele  
 D'un prouerbe quil nous retrait  
 Li sanblant a soy sanblant trait.  
 Otes ma fille qui si est iure  
 Si sen mènes tout a deliure  
 En sa chanbre ⁊ si la desiraignes  
 Se li dites ⁊ ensengies  
 Quele mais nen fache conte  
 Ne del fol ne tiegne nul conte  
 Car mlt durement me grena  
 Que contre lui orains seles na  
 Tres dont i notai la folie  
 Et quele au fol bec ⁊ colie.



Ses maistres la puchele enmainent  
Et de lui chastrier se painent  
Et sapostoile de l'autre part  
Se y da car la cors senpart  
Et robert sey da soz la paile  
Louchier ensamble la chienaile.

**A**nsent li ture q sont mari  
Par haute mer trestout mari  
Boiy vent orent z boiy ore.

En mer nont guerres demore  
Repairie sont en loz pais  
Laseuy el lieu dont est nais.  
De cheus de rome se plaignent fort  
Par qui loz parent furent mort  
Ploier loz font lermes maintes.  
Par paenie dont les plaintes  
Als prinches q la tere tiennent.  
Si tost com la clamor loz vienent  
De che que cheus de rome ont fait  
A loz lignage si grant lait  
Il sentrafirent par fianches  
Et si en iurent loz fianches  
Quil iront rome calengier  
Et la mort loz parent dengier.  
Par dy bian tans sans plus atendre  
Mlt chier dauront loz ire vendre  
Als romains que forment manachent  
Ne seuent gent que il tant hacent.  
Il ont loz messages transmis  
A leur parens a leur amis  
Qui tout ont iure la faide  
Qui mlt est perillense z laide  
A loes loz cors sil ne se gardent.  
Loz nes retournent z refaitent  
Et font faire dasciens z barges  
Et escos z chalans mlt larges  
Et galies q mlt cousterent.  
Al nouel tans leur os iousterent  
Deus tans plus grans q la premiere.  
De mainte diuerse maniere  
Sont venu sarasin en lost  
Loz dascus chargent al pl<sup>9</sup> tost  
Quil peurent dont ne se saignent  
E nefentrent en mer se paignent.

Tant oy nagie a plaines voiles  
Al cler del ciel z as estoiles  
Quil sont venu al port romain.  
Li arabi z li comain  
Et li ture de vers coroscane  
Et cil qui sont de vers nicuatre  
Se y dont logier soz les grauelles.  
A rome vienent les noueles  
Des turs qui la sont arine  
Qui ne vienent mie a priue  
Ancois ont si grant ost moustree  
Quil ont la marine acostee.  
Mlt dont les romains manechant  
Il nescremet ne tant ne quant  
Il vandront loz parens dengier  
Dont ont en grant destorbier.

**O**R fu rome en mlt grât freo.  
Par le comant senpercoz  
A hon al senescal transmis  
Et grant auoir li ont promis  
Pais que lui diegne tost aidier  
Encotre les turs qui enplaidier  
Voient loz chite z destruire.  
Il dit que anchois loz iroit nuire  
Son ne li done la puchele  
Qui li a mis lestinchele  
El ceur qui alume z esprent  
Vers son signor forment mesprent.

**L**I message sont repaire  
A leur signor ont esclaire  
Chou q li senescal li mande  
Qui sa bele fille demande.  
Et senperere dieu en iure  
Por tant com la vie li dure  
Ne donra sa fille a nul home  
Car trop en abasseroit rome.  
Ja sa dieu plaist chou nanenra  
Ne ia de chou plait ne tenra  
Si aura ancois mlt couste.  
Lors a .i. parlement iouste  
En son palais d trestout furent  
Li haut home qui foi li durent.  
Tant ont parle al parlement  
Que tout a dy acordement

Se font li baron asenti  
 Car dieus qui onques ne menti  
 Loz aidera en la bataille.  
 Je ne quic ia q̄ as siens faille  
 A tant leur tramist boin cōfort  
 Tout fuissent desconfit & mort  
 Se dieu ne leur eust tramis  
 L'heui qui si fust loz amis  
 Qui les Denqui tous a sa lanche  
 Sil ont en dieu boine creanche  
 Encore leur aidera li sire  
 Les mescreans a d'cōfire.

**L** Or parlemēt ont asome  
 De cōbatre ont le ioz nome  
 Contre les turs q̄ mlt les hastēt  
 La contree effillent & gastent.  
 Grant affliction font a rome  
 Petit & grāt & feme & home  
 Font iunes Deus & promesse.  
 Cil prestre prient en loz messe  
 A dieu prient o cleres lermes  
 Que li baron as blanches armes  
 Loz en Voist q̄ cō antay fist  
 L'hou prient tout a ihesu crist.

**P** Ar .i. lundī al esclairant  
 Li ture q̄ loz deul Dont menāt  
 Qu'il nont encore mie Dengie  
 Sey Dont Vers rome tout rengie  
 Por cōbatre tout ordene.  
 Auant Dont li pl<sup>9</sup> enpene  
 Li plus ardi li mieus aidant  
 Qui nerent mie mal aidant  
 Li romain fil as plains les treuent  
 Autre mes ne quierēt ne reuent  
 Les porieres de rome enuoient  
 Li chieuetain qui sey effroient  
 As armes corrent qui ains ains.  
 L'enperere tout premerains  
 Sest armes q̄ mlt a grāt doute  
 Lene li file & degoute  
 Fors de sa fache encōtre Val.  
 Lelme lache sor le cheual  
 Ses eskieles resne & ordene  
 Et ses cōnestables asene

As conrois si cō estre doient  
 Que sarrafin ne le dechoient.  
 Quant sont rengies as plains sey issent  
 Li cheual braient & henissent  
 Et les longes bostines sonent.  
 Contre solailz grāt clarte donent  
 Cil esen qui cler estinchelent  
 Et cil penon al Vent Dentelent.  
 Les dames & les damoiseles  
 Les meschines & les pucheles  
 Pleurēt por loz ami mlt fort  
 Qui Dont en grāt peril de mort  
 Et prient dieu le roi chelestre  
 Que cel ioz laist auoec aus estre  
 Le cheualier as armes blanches  
 Lest la priere as dames frances.  
 L'enpere Da congiet prendre  
 A sa fille sans pl<sup>9</sup> atendre  
 En ploant doucement la baise.  
 Fille/ fait il/ soies a aisse  
 Que dieus nous aidera sans faille  
 Quo nous ert a la bataille.  
 Lors senpart que pl<sup>9</sup> ne demeure  
 La puchele souspire & pleure  
 Et Da amont a la fenestre  
 Pour esgarder les plains & lestre.  
 Or vous doi de robert conter  
 Ne peut nul deul al sien monter  
 Pour chou quil doit lenpereor  
 Partir de rome a grant paour  
 Mlt tres volentiers li aidast  
 Se dieu sarme ney plaïdast.  
 Ne set que faire ne que dire  
 Des ieus pleure del ceur sospire  
 Por douloffer el gardin entre  
 Tout sens que nos ne vit soy entre  
 Sey Da seoir a la fontaine.  
 Louertement soy deul demaine  
 Et Da a dieu merchi criant  
 Ses mains iointes Vers oriant  
 En pensant si quil mot ne dist.  
 Es le message ihesu crist  
 Tout arme de ses armes blances  
 Desous le pin as sarges brances

Est descendus en la praele.  
 Mlt en est lie la puchele  
 Car ore set bien sans faille  
 Que cil ira a la bataille  
 Qui sor tous autres a poissanche  
 Grāt ioie en a ⁊ grant secche.  
 Amis robert/ dist le message  
 Qui tant estoit courtois ⁊ sage  
 Armes vous tost/dieus le Vo<sup>9</sup> mande.  
 Robert fait chou con li cōmande



Quant armes fu sor le cheual  
 Parmi la fraite contre val  
 Est venus a la plaine fors  
 La d'il ot le bruit des cors  
 Se trait le blanc penon lachie.  
 Ja auoient li turs cachie  
 Les romains grant pieche de terre  
 Qu'il voloient les turs requerre  
 Deuant eus descōfit deuient  
 Mais tout estaumēt se retient  
 Qu'il choisirent robert de loing  
 Ques da resoure al grāt besoing.  
 E dieus/ cō grāt ioie il en fissent  
 Hardemēt ⁊ ceur en prissent  
 Mlt en est ioians senprere  
 Et lapostoile li sains pere.  
 Li turs q de lautre part furent  
 As blans armes robert cōurent

De si loing cō Venir le voient  
 Li pl<sup>9</sup> hardi mlt sen esmaient  
 Car asses orent oi dire  
 Qu'il des leurs fist si grant martire.  
 A tant lor trancha pis ⁊ gorges  
 Il quident q che soit saint iorges  
 Sey ont grāt esmai ⁊ grāt doute.  
 Robert q treue lost destoute  
 Des romains q en auenture  
 Fuissent se la descōfiture  
 Un seul petit encoze durast  
 Et robert nes assourast  
 Qui trespasse tous les fuians.  
 Nus tant fort tenpest ne tant bruians  
 Ne vient de si grāt hair  
 Lō il va les turs en dair  
 Par hardement ⁊ par proeche.  
 Le chief de son cheual adreche  
 Enmi la bataille gringo:  
 La d'il choisi le signor.  
 Por arme nul ne sareste  
 Que aussi cō une tenpest  
 Ne perche la bataille toute.  
 En son venir les turs destroute  
 Tant vait q le signor ataint  
 De la glaine dont il senpoint  
 Li mist le fer el cors tout outre  
 Si ql sabati mort la outre  
 Deuant trestous ses cōpaignons.  
 Puis acuiet robert les gaignons  
 La d'les treue cha ⁊ la  
 Robert tant en escheruela  
 Et tant en ochist a sa lanche  
 Que de lui ont si grāt doutanche  
 Li turs q encōtrer nel offent  
 Et li romain q ne repoussent  
 Apres robert les turs acoissent  
 Chou ql abat as brans recoissent.  
 Asses i treuent a glener  
 Car ne pot cel camp asener  
 Robert q nen port .i. a terre.  
 Or ont le pioz de la guerre  
 Li turs q durement sefmaient  
 Por fuir sont por gent ql aient

Ne se peuent el champ deffendre  
 Car il nosent robert atendre  
 Que il dontent for toute rien.  
 Il ne le fist mie si bien  
 Autant de toute la moitie  
 Cel ior a il si esploitie  
 Qu'il a le campagne tolue  
 As turs a lespee molue  
 Descōfit les toz de la plache.  
 Si lieue li hus & la cache  
 Ne se regarde sarraasins  
 Ramirans tant soit palaisins  
 Tout sey fuient a entenchon  
 Li pris nont nule raenchon.  
 Desquey la mer sey dont fuiant  
 Ne treuent onde si bzuant  
 Qu'il ano par tout ne se metent  
 Enfant & femes cil regretent  
 Que i'amaiz Deir ne les quident.  
 Mort sont q' les seles vident  
 Enques de panellon destendre  
 Ne de nul de lor anoirs prendre  
 Ne lor prist cel ior conoites.  
 De cens nescapa pas les moities  
 Qui ne soiet mort v noies  
 Ey mer v furent connoies.  
 Dementiers q' romaï entendent  
 As turs ferir dont les cieus prennent  
 Et as anoirs q' dont chargier  
 As panellons sans atargier  
 Senpart robert & si sey vait  
 Que nul destorbier ne li fait.  
 Li plusor ley dīrēt aler  
 Et les le bzeul analer  
 Qui loing de rome estoit asses.  
 Par la fraite est outre passes  
 Et vient el vergier deffous lente  
 V sozdoit la fontaine gente.  
 Le messagier seant i treue  
 Qui tost a desarmer li reue  
 Ancois q' soit apercheus  
 Cil q' ne daut estre deus  
 Se desarme sans demoranche.  
 Contes les armes fors la lanche

Rent al message & cil sey toz ne  
 Qui el gardi plus ne seioz ne  
 Et robert illenqs remaint.  
 Le vis q' ot sanglant & taint  
 Et depechie des cos ca pris  
 Lome doïsens esuent a pris  
 Alla lauer a la fontaine  
 Qui ne li fu mie lointaine  
 Puis vait dormir a la chapele.  
 Tout chon vit bien la damoiselle  
 De la fenestre ou ele seoit  
 Por le pitie leue li cheoit  
 Des ieus tout cōtrenal la chiere.  
 Disuec sey part & vait ariere  
 De la fenestre ius se vāle  
 Por deduire vait en la sale.

**Q** Vāt l'enperere ot desraïsnie  
 Le camp v furēt araisnie  
 Li sarraasins si laidement  
 Il a fait soy cōmandement  
 Cel cō li vint en pense.  
 Lhelui/ fait il/ q' ma tense  
 Sari sane & deffendu  
 Et q' ma mō pooir rendu  
 Ne sacheon mlt̄ tost venir  
 Car pour ami le voil tenir.  
 Puis q' ot issi cōmande  
 Lhelui a hoy mlt̄ tost mande  
 Mais ney porzent oir ensenge  
 Ne li prime ne li estraigne  
 Tout diēt q' sont deceu  
 De chon q' il nel ont deu.

**L** Enperere sey fait mlt̄ triste  
 Lapostole & li legistre  
 Se sōt en droit ens mlt̄ dolāt.  
 Ne sey ala mie volāt  
 Lhon dient plusor q' la furent  
 Qui bien le dīrēt & cōnurent  
 Aller vers la chite de rome  
 Les le bzeul cū dy autre home  
 Et cum hoy carneus va & vient  
 Mais ne seuent v se retient  
 Ne en quel lieu v seioz ne  
 Quāt de la bataille sentorne.

Dist lenpere : ales sey est  
 Jamais ne seromes pl<sup>9</sup> prest  
 De lui Veir ne esgarder  
 Lou cō pert ne peut oy garder  
 Issi le cōtient remanoir.  
 Vaisent chascun a son manoir  
 Mais les barons voil auoir tous  
 Et les cheualiers nobles & prous  
 A mon mangier por ma victoire  
 Que tout iors laiēt en memoire  
 Lapostoile i ert me sire.  
 Tout lotrient sans cōtre dire  
 Dont se missent tout a la voie.  
 Arriere vienēt a grāt ioie  
 A saint pierre grasse rendent  
 Puis dont mangier sans pl<sup>9</sup> atēdre  
 En la sale o lenpereor  
 En font lor chant cil iougleor.  
 Leue a cornee la buisine  
 Et cil baillie de la quisine  
 Ont auant la viande mise.  
 Lapostoile a leue prisse  
 Puis va a la table scoir  
 El pl<sup>9</sup> beau lieu q<sup>l</sup> pot deoir.  
 Lenpere q<sup>l</sup> ot grāt ioie  
 Pour sa fille la bele enuoie  
 La damoisele sa guiple oste  
 Par dables son pere sacoste  
 Al dois D oy a degres monte.  
 Apres se sient duc & conte  
 Et la baronie romaine.  
 Tout auail fu la sale plaine  
 Des boins cheualiers de la terre  
 Qui onqs ne furēt sans guerre  
 Par le palais sont arengie  
 Li banc ne sont pas chalengie.  
 Quāt li mes prissent a Venir  
 Lenpere fist pais tenir  
 Pour chou q<sup>l</sup> trop est grant la noisse  
 Qui en petit docure sacoisse.

**A** Tant for les degres sesuelle  
 Robert q<sup>l</sup> a mlt grāt meruelle  
 Estoit & lasses & froissies  
 Car des turs fu mlt angoissies

El palais entre por mangier  
 Le petit pas sans nul dangier.  
 Tantost cō se vit lenperere  
 A haute Vois q<sup>l</sup> ot clere  
 Li crie : sire/ bien Diegnies  
 Sire sages bien ensegnies  
 Venes auant si vo<sup>9</sup> fees  
 El pl<sup>9</sup> biau lieu q<sup>l</sup> vo<sup>9</sup> Dees  
 Que por la vostre bien venue  
 Sera la feste maintenue.  
 Robert a ses pies seir dait  
 Mais la puchele oēs q<sup>l</sup> fait  
 Encōtre lui en pies se dreche  
 Por sa valor por sa proeche  
 Puis lencline puis se resiet  
 Ne sanbla q<sup>l</sup> point li griet.  
 Lenpere en ot grāt vergoigne  
 Mais por la gent q<sup>l</sup> il resoigne  
 Rey daut ore nul sanblant faire  
 Ains parole dautre afaire  
 De son fol q<sup>l</sup> doit mal mene.  
 Dieus/ fait il/ cō ont hui pene  
 Les gens moy fol q<sup>l</sup> ont blechie  
 Le vis li ont tout depechie.  
 A sa maisnie lors cōmande  
 Cō lui aporte asses viande  
 Et ont si fait a grāt plente  
 Lil q<sup>l</sup> seurent sa dolente  
 Le donēt tout auant le chien.  
 Mais robert saut q<sup>l</sup> li tant bien  
 Sans baston sans fust & sans hache  
 Fors de la geule li resache  
 Puis le mangue & si ley done  
 Tant cō viande lui fuisonne.  
 Et quāt robert en a asses  
 Qui de fain est trespassees  
 Les boin morseus dait al chien rendre  
 Et en sa bouche li fait prendre.  
 Grāt ioie en ont iouene & li cheu  
 Et tout chil q<sup>l</sup> la sont venu  
 Cōmunalinēt sey esioient  
 Diēt caine mais tel fol ne dirent  
 Rey a nul si boi insque attrapes.  
 Apres mangier ostent les napes

Li sergant q's doinēt oster  
Duis dont les tables acoster.

**L**i bacheler apres mangier  
Sei vōt par grās s'os arēgier  
Deuant les ieus lenpereor.

La dient li boi enparleo  
Et lenpere z cil de rome  
Sont tout gari par .i. seul home  
Qui d'nes blances armes porte  
Païenie est par chelui morte.  
Dist lenpere : Voir vo<sup>9</sup> dites  
Trestout le gaing fust siens tout quites  
S'il le daignast venir requerre  
Et grāt partie de ma terre  
Li donroie z de mō auoir  
Por ce q' le d'ausist auoir  
Mais il mest dis q' ney a cure.  
Je ne sais par quel auenture  
Il nous dient casun an aidier  
Et si ne daigne a nous plaidier.  
N'il mars de fin o<sup>9</sup> i foudroie  
Et enco<sup>9</sup> doner li d'audroie  
Par si q' deisse d'ne fois  
En mō pressent sans nul de fois.  
Quāt sa fille la entendue  
Ese ne a plus atendue  
A son doit robert li enseigne  
Et se li fait .i. signe esttraigne  
Que lenpere nel cōnoist.  
Lors dist cō por ses gardes voist  
Qui les signes cōnoissent bien  
Sa fille set aucune rēy  
Quele ne li deust pas cheler.  
Dy dait les dames apeler  
Les maistres sont auant venues  
Les plus maistres les plus cheues.  
Sorent mlt tost q'le daut dire.  
Lhou/ dist lunc/ enpere sire  
Vostre fille no<sup>9</sup> deut cōter  
Lhou q' ne peut a rēs monter  
Ese dist q' cis fols nais  
A deliure tont ces pais  
Des turs z les a fors ietes.  
Cest cil q' a desbaretes

Lhou est li preus as armes blances  
Qui sarne p' desous les brances  
Del pin qui pent so<sup>9</sup> la fontaine  
Cest le tendart z la quintaine  
Qui d'encu a vostre bataille.  
Mais chon me sanble deuinaillē  
Dit q' le dis a deperchie  
Escoichie nautre z blechie  
Des grans cos q' a eus  
Et q' a pris z recheus.  
Dist lenpere : osten fuies  
D'autre cose vo<sup>9</sup> deduisies  
Dames/ che ne fait mie a dire.  
Folle est ma fille z si enpire  
Que por cel fol est redotee  
Et por cel fol est asotee  
Et por chon q' il ne parole  
Nient plus q' ne fait ma fille folē  
Li porte asses miltor corage.  
Sachies q'le nest mie sage  
Menes ley tost maus feu larde  
Et si en prendes miltor garde  
Que vous ne aues enco<sup>9</sup> fait  
Lar durenēt me diēt a lait  
De chon q'le folie pense.  
Les maistres sans nule deffense  
En ont la puchele mēee  
La preu la sage la senee  
Et li baron p<sup>9</sup> ni atendent  
A lenpere congie prennent  
Ariere dont a leur maison  
Jfi cō il estoit raison.

**A**ont sei li ture sans demoree  
Qui mainte larme ont ploree  
Por lor amis q' furet mort  
Deuant rome d' il prisent port  
De deul sont pres tout esragies.  
Tant ont single tant ont nagie  
Qu'il sont venus a romenie  
En d'ne chite replenie.  
De leur grāt damage se plaignent  
De leur amis q' il engraignent  
Leur grāt dolor z leur grāt ire.  
Quāt li ture so<sup>9</sup>ret cest martire

Par païenie la quinierte  
 De babiloine la deferte  
 Vinrent li ture de machedoine  
 Et cil del autre babeloine  
 D leur armes i Vinrèt tuit.  
 Jamais che dient ior ne nuit  
 Ne finerôt saurôt Dengie  
 La honte dont sont blastengie.  
 Cil darabe ⁊ cil de furie  
 La gent barbee ⁊ ahurie  
 Vinrèt a la grât asamblee  
 Qui vers Valoine est asamblee.  
 Cuit ey Dont li ture dalispandze  
 Cil daumarie ⁊ cil de ruffandze  
 Et par decha de vers camoile.  
 Li rois de damas ni seiozne  
 Ains asamble grant baronie  
 Por Dengier les turs dalenie  
 De cohais ⁊ de coroscane  
 Et de maite tere aliane  
 Sont li ture ensamble Venu  
 Qui leur cõchile orent tenu  
 Daler effilier les romains.  
 Les pichenars ⁊ les cõmaines  
 Ont anoec aus a cõpaignes  
 Lor Daiseus ont entre saignes  
 Qui a latozner mlt confterent  
 Ains mais sarrasij ne iouterent  
 Si grât ost cõ il firèt donques  
 Ne nus hon si grât ne Vît onques.  
 Lor dieu ⁊ lor creanche iurent  
 Li ture feloy se il tant durent  
 La rome puissent prendre port  
 Que tuit ferront destruit et mort  
 Li romain qui de leur ozine  
 Ont fait si male desipline  
 A a chelui a blanches armes  
 Ne garra argus ne charmes  
 Sencõtre aus Viêt as plains foze  
 Ne li traièt larme del coze.

**O**R satoznèt ture de monoir  
 Laisent geler laisset plouoir  
 Dementiers mandent leur amis  
 Et leur messages ont transmis

As pl<sup>9</sup> lonctains as pl<sup>9</sup> estranges  
 Qui lor amainèt grât cõpaignes  
 Des turs bien armes ⁊ garnis.  
 Mais il les ont tous escarnis  
 Car liure erent a martire  
 Sa rome mainèt lor empire.  
 Et tant q li pres reuerdist  
 Et la foille el botoy nozist  
 Entrèt païen ey mer bruiant  
 Dont les ondes Dont mlt ruisant.  
 Tant ont single tant ont nagie  
 Li ture feloy ⁊ efragie  
 Quil sont Venu al doutons port  
 D lor amis ruiet a mort.  
 Dilenc a .viij. lieues a rome  
 Li sarrasij li feloy home  
 Sont issu foze sans pl<sup>9</sup> atendre.  
 Centes ⁊ paucellons sont tendre  
 Et font les Dasseus descargier  
 Tout estraumèt sans atargier.  
 Cost Viêt a rome la nouelle  
 Latine sont ey la grauele  
 Li ture q Vindrèt a enble  
 Et si grât ost ont asamble  
 Que li doi autre descõfites  
 Furent menres ⁊ pl<sup>9</sup> petites.  
 Dz sont li romain ey freoz  
 Laine mais nozent tel paoz  
 Forment ey sont espanente.  
 Na pas toute sa Volente  
 Lenpereres quât il lot dire  
 Il fait semondze soy empire  
 Por rome deffendre ⁊ secoze  
 Que li ture Voillent foze coze.  
 Le senescal de rechief mande  
 Et foze fairemèt li cõmande  
 Quil Diegne o lui ey la bataille  
 Cart por dieu q oz ne li faille  
 Cõtre les turs de romenie  
 Car il feroit grât Dilonie.  
 Li senescal de chou not cure  
 Dieu ⁊ sa mere formèt iure  
 Que ia ey faie ney ira  
 Des q il chel oze saura

Se li donra sa fille a feme.  
 L'enpere dist q'l feme  
 Deuant les poirs de marnoies  
 Mieux vaudroit q'l fuisset peries  
 Les gens de rome q'l leust  
 Et q'le mur fonder deust.  
 Pour tant li senescal remaint  
 Qui blasstengie en fu de maint  
 Et lenperes fust aunc  
 Et li romain firent lor iune  
 Por dieu q' les puiست cōsellier.  
 Et les dames renont veillier  
 Qui dieu prient al mieux parant  
 Que lor trameche leur garant  
 Li cheualier al blanc escu  
 Par q' eles ont tant descu  
 Car piecha q'les fuissent mortes  
 Sil ne venist garder les portes.

**O** R est a soy pooir garnis  
 Lenperes q' escharnis  
 Ne vaut mie estre as turs atedre  
 Ains se vaudra vers eus deffendre.  
 Par dy merquedi aiornant  
 Sey dont sarrasin atorant  
 De cōbatre vers les romains.  
 Les pichenars & les cōmains  
 En la premiere eschiele missent  
 Et si dautre part lautre fissent.  
 Por chou q' ma matere est combre  
 Non dire dirai a dy nombre  
 Quantes batailles li turs orent  
 Et cōbien gent auoir il porrent.  
 Eschieles orent .xx. & quatre  
 Qui as romais sey dont cōbatre  
 Et en chascune ot .x. mille  
 Qui mlt manachēt ceus de la vile  
 Donner lor deulent caus mortens.  
 Des ars des murs esperitans  
 Les dirent venir les baotes  
 Dont puiст on oir grāt notes  
 De huisines de cors menus.  
 L'enpere est corant venus  
 Por lapostoile o lui lemaine  
 En la sale q' estoit plaine

De riches barons de la terre  
 Qui ainc mais ne furēt sans guerre.  
 Si effree cō il orent  
 En la chanbre cōsellier dont  
 Por deuissier q' poroient faire.  
 Ordenier dont tout lor afaire  
 Cōment a la bataille iroient  
 Cōment les plains cōtre teroient  
 Cōtre les turs q' vers eus vienent  
 Lor parlemēt longemēt tienent.

**E** A la fin parla lenpere  
 Signor/ fait il/ dieu nostre pere  
 Nous a tramis par deus fois  
 .i. cheualiers de boin deffois  
 Nous a este cōtre les turs  
 Que nous auons troue mlt durs  
 Piecha q' rome fust destruite  
 Se ne fust la forche & la luite  
 Del blanc arme & se deffense.  
 Or do' dirai q' mes ceurs pense  
 Cil qui .ij. fois ma si serui  
 A grant guerredon deserui  
 De moi se prendre se doloit.  
 Sil ensemēt cō il soloit  
 Nous vent aidier iel ferai prendre  
 Por chou q' ie li vaudrai rendre  
 Le guerredon de soy seruiche  
 Car en lui na point de saintise.  
 Se ch'est hom q' dieu trameche  
 Ne nous saurons dont de coi plaider  
 Car a lui ne porons ataindre  
 Et sil est hom teriens  
 Ne ley pora garantir riens  
 Que pris ne soit ains q'l sey aille  
 Por chou q'l diegne a la bataille.  
 Car si tost cō armes serai  
 Trente cheualiers boins ferai  
 Enbuisier par dedens la foille  
 La ius es plains les la breulle.  
 Seriant & gent menue & basse  
 Dont conte q' par ileue passe  
 Quāt doit la bataille faillie.  
 Anqui sera pris & asailie  
 Sil vient & dieu ley amaint.



Cest afaire li loent maint.

**A** Cant corurent tons as armes  
Li plusor dont a cleres lermes  
Plozant lor adoubemēt prendre  
Dont il vaudront lor cors deffendre.

Quāt sont arme ⁊ aubergie  
Cascun son hiaume vergie  
Sospire ⁊ crie al creator  
Que saumēt o son ator  
Le laist arriere repairier  
Et q son deul puiſt esclairier  
Des felons paiens mescreans.

Lenpere fu porueans  
Et ententif a son afaire  
Ses eschies cōmenche a faire.  
Quāt il ot ses gens ordenees  
Et ses batailles achesmees  
Ses barons reue partir  
El nō del gloriens martir  
Qui soufri mort ⁊ passion  
Por la nostre redempcion.  
Cōmunalmēt ey issent fors  
Et sonēt buiffines ⁊ cors.  
Lapostole a grāt cōpaigne  
Seiſt as chans apries senſaigne  
Et done sa beneichon

As romais q sont ey feison.  
Lenpere p<sup>r</sup> ne se targe  
A sa bele fille la large  
A pris cōgie/ plozant sentorne  
Tristre pensis a chiere mozne  
Cōme chil q ey auenture  
Dait cōtre les turs a droiture.  
As plains seiſt dait ⁊ sa gent maine  
D: le gart dieus de mortel paine.  
Quāt robert doit q tout seiſt dont  
Cōtre les turs q pres lor sont  
Grāt dolor ot ⁊ grāt destrait  
De chou q anoez aus ne dait  
Car bien ſafiche ey son corage.  
Anqui feist mlt grāt damage  
As turs q trop ont encauchie  
Et q la ont tant cheualchie  
Quil ont toutes les gardes priſſes.

Lenperere fait ses deuiffes  
De la bataille q l ordene.  
Les .ppp. cheualiers asene  
A la breulle ou les foilles pendent.  
Aſtiuemēt ⁊ tost deffendent  
Ey leur agais desous les brances.  
Se chil vient o les armes blances  
Por la bataille maintenir  
Il le prendront al reuenir  
Que lenpere diſt leur a  
Quiffenc p<sup>r</sup> ne demora  
Mins dait a la besoigne  
Cōtre les turs q il reſoigne  
Car trop ont gent a deſmeſure  
Hardie cōbatant ⁊ dure.

**O** Roies de robert q fait  
Qui a la fontaine seiſt dait  
Por ſauoir ſe par auenture  
Venroit la ſainte creature  
D les armes cō il ſieut faire.  
Desous le pin q ſoef flaire  
Seſt aſſis ⁊ tendremēt ploze  
Contre oriant le chiel aoure  
Et prie ey pensant doucement  
Noſtre ſignoz nomeement  
Quil ſon meſſage li enuoit.



Atant vers lui venir le doit  
D les blans adous q l aporte.

Robert formēt sey recōforte  
 Ausi fist la puchele gente  
 Qui sus lozel se demente  
 Por cens de rome ⁊ por soy pere  
 Qui dont a la bataille amere.  
 Li message dieu ne se targe  
 A robert dait ⁊ se li carge  
 Les armes dont il saparelle  
 Plt par fu biaux a grāt meruelle.  
 Quāt fu sor soy cheual monte  
 Lil ey q̄ eut tant de bonte  
 Sen departi tout esfraument  
 Et bel ⁊ bien ⁊ sauement  
 Del message dieu q̄ le saine.  
 Plt tost est venus a la plaigne  
 Et passe selonc la breulle  
 V le gaitent desus la foille  
 Li .ppp. cheualiers proisie  
 Qui or nōt erie ne noisie  
 Lar al repairier se prendront  
 Sil peuet si le retendront.  
 Lil passe outre q̄ ne se targe  
 A destre doit ⁊ si esgarde  
 Asamblee la grāt bataille  
 Dont li ture a la cōmencaille  
 Auoient le millor dasses  
 Lar romain furent entasses  
 Vers le drago v lor esclaire  
 Tout fuissent mis ey lor repaire.  
 Quāt il ont de loing cōneu  
 Le blanc cheualier ⁊ deu  
 Qui durement vers eus a point  
 Lascūs ses mains vers dieu ioint  
 De chou q̄ socor lor enuoie.  
 Lempere ey pleure de ioie  
 Lar hui mais na il nule doute  
 Que sa gent puist estre desroute  
 Puis q̄ li cheualiers dient  
 Qui toute sa force sostient.

**L**i ture ne sont pas esioi  
 Qui asses auoient oi  
 De lui parler ⁊ de sa force.  
 Lascun a soy pooir aforce  
 De soy cors garder ⁊ deffendre

Et del cop robert atendre  
 Qui durement lor diēt acointe.  
 Lar formēt deffire ⁊ cōuoite  
 Quil se soit as paiens melle  
 Que ferir les puist a esleis  
 Es pis es ceurs ⁊ es testes  
 Anonchier leur quide tes festes  
 V il auront pl<sup>9</sup> deul q̄ ioie.  
 Leus familleus q̄ cort a proie  
 Ne cort de gringor eslaissie  
 Quil vers les turs lance baissie  
 Ne poigne de gringor ramine.  
 Fiert .i. ture q̄ barbe souine  
 Le porte a terre mort sans ame  
 Puis diēt auant le teste entame.

**A**s turs se met ⁊ abandone  
 Parmi broche ⁊ esperone  
 Le cheual q̄ tost se remue  
 Fiert ⁊ abat enpoint ⁊ tue  
 Et craunte quāq̄l ataint.  
 Si q̄l ey a sanglant ⁊ taint  
 Son gonfanon q̄ est entors  
 Auoc sa glaine ey a mors  
 Pl<sup>9</sup> de .pp. turs q̄ il iustaigne.  
 Il vit .i. ture de la montaigne  
 Qui sa bataille auant menoit  
 Et de greuer mlt se penoit  
 Les romais q̄ il naine nient  
 Ains les ochist a ensient.  
 Robert lait core chele part  
 Juscal roi la presse depart  
 Sa glaine q̄ porte sanglente  
 Parmi le pis es ceur li ente  
 Port le trebuch del cheual  
 Desor la crupe cōtrenal  
 Mais la hanste li frait ⁊ brise  
 Et il a mlt tost lespce prise  
 A soy coste puis si lor passe  
 Fiert ⁊ ochist enpoint ⁊ quasse.  
 Tout entor lui oste les muches  
 Plussor ey fait palir les bouces  
 Des sarrasins q̄ il mabaigne  
 Enuiron lui est la cāpaigne  
 Louert de chens q̄ il adente

Et toute la plache sanglente  
 Tant en fait Versser & cair  
 Que mlt redoutent soy air.  
 Li turs felon q̄ dieu mal fache  
 Si com il Va Vident la plache  
 Deuant ses ieus li font tel Voie  
 Mais deriere al dos le cōuoie  
 Lascun de lanche V de hache  
 Du de lespee q̄ il sache.  
 Mais robert mlt tost se trestorne  
 Qui ne repose ne seiozne  
 Ains point & broche & Va & Vient  
 Si cō celui q̄ nul ne crient.

**L**I romai q̄ se reseurent  
 Le fais de la bataille endurent  
 Auoc robert q̄ sesioist.  
 Lorgeul des turs mlt les maudist  
 De lui sesmaient sans nule doute  
 Car ne treue si fiere route  
 Quil nes deront & ql nesparde  
 La bataille de lauangarde  
 A si rompue & mal misse  
 Que li turs ont la fuie prise.  
 Romai al dos les cachent  
 Qui durement la noisse enastent  
 Por les turs q̄ il espauentent  
 Qui de leur grāt perte se sentent  
 Car li home lenpereor  
 Lor vienēt de si grāt fieror  
 Qui mlt si traouellent & painent.  
 Sor .i. autre cōroi les mainent  
 Quil destrontent en leur Venir  
 Petit se porēt mais tenir  
 Car ces de rome les destrengent  
 Qui de leur grāt ire se Vengent.  
 Robert auant point & galope  
 Qui les turs esmache & esclope  
 De cōroi en cōroi les cache  
 Apres eus est mlt grāt la cache  
 Des sarrasins ql detrenche  
 Car ne li peuēt faire guenche  
 Li turs ql ne les consieue.  
 Ferant les maine Vne grāt lieue  
 Et romai q̄ sor aus engraignent

Nul si riche amiral nataignent  
 Ne li sachent la mort receure.  
 Robert qui les espart & sence  
 Contes les batailles trespasse  
 Des turs dont il i a grāt masse.  
 Soy poindze ne fist mie en dart  
 La V il Vit lor estandart  
 Seslaisse q̄ nul nel destorne.  
 Parmi la presse & la grāt foule  
 Des turs q̄ la sont enbatu  
 A lestandart ius abatu  
 Dont acient les turs a ferir.  
 Tant en fait al blanc perir  
 Que de se Voie tout eslongent  
 Et li romai q̄ apres poignent  
 A maint tas grant cop i fierent  
 De toutes pars les rechueurent  
 Que il les turs font mal baillir.  
 Or leur cōmenche a defaillir  
 Et leur forche & leur hardement  
 Car robert si grant effacement  
 Feri entrens q̄ pl<sup>us</sup> ni sont  
 Le champ guerpissent si sey Dont  
 Descōfi Vencu & mate.  
 E dieus cō chier ont achate  
 Leur grāt orgeul & lor outrage  
 Car or en ont honte & damage.

**O**Rās est la cache & li hus lieue  
 Qui as paiens formēt griene  
 Descōfit sont si malement  
 Que chil q̄ plus a hardement  
 Ne resgardent parent ne frere  
 Lōpaignon signor ne pere  
 Tuit sey fuiēt a entenchon  
 Car bien seuēt ca raenchon  
 Ne Vēront ia sil sont ataint  
 De ceus a qui la guerre ataint.  
 Por chou sey fuiēt q̄ mieus mieus  
 Que ne guenchist iouenes ne Dieus.  
 Mais il orent tant encauchie  
 Tant esre & tant cheualchie  
 Quencor sont mlt loing de lor tentes  
 Et romai nont autres ententes  
 Sens nō ochire & abatre

Et cy ondes de mer abatre.  
Dz sont li turs mlt mal bailli  
Car lor cheuals sont failli  
Les turs q trop les ont penes  
Et trauellies ⁊ sozmenes  
Vers rome alerent trop a haste.  
De la grāt chaloz ⁊ de la haste  
Et del fais del home ql portent  
Estanchent si ql ne renforcent  
Et romaī ceus q demurent  
Trenchent trestout ⁊ deuourent.  
La ont les turs si pres cointies  
Que deus ne remait les moities  
Qui ne pozent Venir al port.  
As plains leur cōient souffrir mort  
Et robert al deuant leur passe  
Qui deus ochire ne se lasse  
Por chou q il nes pot amer  
Leur dait al deuant a la mer  
D estoit mlt grās li marois.  
Dnqs lion ne len barois  
Ne firēt tel effil de proie  
Loy robert fist a cele voie  
Des turs ql ochist ⁊ craunte.  
Toute en est sespee sanglente  
Et al port de sor la marine  
En parfait si grāt desepline  
Que luy mort sor lautre verse.  
Dre sont la gent auerse  
Cornee a grāt perdision  
Car deus mlt grāt ochision  
firēt li romaī quant il vinrent  
Si conques turs nul plaīt ne tindrent  
De tref deffendre ne dauenbe  
Ne tronēt roche ne destrube  
Lauai ne se laissent chair.  
Dieus cō oz vendent lor air  
Lil de rome ⁊ leur malalent.  
Les turs ne tienēt mie a lent  
Robert q en mer les cōuoie  
Que il nōt mais nul autre voie  
La se sont li plusoz enpoint  
Qui ne poent estre ataint.  
Et chil nont pas tout gaignie

Qui es ondes se sont baignie  
Car .i. ozibles Dent q Vente  
La mer en cel poīt si tozmente  
Que lū onde sor lautre tume  
Toute blancoie del escume.  
Li turs q por garir se metent  
De grāt folie sentremetent  
Car la mer les hurte ⁊ deboute  
Qui toute ensozibist la gent gloute.  
As nes ne peūēt pas aler  
Et se auai voissent aualer  
Esraumēt noiet ⁊ perissent.  
De nule part turs ne garissent  
Et sil repairent a la rine  
De ceus ne quic q .i. seul diue  
Car ceus de rome les recoient  
As brans q en lor cernel boient.  
Il ni a plus chou est la some  
Robert auant ⁊ chil de rome  
Les ont tous mors a cele fois  
Car nule part nozent de fois.  
Quāt des turs ont fait le martire  
Pl<sup>us</sup> grāt asses q ne puis dire  
As tentes corēt al gaing  
Pais ni dant estre leur cōpaing  
Robert ains pense a autre afaire.  
Si coiemēt se sot fors traire  
Del camp qui bieu fu destrainies  
Lainc dome ne fu arainies  
Qui le peust veir del oilg.  
Si diēt ariere les le breulg  
D li .ppp. cheualier erent  
Desous la foille d il ne perent  
Voiet robert partir del ost  
Qui vers le breulg sey diēt mlt tost.  
Dnqs ne dautēt encor brochier  
Por lui prendre ne destrachier  
Desca dont q il mlt par esme  
Sera pres deus meisme  
Dont poindront tout pour lui aerdre.  
Ensi nel poront mie perdre  
Car sil ne peūēt paruenir  
A son frai por lui retenir  
Il li ochiront son cheual

Si ne pora prendre le Val  
 Puis q il loz vient si atrape  
 Honi seront sil loz escape.  
 Loz montent tout sans plus atendre  
 Si satozment por robert prendre



Dz saperent fors al ozier  
 Et chil passe les la forriere  
 Par le sentier q al broilg ioint.  
 Atant la gaitte desbuiſſe ⁊ point  
 Tout ſeſcriet : Baſal/ pris eſtes  
 Vos ioies ſeres ⁊ Vos ſeſtes  
 Anqui a rome ſe dieu pteſt.  
 Cil ne diſt mot ancois ſe teſt  
 Les cheualiers doit ⁊ eſgarde  
 Dont ne ſe done nule garde  
 Dolant en eſt ne ſet q faire.  
 Grāt paour ot dauoir cōtraire  
 Car bien ſet q ſurēt laiſſie  
 Par lenpeoz el plaiſſie  
 Que doner li vaut ſon auoir  
 Et q o lui le deut auoir  
 Mais de tout iſche na il cure.  
 Il ſet bien toute lauenture  
 Sil ert pris tout ert decheus  
 Car ſes aſaires ſeroit ſeus  
 Si ne pora plus demorer.  
 Lors priſt en penſant aozet  
 A damel dieu q le deſſenge

Que nus des cheualiers nel prenge.  
 Dont broche ⁊ hurte le cheual  
 Et ſe fiche droit vers le Val  
 Al plus toſt q onqs pot courre.  
 Apres lui ſieue grant la poure  
 De ceus q vers lui ml̄ ſeſlaiſſent  
 Souentes fois loz lances baiſſent  
 Pour ſon cheual cohire doiſſent  
 Tant ont corn q il ſe doiſſent  
 Leur deſtrier q la ſont reſtant  
 Tout remaignēt en dy eſtant  
 Fors cū ſeul cheualier des trente  
 Qui ſadrecha par dne ſente.  
 Les autres a tous eſlongies  
 Par dales robert ſeſt plōngies  
 Cal frai le quide prendre en coſte  
 Mais robert enſus de lui ſoſte.  
 Quant cil doit q il nel pot prendre  
 Et q l'elloigne ſans atendre  
 Lors diſt pas iſſi ney ira  
 Car ſon cheual li ochira.

**A** Pres lui point de grant rauine  
 Quāt diēt a lui la lance encline  
 Le cheual q eſtoit tous ſengles  
 Quide ſerir entre les cengles  
 Por aterer ⁊ por abatre  
 Mais il ne pot le glaïne enbatre  
 Ne ne quic cadrechier ſe puiſſe  
 Car robert feri en la cuiſſe  
 Son fer i miſt duſqs al fuſt.  
 Je ne quic caine ſi deſtrois fuſt  
 Robert cō il ſu a cel cure  
 Mais por la plaie ne demeure  
 Ancois ſey da tous eſlaiſſies  
 Dolerous naure ⁊ quaiſſies  
 En da ml̄ eſtraignant ſa plaie  
 Que li ſans a terre ne raie.  
 Et chil remait ke li ot faite  
 Qui ſa glaïne a ariere traite  
 Toute ſanglante ⁊ toute torte  
 Mais le ſer mie ne reporte  
 En la quiffe robert le lait  
 Qui a grant angoiſſe ſey vait  
 Car le ſer enporte en ſa quiffe

Dont il ne set q faire puisse.  
 Reporquant tant a esplotie  
 Et tant este z tant cointie  
 Qu'il est a terre deffendus.  
 Si a les garnimens rendus  
 Al message qui prent congie  
 En poi deure la eslongie  
 Et robert va a la fontaine  
 Doleroussemet a grât paine  
 Lar angoissous ert a mervelle.  
 Al pl<sup>e</sup> bel q<sup>l</sup> pot saparelle  
 Il ot le vis sanglant z taint  
 Des cos q<sup>l</sup> a receu maint  
 Crestout aual l'aua chelui  
 Et puis osta le sanc de lui  
 Qui enuiron sa plaie tient  
 Dont il formet se doute z crient  
 Lar mlt sonet seine z escrieue  
 Por le fer q dedens le griene.  
 Al mlt grant paine fors le trait  
 Puis a quis a sa plaie entrait  
 Pais ni treue autre que la mosse  
 Dun ser arbre q<sup>l</sup> a estosse  
 L'helui i met a grât dolour  
 Sey traira le tai z l'olour

**Q**uant il ot sa plaie tentee  
 Et la mosse dedens entee  
 Le fer a pris q<sup>l</sup> a treit fors.  
 Si le repuist en .i. descoz  
 De la fontaine desous terre  
 Ne dant q nus le diegne querre.  
 Quant lot repons si sest leues  
 Come chil q mlt ert greues  
 Couchier se dait for la capelle.  
 Dieus cō ore pleure la puchele  
 A la fenestre d'ele esgarde  
 Qui de tout la faire prist garde  
 Grât picche li a cōmeu  
 Le ceur de chou qle a deu.  
 Bien vit la gait del breulz saillir  
 Et cens q vindrent assaillir  
 Robert q il ne poient prendre  
 Et puis li vit les armes rendre  
 Al message par desous l'ombre

Et vit la plaie cō il se combre  
 Et vit cōment il le tenta  
 Lōme la mosse dedens bonta  
 Lō le fer enpust q<sup>l</sup> en trait.  
 A la puchele mlt desplait  
 Qu'il est naures z enpiries.  
 Mlt fu li cheualiers ires  
 Por robert q il a naures  
 Il en quide de verite  
 Dieu perdre z crestiente.  
 Mlt longemet se demente  
 Et dit q<sup>l</sup> a eu grât tort  
 Quant le boin cheualier a mort  
 Qui si a rome deffendue.  
 La merite li a rendue  
 Que fait li masti q on nage  
 A chelui q<sup>l</sup> porte al ruage  
 Si tost cō a tere la mis  
 Ne deut pl<sup>e</sup> estre ses amis  
 Ains labaie z mozdre le dait.  
 Tout ensemet che dist a fait  
 Asses pire q gaignon.  
 A tant vindret si cōpaignon  
 Tant ont apres lui cointie  
 Demandent cō a esplotie.  
 Signor/ dist il/ chi a grât ire  
 Je quidai son cheual ochire  
 Al boi cheualier q chi passe.  
 Se li mis de ma hanste grât masse  
 D tout le fer dedens la quisse  
 Si ne sai las q faire puisse  
 Que mō fer en la plaie porte  
 Ma hanste en trais sanglante z torte.  
 Sey ai grât doel z grât air  
 Que on ne le deust pas trair  
 Ains le deust honorer  
 Et cō dy cor saint aorer.  
 D<sup>e</sup> en a del fait col frait  
 L'hou est l'ensample cō en traist.

**A**tant laissent tout la parolle  
 Lar cascus oelz mlt se adole  
 De chou q nel ont retenu.  
 Et quāt si lor est auenu  
 L'enpete for le ruage

Et si grāt ioie en soy corage  
 Que li ceurs li faut de leechie  
 Por chou q̄ mort sont par destreche  
 Li sarrafin de la bataille  
 Leskec met tout en comenchaille  
 Tout le gaig done ⁊ depart  
 Longs riens ne tiēt a sa part  
 Qui d'ausist .i. oef de geline.  
 Li gentieus hon de france orine  
 fait le blanc cheualier mander  
 Pais ney seut tant demander  
 Que de lui puiſt oir nouele.  
 Le saint apostoile en apele  
 Lenpere ⁊ les barons tous  
 Et des bachelers plusors.  
 A tous prie comunablement  
 Qu'il tout ensamble ingaument  
 Si cō il sont barō oneste  
 fachment o lui le ior grāt feste  
 Et de tant les dunt losengier  
 Lauoer lui soiēt al mengier.  
 Ne lont Dee ne escondit  
 Li barō adont li ont dit  
 Que mlt volentiers i seront  
 A soy plaisir par tout feront.  
 Lors sentoꝛnēt ioie faissant  
 Pais oꝛ leur da mlt desplaissant  
 Que il nont lor garāt deu  
 Ne acointie ne cōneu.  
 Dist lenperes : naies doute  
 Sil est departis de la route  
 Et il selonc le brenlg passe  
 D'ia mis de gent grāt masse  
 Por lui prendre si le prendront  
 Et o lui cōtre moi vendront.

**S** I cō il demenerēt cel plait  
 Les dirent Venir del agait  
 Pensis tristes les chies baiffies  
 Lenperere sest eslaiffies  
 Encōtre si lor a enquiffes  
 Les noueles en maites guiffes  
 Et de chou dont pl<sup>r</sup> est en grande  
 Lenpere enquier ⁊ demande  
 Le blanc cheualier sil lont pris

Qui de tous autres a le pris.  
 Sire/ font il/ nel ands mie  
 Tout poigniemes par aramie  
 Apres q̄ nus ne se daut faindre  
 Pais nel pot nul de nous ataindre  
 Fors le cheualier q̄ la dient  
 Qui la hanste sanglente tient.  
 Cil l'ataint tant vous poons dire  
 Son cheual li quida ochire  
 Pais si cō la mesauenture  
 Destorbe maite creature  
 Auient q̄l failli al cheual  
 Si cō il apꝛoismoit le val  
 S'ataint chelui as blances armes  
 Ains nel gari argus ne charmes  
 Que nel feri parmi la quisse.  
 D: doinst dieu q̄ garir en puisse  
 Que le fer enporte en sa plaie  
 Li cheualier mlt sen esmaie  
 De chou q̄l a naure a ente  
 Veir poes la hanste sanglante.  
 Dist lenpere : mal a fait  
 Pais ni a mie trop meffait  
 Por chou q̄ il nē pot nient  
 Nel feri mie a ensient

**Q** Dant romai sozent les noueles  
 Ne lor sanblent boines ne beles  
 Tout en ploꝛant grāt doel en  
 En lermes lenpere font (font  
 Por la pitie q̄l en a  
 De cha rome son doel mena.  
 Ja en est la chite plaine  
 Ni a boꝛioisse ne vilaine  
 Qui ne pleure mlt tenrement  
 Por chelui q̄ si durement  
 A ceus de rome tous gari.  
 D: sen da naures ⁊ maris  
 Son biē fait li toꝛne a grāt perte  
 Et a grāt honte sa desserte  
 Mlt lor doit on aidier venir  
 La bel gaing se peut tenir  
 Bele male enporte toꝛſſee.  
 Li rome male foꝛſſee  
 Lō deus Do<sup>r</sup> deuroit tous cōfondre

Et tere desous Vos pies fondre  
Quant Vous aues ochis a tort  
Le boi cheualier q̄ de mort  
Vous a saues ⁊ garantis  
I chil' do' a amanatis  
De grans tressor de romenie  
De coi rome est oz raenplie  
Lil les nos a fait gaignier  
Qui aues fait acōpaignier  
A la grief plaie q̄l enporte.  
A tant entrerēt en la porte  
Li romai q̄ ont deul ⁊ ioie  
Mais lenpere tiēt sa Voie  
Vers sa riche sale demaine  
Lapostoile auoec lui emaine  
Et ses barons de la chite.  
Sor .i. perō dantiquite  
Deuant luis del palais dessendent  
As escuiers les armes rendent.  
Lors dont menquier quant laue ont  
Par les tables assis se sont  
Li riches poestes de rome  
Les lapostoile le saint home  
Se sifit lenpere a la table.  
Par maisnie soy cōnestable  
A mandee sa fille gente  
Que sa ioie li pressente  
Deles soy cors seir le fait  
Et auoec li mangier le lait  
Por chou q̄ nest riēs q̄ tant aime  
Et boine amor toute riēs daint  
Aual lestre de la maisoy  
Sor serbe q̄ estoit en saifoy  
Quant li plus cheualerous  
Li franc de ceur li amorous  
Li large ⁊ li bien asaitie  
Qui dono: faire erent haitie  
Li boin Banasor de la terre  
Qui boin sont en pais ⁊ en guerre  
Seloy chou q̄ cascun demande  
Si grāt plente ozent viande  
Et boin vin a mlt grāt plente  
Bien sont serui a Volente.

**B**Obert sot leure del mangier  
De lui ne daut faire dangier  
Quil ni doist si cō il sieut faire  
Lar sil lors sen peust retraire  
Li alast mie a cele fois  
Sa plaie len fessist deffois.  
Il ne quiert ensoigne trouver  
Na soing cō le peust prouer  
De nule gile q̄ il sache  
De q̄ nus hon sa Vie sache.  
Dains ⁊ pensis ⁊ o color pale  
Sen dient plaingnāt pmi la sale  
Deuant lenpeor demaine  
Par est Venus a mlt grāt paine  
Il ne peut le piet metre a terre  
Sor lautre cline q̄ mies serre  
Après lui dient tirant sa hanche.  
Et quāt le doit la bele blanche  
Lōtre lui se dreche en estant  
Que ele ni da pl' arestant  
La fraîche riens cortoise ⁊ fine  
De son bel chief parfont lencline  
Les mains iointes mlt simplement  
Puis se rasist cortoisement.  
A lenpere mlt greua  
De chou que cōtre Vy fol leua  
Qui a perdue la parolle  
Sa bele fille en tient a fole.  
Mais quāt il son fol dit clochier  
Il en prist le chief a hochier.  
Dieus/ fait il/ ceste gent punaiffe  
Qui tant est anieusse ⁊ maluaiffe  
List romai q̄ dieu puist greuer  
Dont ie ferai le ceur creuer  
As pl' cointes q̄ par lor rage  
De font destorbier ⁊ damage  
Por choi mont il mō fol batu  
Et si laidemēt si feru  
Que la hanche li cōient traire  
Et si li ont tout le diaire  
Depechie malmis ⁊ quasse.  
E dieus cō il sont hui lasse  
Lō li fu hui li toznois aigres  
Quāt si en est pensis ⁊ maigres.



Utant se taist q plus ne dist  
 Mais la viande aposter fist  
 Puis si le fait ruer al chien  
 Deuant robert q nē prent rien  
 Fors trois morseul seulement  
 Lal chien toli mlt mortement  
 Mais chou fist il par couerture  
 Que autremēt ney eust il cure.

**L**Empere est formēt iries  
 Del fol q si est enpiries  
 Quil ne regarde la viande.  
 A tant le senescal cōmande  
 As baillis q les napes coissent  
 Bien doit q plus mangier ne voissent  
 Li cheualier par le maïsson  
 De la viande par raison.  
 Et quāt les napes furēt traites  
 Entreus parollent de lor faites  
 Li cheualier li bacheler  
 Qui ne voissent mie cheler  
 Leur ardemens ⁊ leur proeches.  
 Ne lor paour ne lor destrechies.  
 De chou luy a lautre parolle  
 Mais la souveraine parolle  
 Est del blanc cheualier q l dirent  
 Par chelui les turs descōfirent  
 Lil les cacha cil les denqui  
 Lou fu chil q nes relenqui  
 Tres q il furent sor les porz  
 Pris ⁊ noie ochis ⁊ morz.

**A**La table d sissent li cōte  
 Cint lenpere mlt lonc cōte  
 Del cheualier al blanc escu  
 Et tous les turs q l a venu.  
 Chou conte lenpere ⁊ dit :  
 Dy cheualier si bien ne fist  
 Ne iamais si bien ne fera  
 Hons viuans tant prous ne sera.  
 Trois fois a rome deffendue  
 Trois fois nous a terre rendue  
 Trois fois nous a fait onoz croistre  
 Lains ne se deut faire cōnoistre  
 A home q soit nes de mere.  
 Ne sai sest rois denperere

D quens D hom de grāt parage  
 Je ne truis q mē fache sage  
 Mais bien sai q l est de haut oeure  
 Quāt en tel maniere se ceure  
 Car ne sai home en ceste terre  
 Qui nous eust de ceste guerre  
 Par ses armes si serui  
 Ne q tant eut deserui  
 Grāt gueredoy ne fust venus  
 A nous ia ne sen fust tennus  
 Mais chist ne dient ne ne repaire  
 Pour chou le quic de haut afaire.  
 Mlt men poisse q l est blechies  
 Sil diēt bien li ert adrechies  
 Le tort cauons se droit deut prendre  
 Car esraumēt sans pl attendre  
 Li ferai ma fille espousser.  
 Ne se saura dont dolousser  
 Que apres auera lenpire  
 Se il diēt bien en sera sire  
 Car il aura ma fille bele.  
 Quāt cest mot entent la pucele  
 Le fol li ensege a sa main  
 Et li mostre senges a plain  
 Que cest cil dont il tant parolle.  
 Lenpere ley tient por fole  
 Mais la bele por chou ne lait  
 Signes li mostre ⁊ signes fait  
 Et bien li ensegne a soy doit  
 Que tel fol sor tous amer doit.  
 Lenpere en a grant merueille  
 Et a soy canberlent conselle  
 Que ses noziches venir fache.  
 Il ne peut laïssier q l ne fache  
 Que sa fille li deut conter  
 Que il doit ore si effronter  
 Quele na de nului vergoigne  
 Ne nule honte ney resoigne.  
 Lil fait venir les damoiseles  
 Les nozices ⁊ les anceles  
 Deuant les ieus lenpereor  
 Qui sa fille a mis en freor.  
 Dames/lenperes a dit  
 Ma fille ore dy signes me fist

Côtes a moi q̃lle Deut dire.  
 La puchele q̃ a grant ire  
 De chou q̃ oy ne le vaut croire  
 Ne tenir sa parolle a Voire  
 De rechief refait tous les signes  
 Et monstre q̃ li fol est dignes  
 D'auoir l'enpire ⁊ la corone  
 Car forz tous homes pris li done.  
 Leles q̃ les signes entendent  
 A l'enpeor raison rendent  
 De chou q̃ vaut dire la bele.  
 Sire/ dist Vne Vieille ancelle  
 Vostre fille conte folie  
 Et enfanche ⁊ malencollie  
 Que ele dist sans nule faille  
 Que cil fol Denqui la bataille  
 Et si en porteroit Vne iuisse  
 Que cest cis hom q̃ oy tant prisse  
 Car ele vit bien tout son estre  
 Del oreilg de la fenestre  
 Et si monstre en son latin  
 Quele le vit armer hui matin  
 Desous le pin as lees brances  
 Dunes mult riches armes blances.  
 Bien le vit a lestor aler  
 Et les le breulg aualer  
 Puis le vit en lestor enbatre  
 Et les turs ferir ⁊ abatre.  
 Bien vit cōme les cacha  
 Lom insca la mer cheualcha  
 Et cōment il reuiet ariere  
 Quant se soustrait en la poriere.  
 Cōment il passa le breulge  
 V li gais ert desous la foille  
 Lō li cheualier forz faillirent  
 Qui tout a lui prendre faillirent  
 Lō Vy tout seul auât se mist  
 Lō de lui prendre sentremist  
 Lō en la quisse le feri  
 Lō il vint soef ⁊ seri  
 Desous le pin a la fontaine  
 V le fer traist forz a grāt paine  
 Qui estoit remes en la plaie.  
 Lō laua le sanc q̃ en raie

Lō il lestoupa de la mosse  
 Que il ot d'uy arbre escouffe  
 Lō le fer repust desous terre.  
 Plus ne li sauons nous enquerre  
 Car elle pl<sup>9</sup> ne nous recont  
 Mais ele dist q̃lle a grāt honte  
 De chou con croire ne li daigne.  
 Ne set a qui ele se plaigne  
 Fors a dieu q̃le deprie fort  
 Que ia ne püst mourir de mort  
 Saures la Verite prouue.  
 He dieus cō ele a cōtrouue  
 Dist l'enpere ⁊ q̃le a dite  
 De quel enclus de q̃l hermite  
 Nous cōte si bele traissou  
 D'uy fol q̃ en toutes faissou  
 Est si derues ⁊ forz del sens  
 Qu'il na memoire ne pozens  
 Ne q̃ tant set q̃ oy le touche  
 Nonqs mot ne dit de sa bouche.  
 Lhou plect a ma fille gente  
 Ne en cel fol a mis sentente  
 Ne il ne ele ne parolle.  
 Porz chou candui sont dune escole  
 Dū limon ⁊ dune nature  
 A mise ma fille sa cure  
 El fol amer dont quide bien  
 Qu'il nait el mont si sage rien.

**D**AMES maistres/ dist l'enperere  
 Jou Do<sup>9</sup> en iur l'arme mō pere  
 Se nel ensengies autrement  
 Que vous aures hastinement  
 Voy mautalent ⁊ ma grāt ire  
 Car toutes Do<sup>9</sup> ferai ochire.  
 Grāt paour orent les ancheles  
 Et les maistres de ces noueles  
 As chandres la bele amenerent  
 Et de li garder se penerent.  
 Et robert q̃ estoit blechies  
 Vers la vante sest adrechies  
 Louchier se vait desor la paille  
 Mais sa grant plaie li trauelle.

**L**Empere est en mila sale  
 D'il ne trefke ne ne bale  
 A cōsel ses barons apele.  
 Ensanble dont en la chapele  
 Illec tienēt leur parlement  
 Et si parolent longement  
 Del blanc cheualier q̄ seconfe  
 Qui si bien vient a la semonse  
 Sans mandement ⁊ sans message.  
 Altes en ont parle li sage  
 Lempere en la fin despont  
 Lou q̄ chascun dist ⁊ respont.  
 Signoz/ fait il/ q̄ porons faire  
 Loment porons a nous atraire  
 Le blanc cheualier quest naures.  
 Dist Uns sages : ia nel aures  
 Se vous nel aues p̄ voisdie  
 Jures auant q̄ sans boisdie  
 Li donres vostre fille sage  
 Sil le deut prendre en mariage  
 Et vostre enpire apres vo mort  
 La misloz home ne a pl<sup>9</sup> fort  
 Ne la pocs mieus emploier.  
 Apres les sains a lafier  
 faites le vostre bay crier  
 Que trestout cheus de cest enpire  
 Soiet la defors a cōcire  
 Juscal tiers ioz vo<sup>9</sup> i feres  
 Et la vostre fille feres  
 Venir a toute la corone  
 Deuant maite riche persone.  
 Et q̄ cil as blans armes Diegne  
 Que nule ensoigne ne li tiegne  
 Al ioz Diegne sans pl<sup>9</sup> atendre  
 Vostre fille li feres prendre  
 Mais q̄ il montre l'ensigne vraie  
 Le fer ⁊ la quisse ⁊ la plaie.  
 Par tel engien par tel sanoir  
 Porres le cheualier auoir  
 Sil ne vient espouser la bele  
 Na home dusca cōpostele  
 Tant soit grant ne de haut afaire  
 Qui ne deust tout lafaire  
 Recoire de si riche don

Bien li aures son guerredon  
 Rendu se vostre fille a prisse.  
 Cest conseil lenpere prisse  
 Et li autre barō q̄ loent  
 Cel conseil prissent ⁊ loent.  
 Lempere iure ⁊ asie  
 Se le cheualier tant se fie  
 En lui q̄ il Diegne a la cort  
 Sa fille aura ains q̄ sentort  
 Por che q̄ il la voille auoir  
 Cest point mist de son sanoir.

**L**ors ont mande le crio  
 Et le maistre deniscoz  
 Lhou q̄ doit crier li aprendent  
 Puis sen dont q̄ plus ni atendent  
 Et li crio crier doit  
 Le bay q̄ lenperere fait.  
 Par grāt sens ⁊ p̄ grant deuiffe  
 Le cria sans nule saintisse.  
 Les noueles pas ne demorent  
 Par la contree tost se fornt  
 Petit ⁊ grāt ⁊ clerc ⁊ lai  
 Ne ne mentront en delai  
 Que al tierc ioz a cort ne soient  
 Et la grāt meruelle ne voient.

**Q**uāt le senescans oi dire  
 Les noueles de cest concire  
 Ne set q̄ dire ne q̄ faire  
 Porpense soi de maint afaire  
 Loment pora engin trouer  
 De la damoisele rouer  
 Qu'il aime plus q̄ riens q̄ diue.  
 A maint conseil son cuer estrine  
 Il quide bien ney doutes mie  
 Que ne ventra pas por sa mie  
 Li blans armes q̄ si le fist  
 A la bataille com en dist.  
 Car a enquis de son estre  
 Que ne peut pas hors carneus estre  
 Qu'il naura mie de chelui  
 Pense quey sanblanche de lui  
 Est al tierc ioz al plait de rome  
 Que le verront femes ⁊ home  
 Tout arme de blans garnimens

Et de teus aparellemeus  
 Cō li blancs cheualiers auoit  
 Les sanblanches bien en sauoit  
 Qu'il deus auoit bien enquiffes  
 Et demandees ⁊ apriſſes.  
 Iſſi le dant cō le cōnoisse  
 Ains en ſouſſera grāt angoiſſe  
 Qu'il nait a feme la pucheſe  
 Qui tant eſt auenāt ⁊ bele.  
 A ceſt cōſel del tout ſe tient  
 Car ſes penſers iſſi le dient  
 Il na loſir de ſeiozner.  
 Aſtiuement fait atozner  
 Blanc eſcu fret ⁊ armes beles  
 Blanches ⁊ riches ⁊ noueles  
 Tout iſſi cō chil les portoſt  
 Qui les romains reconſortoſt.  
 Puis quiert tant amōt ⁊ auāl  
 Qu'il a troue .i. blanc cheual  
 De nouel la bien reſteſchi  
 Enſemēt la enharneſchi  
 Lom il oi de ceſlui dire  
 Sō: coi chil fiſt q̄ le martire  
 Fiſt des turs al grāt eſto:  
 Puis ſey ala en .i. deſto:  
 Tout ſeul o: en oies le doit.  
 Lhe fu al ior q̄l deut monoir  
 Qu'il fiſt de lui vne meruelle  
 Lonq̄s hom ne vit ſa parelle.  
 Tout ſeul en .i. recoi ſe miſt  
 De grāt folie ſentremiſt  
 Si que nus ne len tiēt a ſage  
 Vy lonc fer tranchant de glaiue  
 Dedens ſa quiffe le flati  
 A vy maillet lenbati  
 Si q̄l en fu en grāt deſtroit  
 Puis le ſie fort ⁊ eſtroit  
 La plaie q̄ le fer ney iſſe.  
 Ne plaiche dieu q̄l en gariffe  
 Quant ſor lui daut metre autre fait.  
 Iſſi cō il ot tout chou fait  
 Fiſt apozter ſes armes blanches  
 En vy vergier deſous ſes bzances  
 Sarma coïement a cheſee

Qu'il not cure de aſamblee.  
 Quāt fu armes ⁊ bel ⁊ gent  
 Que nel ſorent gaires de gent  
 El cheual mōte a grant doſo:  
 D: ſentremet de grant ſolo:  
 A ſoy col pent ſa blance targe  
 Tout ſeul ſey da q̄ ne ſe targe.  
 A grāt eſploſoit oire vers rome  
 V lenpere ⁊ tuit ſi home  
 Sont aſamble a grant cōcire.  
 Tuit cil i furēt de lenpire  
 Lonte ⁊ duc prince ⁊ baron  
 Qui ne dirēt mie a laron  
 Et d'auaſoz de grāt parage  
 Ains ni dint ſi grāt barnage.  
 Li apoſtoiles i fu meſime  
 Li glorieus ⁊ li ſaintiſime  
 Le clergie tout fait venir  
 Por le cōcille maintenir.  
 Tout i furēt abe ⁊ moigne  
 Preſtre ſacre clere et canoine  
 Archeueſque eſueſque ⁊ hermite.  
 Et li ſains reclus q̄ abite  
 En la foreſt ſo: de la preſſe  
 V roberts ala a cōſeſſe.  
 Lapoſtoile la le manda  
 Et a venir li cōmanda  
 Al cōchile por dieu proier  
 Que cel ior leur peiſt ennoier  
 Le blanc cheualier q̄l auāt diegne  
 Que nul enſoigne nel detienge.  
 Les ſoy coſte ⁊ les ſo flanc  
 Lauoit aſſis deſo: .i. banc.

**I** Enpere chou diſt leſtoire  
 Fiſt ſor vy eſchanot diuoire  
 Deles lui fiſt ſa bele fille  
 Que ſi pere mie na ville  
 Ainscois ſi a fait cō amis  
 Qui deſo: le chief ſi a mis  
 Le cercle dor q̄ reſtincele.  
 Alſt fu gente la damoiſele  
 Freſq̄ ⁊ gente ⁊ ſimple coſe  
 Plus eſt vermeſſe q̄ la roſe  
 Et pl<sup>9</sup> gente q̄ ſlo: de ſis

De lui Veir est grans delis.  
 Destue estoit mlt richemēt  
 D'un bruy samit menuement  
 Lote dor a oeuvre menues.  
 Toutes sont ia les gens Venues  
 Jusca none ne se remuent  
 Dont furēt tout en grāt doutance  
 Qu'il quident bien sans faillance  
 Al blanc arme auoir failli.  
 Tuit dient q'l sont mal bailli  
 Quāt al cōchile ne Venra  
 Ne la corone ne tenra.

**E** N si cō romai se spoientent  
 Et en tel poit q'l se dementent.  
 Li senescans en la porte entre  
 Tout seul q' nul ni vit son entre.  
 Sa blance glaine en sa main tient  
 Et li blans gonfanons Dentele  
 Juscal archon de la sele.  
 Et ot al col la blance targe  
 Qui mlt est fors blance & large  
 Tous armes for le blanc cheual  
 Se met les rues cōtre Val.  
 Mais si tost cō il fu Deus  
 Et dedens rome apercheus  
 Tous Dont as huis & as fenestres  
 Por lui Veir & a leur estre  
 Et la v'il passe la Voie  
 Font tous & toute mlt grāt ioie  
 Que de la noisse & del deduit  
 Estormist la chite & bruit.  
 Enfans & dames & pueles  
 Et meschines & damoiseles  
 Li bourgeois & li chitain  
 Et li cortois & li vilain  
 Dont cōtre lui salu li rendent  
 Deuant lui par la rue estendent  
 Pailles tapis & ceutes pointes  
 Et tout senclinēt a mais iointes.  
 Si cōme la grāt rue passe  
 Deuant lui li pules samasse  
 De la freor q'l ot en rome  
 Que demainēt femes & home  
 Par fu si tres grāt la tumulte

Que senperes q' lesconte  
 Qui onqs ert descōsellies  
 En est formēt esmeruellies.  
 Si furent tout cil q' la font  
 De la noisse grāt mervelle ont  
 Mais les noueles ne demorent  
 Car les gens al cōcille corrent  
 Que senpere en sa cort tient  
 Qui crient tuit : il vient il vient  
 Li blans armes bien le sauons  
 Qui viēt al plait deu lauons.  
 Qui dont veist ces gens fremir  
 Et barons ploier & gemir  
 De grāt pitiet & de leechie  
 Lascuns ses mains vers dieu dreehe  
 Et lonourēt mlt douchement.  
 Lempere meismēt  
 Endroit lui en fait mlt grāt ioie  
 Mais sa bele fille la bloie  
 Ne fait de nul deduit sanblant  
 Uns a le cuers vain & treublant  
 Que son anui criēt & resoigne  
 Et si set bien q' cest mençoigne  
 Que li cheualier nesse mie  
 Dont les gens font tel aramie  
 Qui la ruiſte bataille fist  
 Car desus la caple gist  
 Haures & pourcs & destans.  
 A tant apert li senescans  
 Si q' tous & toutes le dirent  
 De la ioie li renc fremirent  
 Cantoſt cō le voiet venir  
 Ne se porēt de ploier tenir  
 De pitie q' del leur leur naist  
 Car la Venne mlt lor plaist.  
 Sil veissent nostre signor  
 Ne y eussent il ioie grignor

**L** Empere en parfu si lies  
 Lon sil tenist dieu par les pies.  
 Mais li cheualier se mervellent  
 Entraus li plussor cōsellent  
 Qui bien quident par esmanche  
 Qu'il ne fu pas de tel sanblanche  
 Li blans cheualier q' il dirent

Par qui forche les turs Venquirent  
De cel samblant ne fu il onques.  
Esgardes/ font il/ fu il doncques  
Si mal aparans si menus.



Et q plus est anant Venu  
P<sup>r</sup> lor samble cil messeans  
Asses en fist des mesereans  
Car li plussor encontre dient  
Qui vers les autres cõtrelent.  
Chou fait la plaie q laquasse  
Qui lapresse z si labasse  
De teus paroles sentrestainent.  
Pais pour lenpeor sesmainent  
Qui fait la noisse remanoir  
Car monter fait sor le manoir  
Le crior q le bay crie  
Quil ni ait dy seul q mot die  
Ne q de nule part se meue  
Pais tout en pais seir les reue  
Si chier cõ ont leur raenchoy.  
Lors abaissèrent leur tenchoy  
Que nus ne sey da destruant  
Et li senescaus diët anant  
A grât doloz cõ hom blechies.  
Tout li barnages sest dzechies  
Encõtze lui mlt cointement  
Tout lenclinët parfondement  
Pais de leur siege ne se meuent  
For ceus q a lestrier ceurent.

Li senescaus q dessendi  
Pais longemët ains atendi  
Quil voufist a terre dessendre  
Mlt soef se cõmande a prendre  
Por sa plaie q mlt sey deut.  
Dy fait chou q il cõmande  
Tout soef z belement  
Le missent ius cortoisement  
As plusors se fait soustenir  
Car ne se peut sor pies tenir.  
Luy piet seulement met a tere  
A mlt grât paine dait requere  
Sa promesse a lenpereor.  
Le hieume cler cõ mireor  
A fait oster z delachier  
Car p<sup>r</sup> nel daut anât porter  
Pais el chief ot la coiffe blance  
Plus q nest noif q gist sor brance.  
A sa vois ql ot haute z clere  
Parla z dist : drois enperere  
Je sui a vostre cort Venu  
Dont longemët me sui tenu  
Que iou ni dieng por nul afaire  
Issi le me cõvient a faire.

**I** E sui chil q Do<sup>9</sup> a serui  
Et q le don ai deserui  
De vostre fille z de vo terre  
Je le vous sui Venu requerre  
Dones le moi tost esraument  
Et si ni metes mie granment  
Car bien tost men veres tozner.  
Faites vostre fille atozner  
Que par mes armes ai conquisse  
Si lesponsferai a leglisse.  
Dist lenpere : Do<sup>9</sup> laures  
Pais le lieu vestes naures  
Volons ains Deoir z la plaie  
Et le fer si ert ensenge vraie.  
Qui q soies bres d francois  
Ma fille naures mie ancois  
Si auerõs deu les ensenges  
Deuant toutes les gens estranges.  
Sire/ dist il/ ne ie nel ruis  
Se ie les ensenges ne puis

Vostre dont doi ie bien perdre.  
 Lors se fist tenir ⁊ acroche  
 Qu'il ne chie puis se desceure  
 A ses .ii. mains sa plaie oure  
 A grāt paine ⁊ a grāt effors  
 Tret de la quisse le fer fors  
 Et a l'enperceor l'enpuire.  
 Pais chil fait sanblāt q̄ il muire  
 Por langoisse cot al fer traire.  
 Grant doel en ont ⁊ grant cōtraire  
 Li baron q̄ son sanblant Voient  
 Et de sa plaie mlt seffroient  
 Qu'il Voient si hideusse ⁊ noire  
 Ichist ne fait mie a meseroire  
 Lou dient tuit grāt ⁊ menoꝝ  
 Ichist doit bien auoir lonoꝝ.  
 L'enpere bien le tesmoigne  
 Que nule riens mais ne resoigne  
 Que chou ne soit cil dont on conte  
 Qui as paiens fist si grāt honte  
 Dont ne pot pl<sup>s</sup> grāt ioie auoir.  
 Encore por mieus sauoir  
 La Verite de la quarelle  
 Le cheualier auant apelle  
 Qui le boin cheualier naura  
 Diegne auant q̄ garde naura  
 Ains li sera tout pardone  
 Quāt son fies aura corone.  
 Li cheualiers ot grāt paour  
 Est Venu a l'enpereour  
 Qui le fer a tenir li baillie  
 Qui de toutes pars tranche ⁊ taillie.  
 Amis/ dist il/ oꝝ esgardes  
 Et soꝝ les menbres vo<sup>r</sup> gardes  
 Que vous mencoigne ne me dites  
 Car de la mort ne series quites  
 Je voilq̄ q̄ vous meyn fachiez sage  
 Se cest li fer de vostre glaiue  
 Lil meisme que vous eustes  
 Quant vous al cheualier meustes  
 Et le naurastes en la quisse.  
 Or ne set chil q̄ dire puisse  
 Car cel fer mie ne cōnoist  
 Or bel li soit ⁊ bien li poist

Se li cōient Verite dire.  
 En maĩt sens sō corage tire  
 Car il set bien tout a fianche  
 Laine chil fer ne fu en sa lance  
 Le sien fer cōnoistroit il bien  
 Sil le Deoit nē doute rien  
 Ne cestuit ne cōnut onques.  
 Que fera ore q̄ dira donques  
 Car sil cest fer Deut desconoistre  
 Sa parolle ne pora croistre  
 Car tout crierōt cest mencoigne.  
 Se il pour Voir la temoigne  
 Il aura son signoz trai.  
 Li cheualiers mlt sefbahi  
 Il prie a dieu q̄ il le Voit  
 Al millor cōselq̄ il Voit  
 Se tient q̄ ia ne sen istra  
 Car le fer por sien cōnistra  
 Si len donra trop riche don  
 Li cheualier ⁊ gueredon  
 Qui demande la damoisele  
 Se par lui fenist la quarele.  
 Li senescals dist a chelui  
 Que trop le met en lōne desui  
 Die tost sil la cōneu  
 Le fer puis q̄ tant la deu  
 Del dire ne se fache lent  
 Que deuant tous son maltalent  
 Li pardone ⁊ sa grāt haine.  
 Et chil len merchie ⁊ incline  
 Puis a dit a l'enperceor  
 Sire/ ne soies en freor  
 De cestuit ne a nule doute  
 List a gart vostre gent toute  
 Et vostre tere deffendue  
 List vo<sup>r</sup> a vostre honoz rendue  
 Car Dees chi mō fer entrefait  
 Qu'il a fors de sa quisse trait  
 Dont ie la naurai ⁊ ferai  
 Or gardes bien li soit meri.

**S** Il sera il dist l'enpereur  
 Car ma bele fille la clere  
 Li ferai espouser sans faille  
 Et encoꝝe ancois q̄ sen aille

Li feraige porter corone.  
 Lors Va auant si laraifone  
 Deuant toute sa baronie.  
 D: oies grāt diabolic  
 Que li senesciaus respondra  
 De chou dont il le semondra.  
 Dist lenpere: biau dous sire  
 Vous q' vous auoir lenpire  
 Et la signorie de rome  
 Je Voilq' oir de Vo' la some  
 Qui estes Vous nel me chesles  
 Et cōment estes apeles.  
 Je Voilq' tout sanoir & enquerre  
 Dont Vous estes & de q' terre  
 Qui maues faites les seruiches  
 Des gens q' Vo' aues ochises.  
 Li senesciaus lor li despont  
 Se parolles & li respont  
 Sire/ ne sui pas hom estranges  
 Qui Vous sai seruir de blances  
 Ja Vous soloiege seruir  
 Et la vostre amor desferuir.  
 Je sui Vos senesciaus acertes  
 Qui ai restorees les pertes  
 Lot par rome & les damages  
 Sire/ se Vous fustes sanages  
 Vers moi ie ni pris mie garde.  
 Lenperes donq's lesgarde  
 Si lentent & si le raniſe  
 A la fache q' ot alise  
 Encolorce & fresque & clere.  
 Quest/ senesciaus/ dist lenperere  
 Estes Vo' chou. Lhe suis/ sire.  
 Dieus q' onq's mais oi dire  
 Dist lenpere tel meruelle  
 D: sai bien q' dieus me cōſelle  
 Et q' me hance & q' monore.  
 A ces paroles li court seure  
 Que plus de riens ne laparolle  
 A ses .ii. bras estroit lacolle  
 .L. fois en .i. randon le baiffe.  
 Dieus/ dist il/ cō oz sui a aisse  
 De coi me puis ie mais doloir  
 Quāt iai del tout mō doloir.

List hom q' me faisoit tel guerre  
 Ne rescoust casun ay ma terre  
 Et auec moi soloit cōbatre  
 En tel lieu se denoit enbatre -  
 Que se on le cōneust  
 Ja de la plache ne se meust  
 Ne fust ochis a grāt martire.  
 Mais ore a tant fait nostre sire  
 Qu'il deut q' soit sire de rome  
 Deuant le doloient mi home  
 De tel plāt a moi amaisnier  
 Souēt me dintetaraifnier  
 Mais la durete de moy ceur  
 Ne me laissoit a nul seur  
 Donner a lui en mariage  
 Ma bele fille a son corage.  
 D: est ensi dieus la Voie  
 Lor saueroit il toute Voie  
 Lil de rome & iel Voilq' bien  
 Ne lor enquier faillir de rien  
 Tout aura puis q' dieus li done  
 Fille & enpire & corone.

**Q**uāt li senesciaus che oi  
 Si durement sey esioi.  
 Que inſcas pies criant li doit.  
 Mais lenpere amont le trait  
 Deuant la puchele le maine  
 Qui .i. si tres grāt doel demaine  
 Que poi sey faut q' neſrage.  
 En pensant prie a boin corage  
 Nostre signor q' la Voie  
 Et q' tel cōſel li enuoit  
 Que on cōnoisse la Voisdie  
 Del senescal qui par boisdie  
 Et par engien le daut foudnir  
 A dieu prie q' ancois muire  
 Et q' mort subite ains li diegne  
 Que siene soit ne q' la tiegne.  
 Damoisele/ dient li conte  
 Pour coi plores dont naues honte  
 Vous ne faites mie sauoir  
 D: deussies grāt ioie auoir  
 Quāt si prendom Vo' daigne prendre  
 Et a vostre amor deut entendre



Dieu en deussies aorer  
 Et vous ne faites fors plover.  
 Quāt chil q̄ furent al cōchille  
 Dirent la verite dire  
 Que chil q̄ tant lor a aidie  
 Et par qui furent enplaidie  
 Est li senescans de la terre  
 Qui lenperere est venu querre  
 Tel ioie i ot de maintenant  
 Lō ni oist neis dieu tonant.  
 Lenpere a sa fille dient  
 Le senescal par la main tient.  
 Fille/ dist il/ soies aities  
 Cortoise et bien asaities  
 Car vostre baron vous amain  
 Je le do<sup>s</sup> doins en vostre main  
 Et vous a lui en mariage.  
 Recherchele en bon corage  
 Cest li senescans de ma terre  
 Qui por do<sup>s</sup> me faisoit grāt guerre  
 Cest li boins cheualiers vaillans  
 Li hardis et li cōbatans  
 Li fors li bians al blanc escu  
 Par qui no<sup>s</sup> somes rauescu.  
 List nous rescoust cist no<sup>s</sup> gari  
 Par cestui sont li turs mari  
 List vous a este par trois fois  
 Si boins garans si boins deffois  
 Que turs ne do<sup>s</sup> pozent mal faire  
 Honte damage ne cōtraire  
 Uns sen fuirēt tuit en trenblant.  
 Fille/ faites lui bel sanblant  
 Recherchele ne demores  
 Et si gardes que pl<sup>s</sup> ne plores.  
 Chou sache dieu li rois autisme  
 Que cest li cheualiers meisme  
 Qui a lestor si bien le fist.  
 Bians pere/ la puchele dist  
 Sachies q̄ che ne fust il onques.  
 Fille/ fait il/ parles vous donques  
 Fustes vous che q̄ oz parlastes  
 Et q̄ a parler cōmenchastes.

**B** Jaus vous peres/ dist la puche:  
 Jon ai este tous tans muele (le  
 Tres q̄ hui a cest ioz a cest hore  
 Que vous chi me corustes seure  
 Pour le senescal q̄ iou preisse  
 Et de lui mō ami feisse  
 Dieus ne deut mie q̄ ie laie  
 Car il ne prist mie la plaie  
 Al repairier de la bataille.  
 Quāquil vous conte cest tout faille  
 Autre q̄ li bien le sauons  
 Que pres asses de nous auons  
 Qui les turs denqui et mata  
 Et en la fin chier lachata  
 Que natures en fu et blechies.  
 Dieus q̄ sen est mlt correchies  
 A por lui tel miracle faite  
 Que tout ioz mais sera retraite  
 Que la parolle ma rendue.  
 Quāt ses peres la entendue  
 Sa fille cort baissier de ioie  
 Je ne quic q̄ iamaiz hom voie  
 Issi grant ioie en vne plache  
 N a nul seul ioie ne fache  
 Et qui de grant pitie ne ploit.  
 Vy si fier bunt ot en la cort  
 Et si grāt foule et si grāt presse  
 Que la faisoit la gent engresse  
 Pour veir la miracle bele  
 Et por esgarder la puchele

**L** I senescans quide por voir  
 Que dieus la fait por lui dece:  
 Se li demoit biē mescheir (voir  
 Quāt son signoz voloit trair.  
 Dementiers q̄ grāt est la fole  
 Que luns deles lautre cole  
 Et q̄ tout a presser entendent  
 Que de nului garde ne prennent  
 Li senescans pl<sup>s</sup> ne seiozne  
 Parmi la presse ariere toznc.  
 A loi de felon souduiant  
 Sen va a son ceual fuint  
 Que nus nel tient ne ne destobe  
 Ne li souiet de gambe corbe

De blecheure ne de plaie.  
 De chou q<sup>l</sup> doit formēt sefmaie  
 Quil est coru a son destrier  
 Es archons monte p<sup>r</sup> lestrier  
 Enfuies torne a esperon  
 Et enporte lait chaperon  
 De honte ⁊ de mal auenture  
 Qui descal ioz dui si dure.



**O** R Vous dirai q<sup>l</sup> font a rome  
 Al cōchille femes ⁊ home  
 Si ioant font ⁊ si haitie  
 Si cō iel truis en mō traitie  
 Que mais ne quident deul auoir  
 Li barō de pl<sup>u</sup> grāt sauoir  
 Sasablent entoz la puchele  
 Por la miracle queft tant bele  
 Pleurēt de ioie ⁊ de lecehe.  
 Lenperes par grāt nobleche  
 En plozant sa fille aparolle  
 Entre fes .ii. bras lacolle.  
 Fille/ dist il/ tous fui garis  
 Mais encor fui mlt esmaris  
 De chou q<sup>l</sup> vous ai oi dire  
 Que en ceste contree est mesire  
 Qui dignes est danoir ma terre  
 Et q<sup>l</sup> ma fince ma guerre.  
 Puis q<sup>l</sup> parle tant en aues  
 Dites le nous se vo<sup>u</sup> saues  
 En quel lieu trouver le porons

Ja ces noueles nē orons  
 Que por vo<sup>u</sup> prendre auant ne diegne  
 Et q<sup>l</sup> rome apres moi ne tiegne.

**P** Erre/ che dist la damoisele  
 Bien vous en sai dire nouele  
 Del boin cheualier del noble  
 Qui a este en ceste vile  
 Dis ans q<sup>l</sup> onq<sup>s</sup> nel cōnustes  
 Ne soy nō sauoir ne peustes  
 Tant nel seustes apeler.  
 Or ne se dant diens mes cheler  
 Ains se dant par moi effanchier  
 Et moi damors por lui hauchier  
 Por le boin cheualier meisme  
 Le glorieus ⁊ le faitisme  
 Qui rome a .iii. fois deffendue  
 Ma diens ma parolle rendue  
 Et por lui le miracle fist.  
 Dees la dessus v il gist  
 Sor la dante de la capelle  
 Le est chil q<sup>l</sup> fol on apele  
 Qui mengue ades o le chien.  
 Je vous di q<sup>l</sup> nest fol de rien  
 Ains est cheualiers preus ⁊ sages  
 Et si est de gentil signages  
 Et sachiez quil est de haut eure.  
 Mais par penitanche se ceure  
 En tel guise ⁊ en tel maniere  
 Lon veir poes a sa chiere.  
 Maies fois maues blastengie  
 Et de parolle laidengie  
 Por q<sup>l</sup> vous mōstroie signes  
 Que danoir grāt honoz est dignes  
 Et q<sup>l</sup> che ert il cō dissoit  
 Que tous li mondes tant prissoit  
 Mais ainc ne mē dansistes croire  
 Ains tenistes tout a nō boire  
 Et a escar ⁊ a folie  
 A gas ⁊ a malencolie  
 Leuer me fistes de la table.  
 Pere/ or vent diens q<sup>l</sup> soit estable  
 La parolle q<sup>l</sup> ie dissoit  
 Del cheualier q<sup>l</sup> ie prissoit  
 Qui sor les degres gist descaus.

Cuit dient q<sup>l</sup> sey est fuis  
 V est ore li senescans  
 Lhou sanble q<sup>l</sup> soit amuis  
 Et de la presse enbler le dirent.  
 Quāt les noueles entendirent  
 Lempere & si haut baron  
 Quil nont mie del faus laron  
 Qui par tricherie ert Venus  
 Dolant sont q<sup>l</sup> nest detenus  
 Pais lie sont de lautre nouele  
 Que lor recōte la puchele  
 De chelui q<sup>l</sup> por fol tenoient  
 Et q<sup>l</sup> leur voloier demenoient  
 Que cest li boins cheualiers preus  
 Qui les turs a descōfis tous.  
 De la meruelle esbahi sont  
 Et de la pite q<sup>l</sup> en ont  
 Plorent li iouene & li cheu.  
 Que cest/ font il/ quest auenu  
 Du est q<sup>l</sup> ainc mais oi dire  
 Que on deist en nul enpire  
 Cel meruelle q<sup>l</sup> on doi chi.  
 Hai sire dieus/ font il/ merchi  
 Qui vo<sup>9</sup> meseroit mlt est vilains  
 Que nous tenions encoire orains  
 Chelui a sot & a fol naistre  
 Qui o nous se venoit cōbatre  
 Si bien & si hardiement  
 Que par le sien cors seulement  
 Venqui il la bataille toute  
 Par qui fu morte la gent gloute.

**S** Ignor/ che dist la damoisele  
 Encoir dirai autre nouele  
 Dont ie bien creue serai  
 Que boine prouanche en ferai.  
 Je ne tieng pas celui a sage  
 Qui orains tient le fer del glaiue  
 Que li senescans apporta  
 Dont il vo<sup>9</sup> mlt recōforta  
 Pais petit i a cōqueste.  
 Il dist li fers a siens este  
 Et q<sup>l</sup> le naura les le bzenlge  
 Chelui q<sup>l</sup> ia dieu bien ne voilge  
 Il vous menti parmi la goulle

faus fu li seans & la boule  
 Et le tesmoing q<sup>l</sup> en fist.  
 Je sai mlt bien V li fer gist  
 Que a chelui le di repontre  
 Qui ni voloit nului semondre.  
 Or ne men puis plus deporter  
 Que ie nel vous aisse aporter.

**L** Al puchele q<sup>l</sup> fu mlt gente  
 Ne fu pericouffe ne lente  
 Vilaine ne folle ne fuible.

De son mantel se deffuble  
 Tout sainglemēt enpur le cors  
 Parmi la presse se mist fors.  
 El gardin da la fontaine  
 Desous lerbe pres de laraine  
 Creue le fer repus en tere  
 Ne li esteut longemēt quere  
 A tout repaira a son pere  
 Lie & ioians o chiere clere.  
 Le fer de la glaiue li done  
 Deuant maite riche persone  
 Por esgarder & por tenir.  
 Et il a fait auant venir  
 Le cheualier meismes en lestre  
 A qui li fers fu & doit estre.  
 Le fer li done & le conieure  
 Quil ore de mentir nait cure  
 Pais die se li fers fu siens  
 Qui tant durs est & bians & boins.  
 Quāt chil le dit si ot paoz  
 Il chiet as pies lenpereor.  
 Sire/ dist il/ por dieu la vie  
 Lest fer aporrai de panie  
 Je lachatai ie le fis faire  
 Il na millor insca chesaire.  
 Bien aura en ma garde este  
 .vii. ans & plus en cest este  
 Et de chesui naurai ie lome  
 Dont sont dolant tout cil de rome  
 Et dont il mlt se descōfortent.  
 Si cōpaigñō tesmoing sey portent.

**A** cheualier/ che dist lenperere  
 Dites par larme vostre pere  
 Porcoi mentistes vo<sup>9</sup> orains

Del fer q eustes entre mains.  
 Sire/ fait il/ iel vous dirai  
 Ja mot ne vous en metirai  
 Le senescal di deuant vous  
 Qui tout le ceur auoit de vous  
 Et dolies tout a doiture  
 Sonoz et sa boine auecture  
 Et questraumēt pris eut samie.  
 Je di q ni remansist mie  
 Por chou le mariage sire  
 Se le fer dausisse desdire  
 Et sen fuisse de tous ahis.  
 Se vous estes p moi trahis  
 Ceste fois me le pardones  
 Jamais nē ere ochoifones.  
 L'empere quite le clame  
 Que sa fille q il tant aime  
 Ley prie mlt tres douchement  
 Et il lotroie boinement  
 Por la miracle et por la ioie.  
 Or li est tart q chelui voie  
 Qui gist naures for la chapele  
 De ses pl<sup>z</sup> haus barōs apele  
 Dis des millōrs q l peut eslire  
 En lasanblee del cōchile.  
 Signoz/ dist il/ de chi tornez  
 Gardes q vous ne seiozmes  
 Amenes moi le cheualier  
 Qui gist en laruol del folier  
 Si verons q il daura dire.  
 Chil ne loserēt escōdire  
 Por le cheualier sont ale  
 Et en la vante sont auale  
 Or chil de la plaie se plaint  
 Qui le vis a et paille et taint.  
 Souspirant et plaignant le treuent  
 En soy seant drechier le reuent  
 Robert nul escōdit nē fait  
 A grant dolo: auant se trait  
 Il fait chou q li reuent faire.  
 Li las ne sot rien de la faire  
 Qui tant a maigre les maiscles  
 Cil le lieuet par les aiseles  
 Entre leurs bras sont pris a force

Si ley atraiet forz de porce  
 De sa plaie est si dolerous  
 Cil qui tant est cheualerous  
 Que de langoisse se plaît fort  
 Auoir en quide bien la mort.  
 Mais cil sont mlt deporte  
 Et sont al cōchille mene  
 Deuant lenpeor de rome  
 Et lapostoile et li saint home  
 Et tous les autres q la furent  
 Qui a grant ioie le rechurent  
 Encōtre lui en pies se drechent  
 Mais nel adoissent ne ne blecent  
 Si fait la damoiselle fine  
 Auant tous les autres lencline.



**S** Or .i. faudesteul dor massis  
 Ont robert malgre siē assis  
 Deuant les ieus lenperco:.  
 Or est il en mlt grant freo:  
 Que cōneue ne soit seure  
 Dont il bien se garde et ceure.  
 Si cō iel truis en mō dite  
 De lui ont si tres grant pite  
 Li romain q forment lonorent  
 Que des ieus tentemēt en plorent  
 Por sa dolo: por sa mesaisse.  
 Issi cō la noisse apaisse  
 L'empere la a raisō mis.  
 Biaux frere/ dist il/ biaux amis

Qui estes Vo<sup>r</sup> nel me cheles  
 Et cōment estes apeles  
 Nous sauōs bien Vostre cōuine  
 Et de Vous leure ⁊ Vraie ⁊ fine  
 Bien sauons cōmēt Vo<sup>r</sup> oures  
 Et por coi Vers nous Vo<sup>r</sup> coures  
 Peneant estes entrefait  
 Ne Vous doit pas Venir a lait  
 Se Vostre estre Vous demandons.  
 De par dieu Vo<sup>r</sup> le cōmandons  
 Que plus ni faites couerture  
 Mais cōtes nous Vostre auenture.  
 Robert por lui ne voloist dire  
 Des ieus pleure du ceur sospire  
 Deuant le pule est esbahis  
 Que il set bien q<sup>l</sup> est trais.

**A** Heualier/ che dit la puchele  
 J'ai este tous tans muele  
 Juscal ioz dehui Voirement  
 Por Vostre amor mlt boinement  
 Ma dieus ma parole donee  
 Puis que none fu oz sonce  
 Qu'il deut q<sup>l</sup> Vo<sup>r</sup> soies sire  
 De la corone ⁊ del empire.  
 J'on Vo<sup>r</sup> cōiur del roi chelestre  
 Que Vous cōtes tout Vostre estre  
 Qui Vous estes ⁊ dont Venistes  
 Quāt auoec nous Vo<sup>r</sup> remāsisstes.  
 Robert ne li Vaut mot respondre  
 Tant ne set la bele semondre  
 Et neporquāt de pitie pleure  
 Por la puchele dieu aoure  
 Que li a donee ⁊ rendue  
 La parolle ca entendue.  
 Quāt doit la franche deboinaire  
 Que robert ne pora atraire  
 A parole ne a parlement  
 Ele pleure mlt tenrement.  
 A lapostoile proie ⁊ dist  
 Sire/ pour dieu q<sup>l</sup> le mōt fist  
 Car le faites parler a Vous  
 Puis q<sup>l</sup> ne Vaut parler a nous  
 Tant q<sup>l</sup> nous laions a maisnie.  
 Et lapostoile la araisnie

frere/ fait il/ naies nule ire  
 De chou q<sup>l</sup> ie Vous Vaudrai dire  
 Je Vous cōiur del roi de gloire  
 Si cō Vo<sup>r</sup> laues ey memoire  
 Que Vostre Vie nous contes  
 Si no<sup>r</sup> aures fait grāt bontes.  
 Robert ne dist mot ains se taist  
 Quāq<sup>l</sup> il ot riens ne li plaist.  
 Quāt lapostoile doit celui  
 Qui ne Vaut mot dire por lui  
 Ne set a q<sup>l</sup> proiere sache  
 Par q<sup>l</sup> de lui la Vie sache  
 Se nel semōt le saint hermite  
 Qui ey la grāt forest habite.  
 Il ley prie mlt doucement  
 Et lermite mlt boinement  
 A soy ofte mis a raison  
 Qu'il ot iadis ey sa maison.  
 Amis/ che dist li sains hermites  
 De par dieu Vo<sup>r</sup> pri q<sup>l</sup> me dites  
 Qui Vous estes iel Voilg sauoir  
 Por cou q<sup>l</sup> Vo<sup>r</sup> Voles auoir  
 Ma grasse ⁊ ma beneichon.  
 Robert ne fu pas en fricon  
 Quant il loī ains fu haities  
 Car dusqua chi setoit gaities  
 De cest cōmandemēt atendre  
 Deuers lui ne se Vaut pas faidre.  
 Sire/ dist il/ iel Vous dirai  
 De riens ne Vous en mentirai  
 Puis q<sup>l</sup> parler me cōmandes  
 De chou dont Vo<sup>r</sup> me demandes  
 Vous dirai la Verite fine  
 Ne Vo<sup>r</sup> doi cheler mō cōuine  
 Drois est que Verite Vous die.  
 Sire/ nes fui ey normendie  
 Cil qui dus ey ert fu mes pere  
 Et la ducoise fu ma mere  
 Et li quens de poitiers bia<sup>r</sup> sire  
 fu moy aiol bien le puis dire.  
 Mais ie fui nes contre nature  
 Ma mere par mal auenture  
 Au diable me demanda  
 Qui a faire me cōmencha

Maint mal ⁊ mainte pute enfanche  
Dont chi ai fait la penitanche  
Ytel cō ie de vous l'apris.  
D: Vous ai tout moy estre apri  
Et moy non bieu vous sai dire  
Robert ai non en baptestre.

**A** L'cōchille furent venus  
.iiii. barons auqs de io:z  
De normendie erēt haut home.

Seiorne ont lonc tans a rome  
Por oir aucunes noueles  
De robert q leur fuissent beles  
Que il ont quis par maite tere.  
Ne laisserēt por nule guerre  
Yssi tost cō parler soient  
Yll durement sey esioient  
Que tout .iiii. si cō il sont  
Deuant le pule al pie li dont  
Lene lo: da des ieus corant  
Merchi li crient en plo:ant.  
Gentieu sire/ li baron dient  
Vos homes tous merchi vo<sup>9</sup> crient  
Que tout li mons vent fore corre  
Que po: dieu les diegnies secorre.  
Sire/ ne vo<sup>9</sup> demores mie  
Ne po: ami ne po: amie  
Que vous ne lo: aillies aidier  
La tort les voillēt enplaidier  
Chil q sont de vostre parage  
Lascuy io: sont arāt damage  
As homes de vostre terre  
Que tous ont essilies par guerre.  
Sire/ mors est li dus vostre pere  
Et la ducoise vostre mere  
Et vostre aïol li riches quens  
Qui tant auoit ame les siens.  
Les hono:rs vo<sup>9</sup> en sont remeses  
Aus hons ni a vaillant .ii. frefes  
Se vo nō ⁊ vostre estre doinent  
Mais vos parens vo<sup>9</sup> dechoinent  
Qui vous en quident fors ieter  
Ne vous laissies deshireter  
Sire/ trop aues atendu.  
Quāt senperes a entendu

Robert ⁊ ceus ⁊ tout sō estre  
Lo:rs fu si lies pl<sup>9</sup> ne pot estre  
Que les noueles q chil content  
Le par haucent ⁊ si amontent  
Et de richese ⁊ de parage  
Que tel ioie ot en sō corage  
Longs mais ne fu pl<sup>9</sup> ioians.  
A lui en dient les ieus deans  
De tout ceus q sont al conchille  
Yll belemēt li prist a dire.

**A** Mais robert/ dist senperere  
Se mors est li dus vostre pere  
Qui tant pot en ses io:rs valoir  
Ne vous en peut gaires challoir  
Que nll boin pere vous serai.  
Ma fille espouser vo<sup>9</sup> ferai  
Et vous donrai tout mō empire  
Auant moi voilg q soies sire  
Maistre ⁊ regars ⁊ cōmandere  
Et iustichiere ⁊ enperere.  
Enpere/ font li message  
Nous nel tentionz mie a sage  
Se il po: vostre fille prendre  
Lairoit sa grant terre a deffendre  
Qui remanra destruite ⁊ gaste  
Si nel da secorre en haste.

**A** Hou dist robert: signoz/ oies  
Por dieu vo<sup>9</sup> pri qy pais soies  
En vostre tere ales ariere  
Que ie suis chil q i'amaï nere  
Au siecle dy io: tant cō ie vīne  
Ains garderai marme la chaitiue  
Lanemis ne la puist sorprendre  
Ne faire a vanite entendre  
Ne voilg pas perdre paradis.  
Asses aues oi iadis  
Quel home ie fui de q'l afaire  
Ne rirai mie por mal faire.  
Mais esgardes en mō parage  
.i. pseudome vaillant ⁊ sage  
Qui mes hono:rs sache garder  
Chelui vo<sup>9</sup> conuient esgarder  
Je vous cōmant sans nul defois  
Que nrai mie a ceste fois.

**O** Ist lenpere : bia<sup>9</sup> amis  
 Le don q ie vous ai promis  
 Vientres se croire me voles.  
 Dist robert : sire/ a vos coles  
 Ja se dieu plaist li sieus marie  
 Parme q par force ai garie  
 Ne metrai a perdicion  
 Crestout vostre poession  
 Vous guerpis ⁊ vo fille bele.  
 Ja se dieu plaist la damoisele  
 Ne sera par moi violce  
 Ne baissie ne acolee  
 Ne de nul deduit naurai cure  
 Tant come larme el cors me dure  
 Ains men irai auoec lermite  
 Qui en la forest grant abite.  
 Jamais ne quier de lui partir  
 O lui seruirai cel martir  
 Qui por nous martire recut  
 Et par sa mort satan decut.  
 Pais tant vo<sup>9</sup> proi par vo franchise  
 En guerredon de mon seruice  
 Que vous me fachiez al bostage  
 Porter el lieu del hermitage  
 O ma char d'aurai ahaner.  
 Si ferai ma plaie sancr  
 Que cest la fin a lestoisse  
 A lermite ai pris tel amoisse  
 Dont i'amaïs ne quier oster  
 Les lui me d'aurai acoster.  
 Puis q vous tous saues mō estre  
 Aler mē voilg ni quier pl<sup>9</sup> estre  
 Que q me donroit tout le monde  
 Si grās cō est a la reonde  
 Et quanque les gens dedens ont  
 Et le richesses q i font  
 La demoranche ne feroie  
 Ne al siecle .i. ioz ne feroie.  
 Pais faites tant vostre merchi  
 Que ie soie portez de chi  
 Que de ma plaie mlt me doel  
 En hermitage aler mē doel.

**L** Enperes li respont loz  
 Puis q terre argent ne oiz  
 Ne vous peut faire remanoir  
 Porter vous ferai al manoir  
 Del saint hermite q chi siet  
 Pais chi na home q ne griet  
 Et q nait mlt grāt doel de vous  
 De chou q vo<sup>9</sup> partes de nous.  
 Dist lermite : sire enperere  
 Puis q robert a fait son pere  
 De dameldieu le roi chelestre  
 Et o moi deut hermites estre  
 Laisserie ensamble moi venir  
 Que vous nel poez detenir.  
 Puis ca jesus crist sest dones  
 Ne deut plus estre ochoisones  
 Del anemi ne del diable  
 Ains deut auoir le ceur estable  
 El seruiche de ihesu crist  
 Qui le mont estoza ⁊ fist.  
 Dist lenpere : ni a plus  
 Puis q nel peut detenir nus  
 Porter ley ferai volentiers.  
 Loz cōmande les charpentiers  
 Et fit une litiere ouer  
 Aparellier ⁊ manourer  
 Puis fait mettre robert deseure  
 Qui auoec lui plus ne demeure.  
 Enfant ⁊ dames ⁊ pucheles  
 Et mesquine ⁊ damoiseles  
 Et lenpere ⁊ tuit si home  
 Une grāt lieue fors de rome  
 Ont cōuoie la litiere.  
 Lascun fait mlt dolante chiere  
 Quāt il ont cōgie demande  
 A dameldieu sont cōmande  
 Et lermite q por dieu paine  
 En la forest o lui le maine.  
 Robert gari ⁊ trespassa  
 Et li termes passa  
 Que deuia li sains hermites  
 A qui dieu rendi les merites  
 Des paines ca por lui souffertes  
 Si fera il iel sai acherfes.

Dedens la chapele meismes  
Enterra l'armite saintismes.  
Robert q' grāt doel en fait  
Si cō lestoire nous retrait  
Après lui Desqui longement  
Et serui dieu mlt' boinement  
En lieu de li el abitacle.  
Por lui fist dieus maite miracle  
En cest siecle ains q' finast  
Ne q' sa Vie aterminast  
Si q' chil q' a lui venoient  
Por saint hermite le tenoient.  
En la fin morut el boseage  
La d' il ert en hermitage.  
Lil de rome quāt il le forent  
Al plus bel q' il onques porrent  
Vindrent par grant deuocion  
Por lui o la procession.  
Del hermitage lont mis foris  
A rome enporterent le cors  
Enterre lont a saint johan  
Chelui cō dist le latran.  
Lom oy entre el mostier a destre

Ensouirent ⁊ clerc ⁊ prestre  
La est la gist la remaint  
Encore i est encore i maint.  
Foris tant cō ie vous voilg dire  
A rome ont pris dy grāt cōcille  
Gens i vindrent de maïtes terres  
Et fissent pais de plussor guerres.  
A cel conchille issi auient  
Luns riches hom del pui i dient  
De saint robert cōquist la Vie  
Et cil en sa tombe ranie  
Loïssement q' i troua  
Plus dauoir porter ni roua.  
En soy pais reuient ariere  
Pres del pui for Dne riuere  
El nō robert q' rome prist  
Dne riche abeie i fist.  
Albe i mist moigne ⁊ prestre  
Dne mlt' fu alorziens li estre  
Encore est l'abeie mlt' bele  
Saint robert tous li mons lapele.

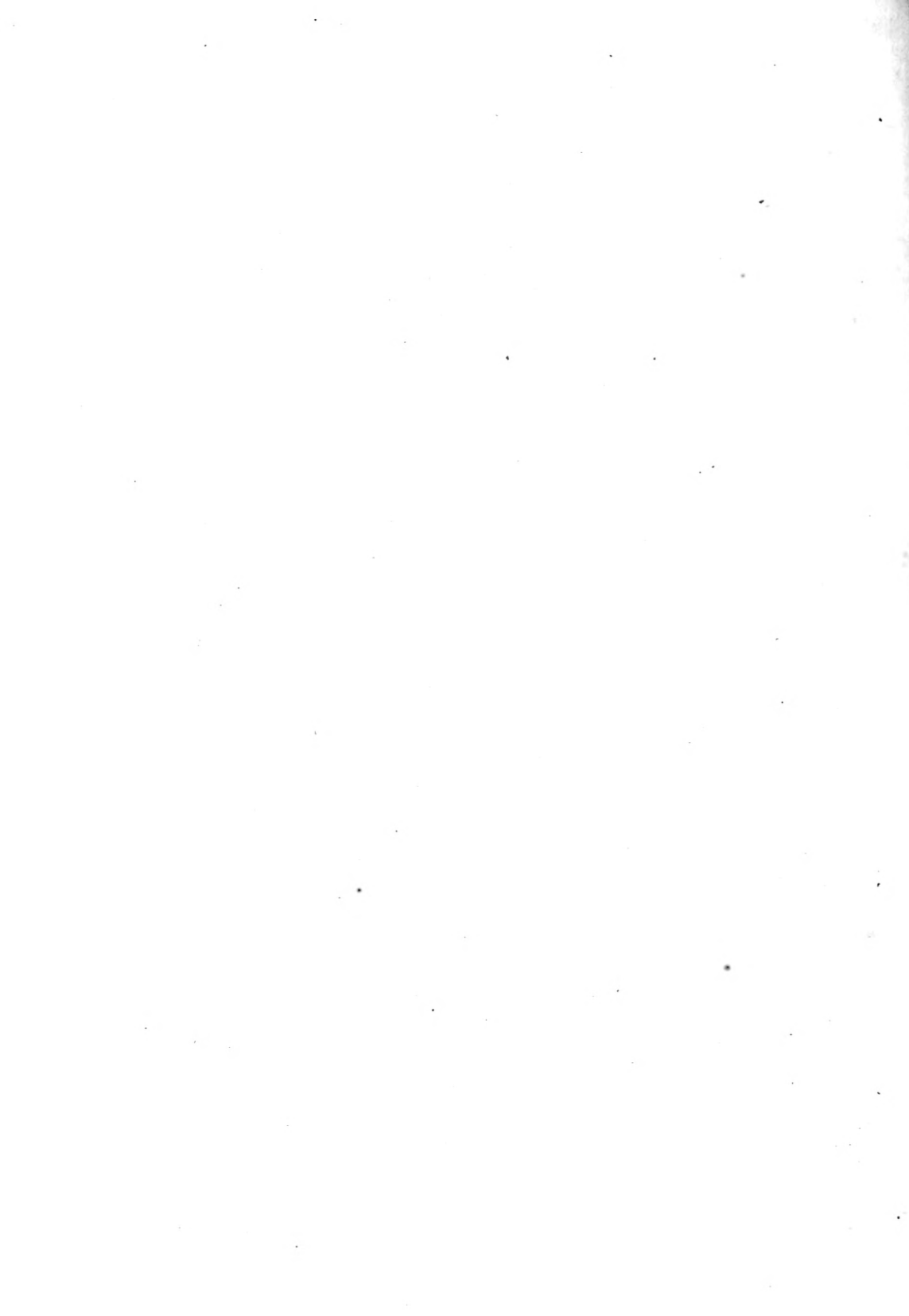
**C** Finis.

**C** Ly finist li Romans de  
Robert le diable. Nouuelle-  
ment imprime a Paris.

382













La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

The Library  
University of Ottawa  
Date due

APR 15 1977

09 NOV. 1993

APR 18 1996

APR 16 1996

APR 08 2004

UNIVERSITY OF OTTAWA

03 JUL 2004

LIBRARY

NOV 13 JUL 2005

APR 18 2006

NOV 06 JUIN 2006

CE



CE PQ 1516

.R7 1837

C00 ROBERT LE DI LE ROMAN D

ACC# 1386780





